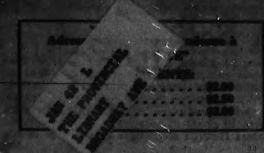
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 JANVIER 1941 — NO 38



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publié par Canadian Publishers, Ltd.

La ferme opposition de trois provinces fait dissoudre la Conférence d'Ottawa

OTTAWA — La conférence fédérale-provinciale commencée le 14 au matin s'est brusquement terminée le lendemain soir, après une journée passablement animée. Dès la première séance, l'opinion générale prévoyait un échec, à la suite de la décision bien arrêtée de l'hon. Mitchell Hepburn, T.-D. Pattullo et William Aberhart de ne rien discuter maintenant de ce qui se rapportait au rapport de la commission royale Rowell-Sirois. Comme une conférence sur les questions importantes que comporte ce rapport ne pouvait être tenue sans la participation des provinces d'Ontario, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, le gouvernement fédéral a décidé qu'il valait mieux y renoncer pour le moment, quitte à la reprendre lorsque les provinces, en feront elles-mêmes la demande ou après la guerre.

M. Mackenzie King révéla qu'il avait existé au début des divergences de vues dans le cabinet fédéral sur l'opportunité de convoquer cette conférence fédérale-provinciale en temps de guerre.

Mais il ajouta qu'il s'était laissé convaincre par le ministre des finances, l'hon J.-L. Isley, que le gouvernement du Dominion assumerait une responsabilité écrasante s'il ne convoquait pas immédiatement les provinces à Ottawa, afin de les mettre au courant de la nouvelle situation financière de la nation.

Des premiers ministres provinciaux ont clairement laissé entendre que MM. Hepburn, Pattullo et Aberhart prenaient une grande responsabilité en bloquant la conférence. Venir d'une grande distance spécialement pour discuter le rapport Sirois et ne pas même l'examiner, c'est, dit le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, non seulement une erreur mais un crime politique.

Graves répercussions

L'échec de la conférence peut avoir des répercussions considérables dans toutes les provinces, car la situation financière n'étant pas changée et les dépenses de la guerre augmentant, l'hon. M. Isley annonça que le gouvernement d'Ottawa serait peut-être forcé de percevoir des droits sur les successions, de majorer le taux de l'impôt sur le revenu, de cesser de verser aux provinces son octroi de 40% des frais d'assistance-chômage et de rationner l'essence, ainsi que de cesser d'avancer aux provinces les fonds nécessaires pour acquitter leurs échéances. A la suite de tels changements, s'ils se produisent, les gouvernements provinciaux perdront un revenu considérable. De plus, les provinces pourront difficilement se plaindre si une telle situation se présente, car Ottawa pourra leur répondre que ces questions étaient au feuilleton de la conférence qui ne fut pas menée à bonne fin.

Le Manitoba en faveur

Le premier jour de la conférence, l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, avait été parmi ceux qui favorisaient l'adoption du rapport, avec ses collègues de la Saskatchewan et de l'Ile du Prince-Edouard.

M. Bracken fit remarquer que cette conférence était beaucoup plus critique que celle de 1864-1867. Les Pères de la Confédération faisaient face à une situation ou à une crise financière comme nous, mais nous, nous sommes, de plus, au milieu d'un conflit mondial. Les décisions que nous devrons prendre seront aussi importantes que les leurs.

Après avoir rendu hommage aux Pères de la Confédération, M. Bracken énuméra les recommandations du rapport Sirois.

"Le gouvernement du Manitoba, dit-il, presse l'adoption de ce rapport pour deux principales raisons, d'abord comme une mesure nécessaire en temps de paix, puis comme l'un des plus importants moyens à notre disposition pour fortifier l'effort de guerre de la nation". Quand à notre effort de guerre, continua le premier ministre, "il n'y a pas de pays dans le monde qui a plus d'intérêt à la victoire que le Canada. Aucun ne perdra plus sur les marchés, dans le cas d'une défaite. Rien autre chose que notre contribution la plus élevée assurera la victoire, et une contribution maximum n'est pas possible avec notre présent système fiscal démodé. A nos yeux, ce système aurait dû être mis de côté, même dans les conditions normales du temps de paix'.

Pour l'unité nationale

Le premier ministre du Manitoba demande l'unité nationale et la mise en exécution des recommandations qui assureront cette unité nationale, non seulement pour notre politique extérieure, mais pour notre politique intérieure".

"Nous du Manitoba, comme vous tous des autres provinces, désirons assurer au Canada l'unité nationale. Nous sommes d'avis que le fait de donner suite aux recommandations du rapport Sirois serait désirable. Si on ne le fait pas, je crains qu'on ne soit la cause de troubles de nature politique et économique qui auront pour effet d'ébranler les bases mêmes de la Confédération".

M. Bracken [illegible] en disant: "Quand à assurer l'autonomie provinciale, qu'on me permette de dire que le gouvernement du Manitoba n'est pas moins jaloux de ses prérogatives que le sont les autres gouvernements provinciaux. Si, par l'adoption des recommandations du rapport Sirois, l'autonomie du Manitoba était affectée d'une façon adverse, nous y serions fortement opposés".

Ensemble satisfaisant

"Nous acceptons l'opinion de la Commission Sirois, sauf quelques rares exceptions. Nous préférons la certitude et la justice d'un octroi national aux provinces comme moyen principal de financement. Nous demandons de l'autorité centrale un octroi de rajustement au lieu d'avoir à quémander comme nous l'avons fait auprès des autorités d'Ottawa."

M. Bracken insista aussi sur la nécessité d'une commission fédérale de contrôle des dépenses provinciales. Finalement, il se dit en faveur de l'amendement de la constitution, afin de permettre la mise en vigueur des principales recommandations du rapport Sirois. Il conclut en disant que la guerre avait empiré la situation agricole des provinces de l'Ouest, au lieu de l'améliorer. En conséquence, l'adoption du rapport Sirois est très urgent a déclaré le premier ministre du Manitoba.

Bien ravitaillé



Les [illegible] doivent nous envier nos ressources en pétrole. Des milliers de gallons de gazoline sont consumés à tous les jours par les avions qui servent à l'entrainement des aviateurs britanniques au Canada. On voit ici un aviateur qui vient d'atterrir pour faire son plein d'essence.

Mort de Maître Joseph Sirois

QUEBEC — M. le notaire Joseph Sirois, président de la Commission royale d'enquête sur les relations entre le Dominion et les provinces et président de la Commission fédérale d'assurance-chômage, est décédé vendredi après-midi à l'âge de 59 ans.



Me Joseph Sirois

Le président Sirois meurt moins de 48 heures après la clôture de l'historique conférence d'Ottawa, convoquée pour l'étude des conclusions du rapport de l'enquête dont il avait été la figure dominante. Il a déployé dans l'accomplissement de cette importante charge, toute l'ardeur de son patriotisme et ses profondes connaissances.

C'est un éminent juriste qui disparait en la personne de M. le notaire Sirois. Il était reconnu par tout le pays comme une autorité en matière de droit constitutionnel. Il était professeur titulaire de droit constitutionnel et [illegible] à l'Université Laval. Il était chargé de plus d'un cours pratique de notariat et d'un cours de droit constitutionnel et administratif à l'Ecole des sciences sociales et à la Faculté de droit canonique.

La Chambre des notaires s'honore de le compter au nombre de ses anciens présidents.

M. le notaire Sirois a aussi occupé plusieurs fonctions publiques importantes. Il était membre de la Commission provinciale du rachat des rentes seigneuriales, et président de la Commission nationale d'assurance-chômage. Après la démission de M. le juge Rowell, il avait été nommé président de la Commission créée pour l'étude des relations entre le Dominion et les provinces.

Laval va reprendre sa place à Vichy

VICHY, France — Le maréchal Pétain et Pierre Laval se sont réconciliés vendredi. Ce dernier va pouvoir reprendre les négociations avec Berlin, interrompues depuis le 13 décembre, lorsqu'il quitta le cabinet. On regarde sa réintégration comme un effort pour apaiser l'Allemagne irritée de son renvoi.

L'évacuation des enfants de moins de 14 ans

LONDRES — Le ministre de l'Hygiène, M. Malcolm MacDonald, a ordonné l'évacuation obligatoire de la région métropolitaine de Londres de tous les enfants de moins de 14 ans qui paraîtraient exposés à souffrir "dans leur esprit ou leur corps" des bombardements. Cette ordonnance vient compléter un règlement antérieur qui autorise l'examen médical de tout enfant de moins de 14 ans qui serait exposé à souffrir s'il demeurait à Londres.

M. Willkie demande d'appuyer Roosevelt

NEW-YORK — M. Wendell-L. Willkie, adversaire du président Roosevelt aux dernières élections générales, est convaincu que si la Grande-Bretagne perd la guerre, les Etats-Unis ne connaîtront plus la liberté de vivre comme ils l'entendent.

Il a insisté pour que tous les Américains donnent à M. Roosevelt tous les pouvoirs dont il a besoin. Si je pensais, dit-il, que la Grande-Bretagne pouvait être vaincue et que malgré cela l'Amérique pût survivre économiquement, je ne prendrais pas un seul risque d'exposer notre pays à des embarras internationaux.

L'opinion de M. Ernest Lapointe

OTTAWA — Peu avant que le premier ministre King déclare la conférence close, M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a fait les déclarations suivantes:

"Je n'ai qu'un mot à dire. Je pense qu'il serait inopportun et, autant que je sache, futile pour moi de discuter des mérites ou des démérites du rapport Rowell-Sirois. Je crois, toutefois, que j'ai le devoir à remplir et c'est de rendre hommage aux Canadiens qui ont préparé le rapport, qui ont travaillé deux ans à sa préparation, qui ont apporté le plus grand soin pour arriver aux conclusions obtenues. Je crois que je puis dire que, quoiqu'il advienne de leur rapport, il demeurera un monument de patriotisme canadien et de prévoyance.

On peut aujourd'hui mettre le rapport de côté. On ne le tuera pas, parce qu'on ne peut pas tuer des idées. Les idées ont la propriété de grandir, de se développer, de se répandre. Et un jour, si elles ont quelque valeur, elles sont acceptées.

Travail traité avec injustice

Je n'hésite pas à dire, M. le premier ministre, qu'il n'y a aucun travail qui a été traité avec moins de probité, avec moins de justice, ni avec autant de fausses interprétations, que ce rapport.

Injustice, pourquoi? Mon bon ami, le premier ministre d'Ontario, a fait allusion aujourd'hui, comme, je crois, qu'il l'a fait hier, à la possibilité que l'adoption de ce rapport soulève une question de race.

Qu'a-t-il voulu dire? Je lis les journaux ontariens. Et, ce matin, j'ai lu un article dans un journal de Toronto disant que le rapport de la Commission était un "Quebec report" préparé par et pour Québec, pour le bénéfice de cette province. Ce compte rendu de journal demandait à la population d'Ontario de s'opposer au rapport.

Mes amis qui sont ici savent que dans la province de Québec il y en a qui considèrent ce rapport comme conduisant à la destruction de l'autonomie provinciale et des droits sacrés des citoyens de cette province. On a déclaré que la race canadienne-française serait asservie si ce rapport était adopté et accepté.

Les gens mal renseignés

J'ai, à mon bureau, des monceaux de résolutions et de requêtes qui m'ont été adressées par des personnes honnêtes, j'en suis sûr, mais qui ne savaient pas de quoi ils parlaient ou écrivaient. Ils n'ont pas lu le rapport, mais ils disent ce que je viens de vous répéter, à savoir que ce rapport est une pièce machinée dans le but de détruire Québec.

Les deux déclarations ne peuvent être vraies. On a dit qu'il y a de la propagande au sujet de ce rapport. Oui, il y en a. C'est une propagande à double effet. On dit une chose pour l'Ontario et une autre pour le Québec. Je suis habitué à cela. Mais, sûrement, à un moment où l'unité canadienne est si nécessaire, nous ne devrions pas avoir le spectacle d'un recours à ce genre de guerre néfaste. La propagande en Ontario et dans le Québec est diamétralement opposée, en sorte qu'elle ne peut être vraie dans un sens ni dans l'autre.

Oeuvre canadienne

Les auteurs du rapport — je ne suis pas venu pour en discuter les mérites — se sont efforcés de faire oeuvre canadienne. Ils n'ont essayé de détruire l'autonomie d'aucune province, non plus que de mettre en danger les droits d'aucune partie du pays. Ils ont fait de leur mieux. Permettez-moi de dire que je suis plus responsable que quiconque du choix de M. Sirois comme président de la Commission. Je voudrais que mes paroles parviennent jusqu'à son lit de malade. Je veux qu'il sache que ses compatriotes, à travers tout le pays, ne penseront jamais qu'il est le mauvais Canadien que certains critiques du rapport ont déclaré voir en lui ainsi qu'en ses collègues.

Avant de reprendre mon siège, je désire m'aventurer à prédire que dans un avenir peu lointain la population du Canada voudra considérer de nouveau ce travail et essayer d'en tirer des conclusions sans nécessairement accepter toutes ses recommandations pour en extraire des conclusions définies."

Un mois sous la mitraille à Londres

M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'agriculture à Ottawa et président général de la Société d'Enseignement postscolaire, a passé quelques jours au Manitoba la semaine dernière. Il revenait de Régina où il était allé parler de l'organisation des loisirs. M. Bouchard est l'un de nos compatriotes de l'Est qui nous connaissent le mieux; aussi compte-il ici de nombreux amis. C'est en grande partie grâce à lui que le groupe franco-manitobain a bénéficié récemment d'un don de $2,500 de la Carnegie Corporation. Il était déjà venu à Winnipeg, il y a deux ans, pour les fêtes de La Vérendrye et la Pensée française avait eu l'honneur de le recevoir à cette occasion. Samedi dernier, il était de nouveau son hôte.

M. Bouchard est un causeur agréable et spirituel qui a toujours l'anecdote appropriée pour égayer son propos. Ayant accompagné le ministre de l'agriculture en Angleterre, l'automne dernier, et ayant passé un mois à Londres sous la mitraille, il a dit simplement ses impressions de cette expérience et comment la population de là-bas subit cette dure épreuve.

Les alertes pendant le jour ne provoquent pas un grand dérangement. Chacun continue de vaquer à ses occupations, et c'est beaucoup mieux qu'il en soit ainsi pour le moral. Dans les hôtels, la salle à manger se trouve placée dans le sous-sol, et après le diner, il y a musique et danse.

La nuit, ce qu'il y a d'impressionnant, c'est l'artillerie grondant dans Hyde Park, les canons antiaériens, la sirène d'alerte et celle des pompiers. Il y a les abris, mais il faut s'exposer au rhume et beaucoup y renoncent; ils servent surtout aux mères et aux enfants. Le tir antiaérien abat relativement peu d'aéroplanes ennemis, mais rassure les bombardés. Le matin, on marche dans des rues couvertes de débris de vitre.

Est-ce que Londres a une apparence désolée de destruction? Cela dépend beaucoup des quartiers. Le voisinage de "Canada House", par exemple, a été très éprouvé. Les bâtiments modernes à structure d'acier ne s'écroulent pas et sont simplement éventrés. On peut voir ici et là des inscriptions dans ce genre: "Magasin ouvert, même plus ouvert que d'habitude" — "A cause de la visite de M. Hitler, les clients sont priés d'entrer par derrière".

L'esprit qui anime la population est une sorte d'humour héroïque s'élevant à la hauteur d'une vertu. La fièvre du danger continuel crée une atmosphère spéciale dans laquelle le risque et la bravoure deviennent chose toute naturelle. Lorsqu'une catastrophe se produit, les décombres sont immédiatement fouillés, les débris disparaissent rapidement.



M. Georges Bouchard

Pas de cris, pas de plaintes, pas de scènes d'apitoiement, pas de gestes d'insubordination. L'esprit d'entr'aide est très développé et les sergents de ville se conduisent comme de véritables gentlemen. Quelqu'un qui ne servirait pas d'une manière quelconque se sentirait déshonoré. Hommes et femmes de tous rangs et de toutes conditions fraternisent dans l'effort commun et dans les plus humbles besognes.

Le peuple anglais accepte tout, mais il veut comprendre. Le rationnement ne veut pas dire que l'on souffre du manque de vivres, mais que l'on doit se priver de certaines denrées plus rares. Il y a évidemment des situations pénibles: de nombreux enfants doivent rester jour et nuit dans les abris souterrains, pendant que les mères travaillent; les conditions de la vie sous la mitraille sont trop dures pour les nerfs de certaines personnes et il ne faut pas s'en étonner.

Les soldats des pays alliés qui se trouvent en Angleterre sont traités comme des frères et l'on se plait à rendre hommage à leur vaillance. Les aviateurs polonais, en particulier, montrent une ardeur belliqueuse telle qu'il est nécessaire de les surveiller. Il est arrivé, que des escadrilles en exercice ont filé droit sur l'Allemagne pour aller y jeter des bombes; aussi doit-on leur rationner la gazoline, par mesure de prudence.

La capitulation de la France a créé au début de l'irritation et du malaise; mais ceci est maintenant du passé, grâce à la coopération des troupes du général de Gaulle et à une meilleure compréhension de la pénible situation dans laquelle se trouvent les autorités françaises. Comme avant la guerre, il y a émulation entre Londres et Paris et les Canadiens français de passage ou à demeure là-bas bénéficient tout naturellement du snobisme français.

Le résumé ci-dessus ne donne qu'un faible aperçu de la causerie très attachante de M. Bouchard. Le déjeuner était présidé par Me Thomas Beaubien. M. l'abbé d'Eschambault a présenté l'orateur et M. Narcisse Fournier l'a remercié.

Les Commissaires veulent plus de religion dans les écoles publiques du Manitoba

La convention générale des Commissaires d'école du Manitoba, qui s'est tenue la semaine dernière à Winnipeg, a manifesté une tendance très marquée en faveur du retour à une plus grande atmosphère religieuse à l'école. Deux motions ont été adoptées, dont l'une recommande aux commissions scolaires d'user dans une plus large mesure de la clause de la loi qui les autorise à faire faire des exercices religieux à l'école, et l'autre demande au ministère de l'éducation de favoriser l'enseignement chrétien dans toutes les écoles publiques de la province.

Les exercices religieux

M. J.-A. Marion, de la commission scolaire de Saint-Boniface, a présenté la première motion, à la demande du Conseil de l'Instruction publique.

"D'après la loi scolaire, les exercices religieux (prières et lecture des Saintes Ecritures) sont facultatifs, mais doivent être autorisés par la commission scolaire locale. La motion encourage fortement les commissions scolaires à suivre les règlements du Conseil de l'Instruction publique et à se servir de ce que la loi nous donne. Comme l'a dit M. Marion, les conditions mondiales actuelles mettent en relief la valeur de la civilisation chrétienne et la nécessité de la religion pour former des citoyens utiles".

La motion a été adoptée à l'unanimité.

Démocratie chrétienne

La seconde motion est le résultat d'une convention régionale des commissaires d'école tenue récemment à Saint-Malo.

"Attendu, dit-elle, que nous vivons sous un régime démocratique et que la démocratie ne peut apporter la prospérité et la paix que si elle s'inspire de l'esprit chrétien: il est résolu que l'on demande au Département de l'Education de favoriser l'enseignement chrétien dans toutes les écoles publiques de la province, des écoles primaires aux écoles normales, et que la plus grande liberté possible soit accordée à cette fin".

Cette motion a également été adoptée à l'unanimité.

Salaire minimum des instituteurs

L'année dernière, un comité spécial avait été nommé pour enquêter sur la question des salaires des instituteurs. M. J.-A. Marion, président de ce comité, a proposé que le nouveau salaire minimum légal soit de $600 par année pour les instituteurs ayant moins de 35 élèves et de $650 pour ceux ayant plus de 35 élèves. Actuellement, le taux est de $500 dans tous les cas. La recommandation a été endossée par les délégués.

Il ressort de l'enquête faite par M. Marion que cinq instituteurs ruraux seulement dans la province gagnent $1,000 ou plus, 532 reçoivent le minimum légal de $500, 408 ont $550, et 261, $600.

Dans une autre motion, on a demandé que les droits d'entrée à l'Ecole Normale soient réduits de $100 à $50.

Directeurs

James Dowsett, de Minnedosa, a été réélu président de l'Association des Commissaires. D. L. Cameron, de Manitou, a été réélu vice-président et S.-J. Dussault, de Saint-Boniface, a été de nouveau choisi comme vérificateur pour 1941.

Le directeurs élus sont: Mme E. J. Mann, Edrans; James Cuddy, Sanford; B. R. Bennett, East Kildonan; Bert McLeod, Shoal Lake; George A. Fitton, Brandon; J.-A. Marion, Saint-Boniface; J. N. Caskey, Portage-la-Prairie; W. H. French, Stony Mountain.

Chez les Commissaires de langue française

La convention des Commissaires d'école de langue française du Manitoba s'est tenue à Saint-Boniface les 13, 14 et 15 janvier. Elle était présidée par M. Jean Martin, de Saint-Claude, qui a souhaité la bienvenue aux délégués. M. Narcisse Fournier, vice-président de l'Association d'Education, a également salué les délégués au nom de l'exécutif.

La première séance a été consacrée à l'étude des résolutions présentées à la convention générale de Winnipeg.

Le programme de la deuxième soirée portait une causerie de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre: "Dangers et illusions du programme scolaire". A cause de la température incertaine, le conférencier n'a pu rester jusqu'au soir, mais son travail a été lu par le R. P. Faure, S.J. On en trouvera plus loin le texte complet.

Les conventions d'instituteurs

Une intéressante discussion a suivi, qui a roulé principalement sur l'assistance des instituteurs et institutrices à leur convention des vacances de Pâques et aux Semaines pédagogiques. Le R. P. Faure note que cette assistance n'est pas ce qu'elle devrait être. Quelques institutrices ne vont à aucune convention, ni à Winnipeg ni à Saint-Boniface; d'autres vont à Winnipeg et pas à Saint-Boniface, se contentant de s'y faire inscrire. Les commissaires pourraient certainement intervenir, de quelque façon.

M. J.-A. Marion souligne que le personnel enseignant est payé pendant la semaine de la convention pour lui permettre d'y assister. Il a donc le devoir de s'y rendre, mais les commissaires doivent l'exiger; ils ont une responsabilité à cet égard.

Pour ce qui est des cours de pédagogie, qui ont lieu pendant les grandes vacances, il faut tâcher d'agir par persuasion. Mais il est juste d'encourager, non seulement par de bonnes paroles mais par une augmentation de salaire, les institutrices qui assistent fidèlement aux conventions et cherchent à se perfectionner.

On décide d'envoyer aux cercles locaux la liste des instituteurs et institutrices ayant assisté aux conventions et aux cours de pédagogie. Ce sera à eux à communiquer ensuite avec les commissaires et à prendre les mesures utiles, s'il y a lieu.

M. Alexandre Bernier a entretenu les délégués de la résolution sur la démocratie chrétienne qui devait être présentée à la convention de Winnipeg.

Bibliothèques scolaires

Mercredi soir, le R. P. Faure a parlé de la question des livres français dans les bibliothèques scolaires. Pour que l'enfant prenne le goût de la lecture française, il faut lui mettre de bonne heure entre les mains des livres français appropriés à son âge. Malheureusement, on remarque que ces livres dans notre langue se font de plus en plus rares dans les bibliothèques scolaires.

Les commissions scolaires ont le droit de consacrer une certaine somme, chaque année, à l'achat de livres pour la bibliothèque. Rien ne les empêche d'attribuer $5 ou $10 à l'acquisition de livres français.

La question du choix de ces livres pour enfants peut offrir quelques difficultés. L'exécutif de l'Association d'Education en a fait dresser une liste et a affecté une certaine somme d'argent à l'achat d'un assortiment qui sera tenu à la disposition des commissions scolaires.

Collaboration des parents

Le R. P. Faure a ensuite traité le problème essentiel de la collaboration entre parents et instituteurs. Il ne faut pas confondre éducation et instruction. L'éducation, qui est presque une création consistant à faire de l'enfant un homme et de l'homme un chrétien, relève de tous ceux qui entrent en contact avec l'enfant, — plus spécialement des parents et des instituteurs; mais il faut une collaboration étroite entre le foyer et l'école.

Les parents sont les premiers éducateurs et ils le restent tant que l'enfant n'est pas complètement élevé; les maîtres sont des remplaçants, ou plutôt des collaborateurs. L'éducation peut être gâchée par les parents eux-mêmes, par les grands-parents, par les amis de la famille. S'il n'y a pas entente entre le père et la mère sur la conduite à suivre à l'égard des enfants, les résultats seront désastreux.

Obstacles chez les maîtres

Une condition préalable de la collaboration entre l'école et le foyer est que l'instituteur doit connaître l'enfant. Tous les élèves ne peuvent être astreints à un traitement uniforme. Il est donc nécessaire de ménager des rencontres entre les instituteurs et les parents. Les réunions du cercle local semblent tout indiquées pour cela.

Certains maîtres et maîtresses d'école ne veulent pas chercher à se renseigner, ni tenir compte des informations reçues des parents. Ils prétendent traiter tous les enfants de la même manière, les faire passer tous par le même moule, ce qui facilite peut-être la besogne mais nuit beaucoup aux résultats. D'autres vont jusqu'à faire aux enfants des reproches qui, par-dessus leur tête, atteignent les parents. Cette méthode détestable ne peut que creuser un fossé entre eux et les éducateurs.

Obstacles chez les parents

Du côté des parents, les obstacles à la collaboration sont: l'indifférence complète pour ce qui se passe à l'école; la négligence à voir que les devoirs à la maison soient faits et les leçons apprises; l'indulgence excessive pour les enfants qui rejette tous les torts sur le maître; la complaisance pour les espiègleries qui détruit toute l'autorité de l'instituteur. Si l'on a des griefs contre lui, le mieux est d'aller le voir et de s'expliquer. Souvent il peut y avoir des torts des deux côtés. Ne pas oublier que les enfants sont de grandes personnes en herbe qui peuvent avoir certains vices en germe: jalousie, colère, paresse, etc. Ils sont capables d'inventer n'importe quoi pour se venger du maître et le rendre odieux.

(Suite à la deuxième page)

L'Angleterre n'a besoin que d'armes, de navires et d'avions

GLASGOW — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré vendredi soir dans un discours qui n'avait pas été annoncé à l'avance et qu'il a prononcé en présence de l'envoyé extraordinaire du président Roosevelt, M. Harry Hopkins, que la Grande-Bretagne n'avait pas besoin en 1941 de grandes armées d'outre-mer, mais qu'elle avait besoin d'armes, de navires et d'avions qu'elle ne saurait payer en entier. Nous paierons tout ce que nous pouvons payer, dit-il, mais nous ne pouvons payer tout ce dont nous avons besoin.

Le premier ministre, qui avait fait l'inspection des défenses de la ville de Glasgow, a présenté M. Hopkins à l'auditoire en exprimant son admiration pour les procédés émouvants auxquels recourent les Etats-Unis pour assurer de l'aide à la Grande-Bretagne.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale; nous sommes conscients de la justice de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir à l'humanité en ce tournant de son histoire.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 15 janvier

L'Amirauté a annoncé hier soir qu'en dépit d'une offensive aérienne intense contre la flotte anglaise de la Méditerranée, dont trois navires ont été endommagés, un convoi anglais qui apportait à la Grèce une aide matérielle importante a atteint sa destination. Un contre-torpilleur italien a été coulé au cours de ces opérations et au moins 12 avions italiens ou allemands ont été descendus.

Pour la troisième fois, le cargo français "Mendoza", chargé de viandes congelées et de produits alimentaires à destination de la France inoccupée, a dû retourner au port de Montevideo, en Uruguay, devant l'attitude des croiseurs auxiliaires anglais montant la garde dans les eaux de l'Atlantique, le long de l'Amérique du Sud.

Le mauvais temps a retenu à leurs bases la nuit dernière les aviateurs anglais comme les aviateurs allemands.

Jeudi 16 janvier

Le secrétaire de la Guerre des Etats-Unis, M. Henry Stinson, a déclaré devant le comité des Affaires étrangères de la Chambre qu'il croyait que les Etats-Unis courraient un très grand risque d'invasion par voie de l'air au cas où la flotte anglaise serait détruite ou devrait se rendre".

L'Amirauté annonce que le croiseur Southampton, de 9,100 tonnes, a été coulé. On avait d'abord annoncé que le croiseur avait été endommagé au cours des récents engagements aéro-navals au large de la côte de Sicile, mais l'incendie qui s'était allumé à bord a forcé d'abandonner le navire par la suite.

La RAF a bombardé pendant toute la nuit dernière la base navale allemande de Wilhelmshafen en plus d'attaquer les quais d'Emden, de Bremerhaven et de Flessingue, des aérodromes en Allemagne et en Hollande et le port de Brest en France occupée.

Des avions de plongée effectuent une attaque sérieuse contre la base anglaise de la Valette, dans l'île de Malte. Dix appareils allemands ou italiens sont descendus.

Vendredi 17 janvier

Les avions allemands ont allumé la nuit dernière à Bristol environ 100 incendies, dont 60 ont été éteints en moins de dix minutes.

Les Grecs annoncent de nouveaux gains dans la région de Tepelini et dans la région au nord de Klisoura.

Samedi 18 janvier

L'Allemagne s'efforcerait actuellement de mettre fin au conflit italo-grec par des négociations engagées à Athènes. On invoquerait comme argument, pour convaincre les Grecs de l'opportunité d'un règlement, la présence de troupes allemandes en Roumanie.

Dimanche 19 janvier

Hitler et Mussolini ont une entrevue.

Des avions de l'Axe font une attaque massive contre la Valette. Quinze d'entre eux sont abattus. L'église, vieille de quatre siècles, est frappée pour la seconde fois en 48 heures.

D'après une information de la BBC, l'Allemagne aurait perdu 87 bombardiers de plongée depuis l'établissement de sa base aérienne en Sicile au début du mois.

Au cours de décembre, 3,793 civils ont été tués et 5,044 blessés, en Angleterre, par les raids aériens.

Lundi 20 janvier

Des troupes britanniques, poursuivant les Italiens qui se retirent du Soudan anglo-égyptien, sont entrées en Erythrée. Deux divisions italiennes ont été mises en déroute autour de Cassala, ce qui met fin au danger d'une offensive contre Khartoum.

Le sous-marin grec "Proteus" a coulé le navire italien "Sardegna" (11,452 tonnes). C'est le troisième gros transport italien perdu depuis trois jours.

Mardi 21 janvier

Les journaux de Berlin inspirés par le gouvernement laissent entendre que l'entrevue de Hitler et de Mussolini aura pour résultat un renouvellement d'offensive acharnée contre l'Angleterre, avec la Méditerranée comme principal champ d'action.

Les journaux de Londres soulignent le danger d'une invasion imminente.

Des troubles sérieux ont éclaté à Bucharest, à la suite de querelles entre factions de la Garde de Fer roumaine. On annonce officiellement de Berlin qu'un officier allemand a été assassiné.

Joseph-P. Kennedy, ancien ambassadeur américain en Angleterre, dit que les chefs britanniques sont divisés sur l'opportunité de laisser les Etats-Unis s'engager activement dans la guerre.

Un porte-parole officiel de Vichy dit que le gouvernement de la France refuse de remettre sa flotte à l'Allemagne pour combattre l'Angleterre.

PRIX REDUITS

pour voyage circulaire

Excursions d'hiver à la

Côte du Pacifique

Billets en vente chaque jour. Limites de retour libérales.

Visitez les belles villes de Vancouver et Victoria. Jouez au golf confortablement au niveau de la mer, ou jouissez du ski au pays d'hiver merveilleux. Ici vous trouverez le climat le plus doux du Canada.

UN BILLET PAYE D'AVANCE peut être obtenu n'importe où au Canada, sans frais supplémentaires. Voyez votre agent du C.N.R.

Trois classes de voyage, qui s'adaptent à tout budget—Wagon-lit "Standard", wagon-lit "Touriste" ou Voiture.

Vous apprécierez la grande propreté et le confort que vous procurent nos trains air-climatisés des principales lignes.

Dans nos wagons-restaurants, des repas succulents sont servis à un prix raisonnable. Si vous le préférez, vous pouvez vous faire porter des repas moins dispendieux à vos bancs dans les "Voitures" ou "Touristes".

Votre agent local vous renseignera en détail.

Chemin de fer National du Canada

Tous les Anglais devront servir comme pompiers

LONDRES — Le ministre de la Sécurité intérieure, M. Herbert Morrison, vient de signer un décret qui oblige tous les Anglais de 16 à 60 ans à s'enregistrer en vue de faire du service comme pompiers. Les femmes devront s'enregistrer tout comme les hommes, mais on ne les mobilisera que dans les cas extrêmes. Tous les hommes, riches et pauvres, devront servir 48 heures par mois dans la brigade des pompiers sans salaire, sauf ceux qui font déjà du service militaire. C'est la mesure la plus radicale de mobilisation des civils qui ait été prise par le gouvernement depuis le début de la guerre et elle vise à combattre efficacement les bombardements incendiaires.

TOUX DE NUIT

La toux qui empêche de dormir la nuit, est très épuisante pour le système nerveux.

Parfois, elle persiste tellement, qu'elle ne peut être calmée. D'autres fois, elle est étouffée, donnant une sensation de serrement qui rend la respiration difficile.

Le sirop "Norway Pine" du Dr Wood est le remède qui vous soulagera. Il contient les éléments propres à guérir, qui sont pris de l'arbre même du pin, et auxquels sont ajoutés de l'écorce de cerisier sauvage, avec le pouvoir calmant, guérissant des autres baumes, écorces et herbes.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

C'EST GRANDIOSE!

MAIS PAS AUSSI GRANDIOSE QUE LA VALEUR BRANVIN

SEULEMENT 2.25 UN GALLON 26 oz. Bout. .50

● Ne payez pas une qualité supérieure, plus cher. La riche et moelleuse saveur du vin Branvin Rouge ou Blanc est vôtre sans qu'il vous en coûte plus.

Jordan Wine Company, Limited—Jordan, Canada

Also Makers of the Famous Challenge Port and Sherry

LA MEILLEURE VALEUR EN VIN AU CANADA

BRANVIN DE JORDAN

Cette annonce n'est pas insérée par la Commission des Liqueurs. La Commission n'est pas responsable des affirmations touchant la qualité des produits annoncés.

Chez les Commissaires de langue française

(Suite de la première page)

En conclusion, le R. P. Faure dit aux commissaires qu'ils doivent donner l'exemple comme parents. Ils doivent faire le lien entre les enfants, les parents et les instituteurs. C'est ainsi qu'ils aideront à faire donner une éducation chrétienne et patriote.

Les exercices religieux

M. J.-A. Marion parle d'une motion récemment adoptée par l'"Advisory Board" au sujet des exercices religieux à l'école autorisés par la loi, qui a fait l'objet d'un article de M. Robert Fletcher dans le Manitoba School Journal. Il s'agit, pour les commissions scolaires, de prendre avantage de ce que leur accorde la loi.

M. l'abbé d'Eschambault donne lecture de la résolution à ce propos qui sera présentée le lendemain par M. Marion, à la convention de Winnipeg. Il commente aussi l'article de M. Fletcher dont on trouvera le texte en troisième page.

Elections

On procède ensuite aux élections qui donnent le résultat suivant, la plupart des anciens officiers étant réélus:

Président: Jean Martin, Saint-Claude.

Vice-présidents: Siméon Marion, Saint-Jean-Baptiste; Pierre Raimbaud, Saint-Boniface.

Directeurs: Nord — Léon Saquet, Laurier.

Sud — Joseph Deroche, Notre-Dame de Lourdes.

Centre—Emile Guyot, Fannystelle.

Est—Joseph Laroche, Otterburne.

Ouest — Louis Arbez, Saint-Claude.

La soirée s'est terminée par un goûter assaisonné de chants et de joyeux propos.

Les dangers et illusions du programme scolaire

Texte de la conférence de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin

Je m'adresse à des commissaires d'école catholiques de langue française vivant au Manitoba. Autant de mots qui pourraient servir de thème à autant de discours qui, pour être suffisamment complets, devraient contenir un compliment, quelques reproches et plusieurs mises en garde. Je me place au point de vue exclusivement religieux.

Responsabilités des commissaires

Vous êtes commissaires d'école. C'est un signe que l'on a confiance en vous. Vous devez être, dans vos arrondissements scolaires, des hommes qui se distinguent par leur savoir-faire, par leur honnêteté, leur talent, leur habitude des affaires et leur dévouement aux intérêts publics. Car vous avez été choisis pour administrer des fonds assez considérables du trésor commun, pour traiter avec le corps enseignant, avec les inspecteurs, avec les représentants du Département de l'Instruction publique, avec les parents et avec l'Eglise, pour exercer sur l'éducation des enfants une influence salutaire en acceptant ce qu'il y a d'acceptable dans une législation défectueuse et pour trouver le moyen de passer à travers les mailles de la loi, lorsque le législateur outrepasse ses droits pour imposer un joug que réprouvent le droit naturel, le droit constitutionnel et les droits de la conscience. Les devoirs que l'on vous impose sont difficiles. Ils supposent de la clairvoyance, de la prudence et beaucoup de bonne volonté. C'est donc un honneur que l'on vous fait en vous choisissant pour commissaires d'école dans les districts catholiques et français du Manitoba.

Apathie de plusieurs

Ces devoirs, il y en a sans doute qui les prennent au sérieux et qui en mesurent la gravité. Ceux-là méritent toutes nos félicitations. Ils sont, malgré, parfois, l'ingratitude du public, les humbles bienfaiteurs de la société, les collaborateurs efficaces des chefs religieux et nationaux. Ils méritent d'être comptés parmi ces apôtres laïques que l'Eglise voudraient voir surgir dans toutes les classes de la société.

En face des commissaires zélés et concients de leurs responsabilités, n'y en aurait-il pas un trop grand nombre qui souffrent de l'ambiance de leur milieu, qui sont les victimes des mille et une influences qui partent quelquefois de haut et qui se traduisent sous les formes les plus diverses mais d'une manière habile et constante? N'y aurait-il pas des commissaires qui ont fini par s'habituer à un état de choses qui aurait révolté nos prédécesseurs il y a quelques dizaines d'années, qui ferment facilement les yeux sur des évolutions de mauvais augure? De là une apathie alarmante. Cette apathie n'est pas particulière aux commissaires. Il y a bien des indices qu'elle existe dans l'ensemble de notre population canadienne-française au Manitoba.

Malgré les mots d'ordre des chefs et le branle-bas général, notre Association d'Education a peine à recueillir chaque année, dans toute la province, l'équivalent du modeste budget annuel d'un humble arrondissement scolaire de village. En bien des endroits, on aime si peu entendre parler de nos droits violés qu'on a de la difficulté à retenir le public pour écouter les orateurs que nous envoie une fois par an le comité central de l'Association d'Education. Quand ils passent par nos écoles, les visiteurs de l'Association devraient donner une conférence publique sur la question d'éducation. Ce sont des personnalités qui s'imposent par leur savoir et leur éloquence. En plusieurs endroits, on a été obligé de supprimer ces conférences parce que la population ne s'y rend pas. Presque tous les examens de fin d'année faits sous la présidence du curé et en présence des parents sont tombés en désuétude. Les parents s'intéressent si peu aux visites des inspecteurs d'école, qu'ils ne prennent guère la peine de s'enquérir des directives qu'ils donnent au personnel enseignant et aux élèves. On sait que tous les leviers de commande au Département de l'Instruction publique et dans nos écoles normales sont entre les mains des protestants et la population catholique subit cet état de choses sans maugréer. Chaque année il y a des congrès d'instituteurs, régionaux et provinciaux, sous la direction presque exclusive des protestants. Pendant deux ou trois jours ces hommes de talent, jouissant du prestige des postes officiels qu'ils occupent, manipulent le cerveau et le coeur encore plastiques des maîtres et des maîtresses et y implantent des idées et des aspirations qui ne devraient pas s'accorder avec les nôtres et nous nous comportons presque comme si nous étions satisfaits qu'il en soit ainsi. Bref, notre apathie saute aux yeux. Rien d'étonnant si tant de commissaires s'en ressentent.

Je me hâte d'ajouter à la décharge de ceux qui souffrent de ce mal que ce n'est pas par mauvaise volonté. C'est plutôt parce que l'on manque de renseignements et que l'on ne réfléchit point. En d'autre termes, on se fait illusion.

Intention et mentalité

La première illusion que je me permettrai de souligner, c'est celle des bonnes âmes.

On confond intention et idéologie. On s'imagine qu'une personne bien intentionnée ne peut avoir une fausse mentalité, qu'elle n'est pas dangereuse.

On a affaire aux inspecteurs, aux représentants du Département de l'Instruction publique, aux principaux et aux professeurs des écoles normales. On correspond avec eux. Ce sont des gens polis, aimables, intelligents, habiles à se tirer d'affaire. On leur prête toute sorte de bonnes intentions et l'on n'a peut-être pas tort. On en conclut qu'ils ne sont pas dangereux. Et l'on se trompe. En pédagogie, c'est-à-dire en ce qui regarde la formation de l'enfance dans la famille et à l'école, ce ne sont pas surtout les bonnes intentions qui comptent. Mais plutôt les principes qui animent les éducateurs, l'idéal qu'ils nourrissent, le zèle et le savoir-faire qui les inspirent. Avec les meilleures intentions du monde, on peut rater le développement physique et intellectuel de l'enfance. C'est trop évident pour qu'il soit nécessaire d'insister. Il en est de même pour la formation religieuse et partant morale, de la jeune génération. On aurait beau vouloir le bien religieux et moral d'un élève, si l'on se trompe sur la nature de ce bien et sur les moyens de l'acquérir et de le faire grandir, la bonne intention n'empêchera pas un système défectueux de produire des conséquences désastreuses irréparables. Or s'il est relativement facile de s'entendre avec nos frères séparés, qui détiennent presque tous les postes influents dans le domaine de l'éducation au Manitoba, quand il s'agit de formation physique et intellectuelle, il n'est plus de même quand il est question de religion et de morale. C'est alors que les divergences deviennent inévitables, surtout quand on a affaire avec une classe d'hommes qui s'occupent d'éducation dans un pays comme le nôtre. La raison saute aux yeux. Ils sont protestants et nous sommes catholiques. Ils sont gens sérieux. Il ont des principes. Ce sont des hommes de valeur. Ils ont le courage de leurs convictions. Je les veux gens de bien. Ils sont apôtres. Ils nous veulent du bien à leur manière. Ils aspirent à faire de nous des espèces de chrétiens qui leur ressemblent. Or leurs principes, leurs convictions, leur idéal en religion, et donc en morale, ne s'accordent pas toujours avec les nôtres. Ce sont eux qui ont fait le système scolaire qui est le nôtre. Ce sont eux qui le font observer, qui le mettent en pratique depuis les écoles primaires jusqu'aux écoles supérieures. Leurs bonnes intentions n'empêchent pas ce système d'être défectueux. C'est un mauvais arbre qui ne peut produire que des mauvais fruits. C'est la conséquence logique et inévitable de leurs erreurs religieuses. A certain égards, ces erreurs sont d'autant plus dangereuses pour nous que ceux qui les professent sont gens influents, intelligents, aimables et de bonnes manières. Car c'est chose plus difficile de réagir contre eux. C'est donc d'une élémentaire prudence de se tenir en garde contre pareilles gens.

La fusion dans les écoles

On se fait encore illusion sur les dangers de la fusion. La fusion en matière d'éducation se pratique sur une haute échelle au Manitoba. Il y a la fusion des enfants dans les écoles publiques primaires et secondaires, fusion des aspirants à la profession de l'enseignement dans les écoles normales. Les mêmes inspecteurs sont chargés de visiter les écoles fréquentées par les catholiques et ceux qui ne le sont pas. Les mêmes programmes sont imposés aux uns et aux autres. Les mêmes congrès sont fréquentés par les instituteurs catholiques et par ceux qui ne le sont pas. On ne croit pas cette fusion dangereuse parce qu'elle semble mettre tout le monde sur le même pied. C'est là une profonde illusion. Une telle fusion, ce n'est pas nous qui l'avons demandée au Manitoba, pas plus que l'élément minoritaire ne songerait à la demander dans la province de Québec. On sait trop à combien d'abus et d'inconvénients elle expose. Les minorités catholiques au Canada le savent par expérience. Dans notre pays, là ou l'élément anglo-protestant est en majorité, fusion veut dire prépondérance de l'influence protestante. Et quelle prépondérance! Au Manitoba, les catholiques, comparés à chacune des dénominations protestantes, forment le groupe le plus nombreux. Or au Département de l'Instruction publique, nous n'avons pas même de subalternes dévoués à nos intérêts. Aux écoles normales, à l'exception de postes fort secondaires, toutes les fonctions propres à exercer une influence sur la mentalité du personnel enseignant sont confiées à des non-catholiques, à des anglo-protestants. Pendant toute une année, ce sont des non-catholiques qui sont chargés de pétrir le cerveau et le coeur des futurs maîtres et maîtresses, de nos catholiques, de nos religieuses mêmes, afin de leur apprendre à se servir des moyens naturels et surnaturels pour former à la vie morale nos petits catholiques comme les autres. Nous avons bien à l'"Advisory Board" des catholiques qui font leur possible. Mais ils n'ont que les pouvoirs que le Département veut bien leur donner, et ils n'ont toujours que voix consultative. Si on groupe en congrès notre corps enseignant, ce sont les inspecteurs, c'est-à-dire généralement des anglo-protestants qui donnent les principales conférences et qui dirigent les délibérations. En bon français, cela veut dire qu'avec la fusion, ce sont les leviers de commande qui nous échappent, que l'influence catholique est réduite à son minimum, là même où elle peut s'exercer.

On dira peut-être que la fusion nous permet d'atteindre ceux que nous ne pourrions jamais atteindre sans elle, qu'elle est une belle occasion de propager les saines idées. En théorie, c'est peut-être vrai. En pratique, je veux bien admettre que dans les réunions mixtes, où se coudoient catholiques et non-catholiques, il se rencontre parfois des catholiques suffisamment renseignés, suffisamment audacieux et suffisamment maîtres d'une langue qui n'est pas toujours la leur, pour saisir la balle au bond et se faire les défenseurs des bonnes doctrines. Ces cas restent exceptionnels. Généralement, on écoute sans protester. La légende d'acquiescement se crée pour devenir bientôt de l'histoire. C'est ça la fusion. C'est la propagande, l'infiltration du milieu des catholiques des idées non-catholiques. Fermer les yeux sur cette propagande, ce serait tomber dans une grande et dangereuse illusion.

Nos écoles publiques ne sont pas neutres

Une troisième illusion peut facilement nous être fatale. On dit: "Les écoles publiques ne sont pas si dangereuses, car elles sont neutres au point de vue religieux". On se fait gloire, en certains quartiers, d'appeler nos écoles "neutral". Et l'on veut dire par là qu'à part la demi-heure d'enseignement religieux autorisée par la loi, on ne peut s'attacher ni à l'enseignement ni à la pratique d'une religion déterminée, de la religion catholique comme des autres.

Disons d'abord que l'expression "école neutre" est une expression mensongère. Je ne suis pas le premier à le soutenir. Un grand évêque américain particulièrement remarquable par ses connaissances pédagogiques, Mgr S. Stang, a écrit qu'une école "absolument neutre est tout aussi impossible que du feu sans chaleur".

Et cela se conçoit pour peu que l'on réfléchisse. Tous, même nos adversaires, admettent que l'école est une institution qui doit s'occuper du développement physique, intellectuel et moral de l'enfant. Dans ce triple genre d'activités, il y a sans doute des questions et des pratiques discutables. Elles sont, en somme, secondaires. A côté d'elles, il y a des vérités et des pratiques qui les priment et à l'égard desquelles il serait absurde de se proclamer neutre. Peut-on raisonnablement être neutre à l'égard d'une foule de principes et de pratiques d'hygiène, de vérités et de pratiques scientifiques de faits historiques? Je sais bien que l'on veut restreindre la neutralité scolaire à la question religieuse. Mais n'y a-t-il pas des vérités religieuses tout aussi certaines que les vérités scientifiques? N'est-ce pas une absurdité de fermer les yeux à l'évidence de ces vérités pour être neutre?

Il y a plus: en se disant neutre en religion, on se met dans l'impossibilité de donner une formation morale à l'enfance. Il y a en effet une telle relation entre la religion et la morale que l'on professe la morale de sa religion. Impossible d'avoir une morale chrétienne neutre à moins d'avoir une religion chrétienne neutre. Or la religion chrétienne neutre est impossible. Notre-Seigneur Jésus-Christ a droit à la première place en religion pour quiconque croit en Lui. Si on Lui donne cette première place, on n'est pas neutre. Et l'on n'est pas neutre non plus si on la lui refuse. C'est donc une utopie de chercher à avoir une formation morale chrétienne neutre, tout autant que d'avoir une formation neutre intellectuelle et physique.

Le fait est que nos écoles ne sont neutres ni en religion ni en morale.

Si on est neutre à l'égard de quelque chose, on ne s'en occupe pas. Si on est neutre à l'égard de quelqu'un, on ne se mêle pas de ses affaires. On est si peu neutre au Manitoba à l'égard de la religion dans nos écoles que l'on s'en occupe, qu'on s'en mêle au point de défendre l'enseignement même chrétien pendant au moins cinq heures et demie sur six, lors même que dans un district scolaire les commissaires, le personnel enseignant et les parents s'entendraient pour l'avoir. Belles libertés démocratiques, pourraient s'écrier triomphalement les partisans des Etats totalitaires. Beau mensonge que notre neutralité scolaire. Elle fait penser à la parole de Jérémie: "Vere mendacium operatus est stylus mendax scribarum" — Vraiment le style menteur des scribes a écrit le mensonge".

Nos écoles publiques sont sectaires

On dit que nos écoles sont "non-sectarian". Et l'on place ainsi la religion catholique sur le pied des autres dénominations religieuses chrétiennes.

C'est là une manière de parler que nous devons considérer comme fausse et humiliante pour nous. "Ce mot secte, dit Joseph de Maistre, qui suppose coupure ou séparation, suppose nécessairement un corps primitif où la séparation s'est faite... On sait que l'Eglise protestante est une secte parce qu'elle a été coupée et retranchée de l'Eglise universelle vers la fin du seizième siècle". Mais le catholicisme n'a jamais été séparé d'un autre corps. Il n'est pas une secte. C'est la religion primitive professée par l'unique Eglise fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Son enseignement, personne n'a le droit de le ravaler au rang d'un enseignement sectaire. C'est l'enseignement chrétien tout court. Et c'est de cet enseignement que l'on ne veut pas pendant au moins les neuf dixièmes que dure le temps des classes.

Même en parlant le langage incorrect de nos adversaires, il est faux de dire que nos écoles publiques ne sont pas sectaires. Et je le prouve.

Avec de Maistre, il faut affirmer qu'un système moral ou religieux qui se prétend chrétien sans être catholique est forcément sectaire. Des voix autorisées nous disent que nos écoles publiques ne sont pas des "Godless schools", donc ce sont des écoles religieuses. Car il n'y a que la religion pour établir nos rapports avec Dieu.

Les mêmes voix nous disent aussi que nos écoles doivent être chrétiennes.

Il est clair encore que ces écoles veulent être morales. On le dit dans les cours d'école normale. L'"Interim Program", et son prédécesseur le "Teacher's Guide", sont remplis de la même idée. Or la religion et la morale de nos écoles ne sont ni la religion ni la morale catholiques. Donc elles sont sectaires.

Il y en a qui prétendent que ce sectarianisme est du protestantisme, parce qu'en somme c'est la religion et la morale que professent et pratiquent la généralité des protestants. Si c'est vrai, ce n'est pas à l'honneur de nos frères séparés, tellement cette religion et cette morale sont dénuées de tout caractère surnaturel. Pour moi, j'aimerais mieux dire que c'est un tissu de naturalisme et de matérialisme maçonniques dans lequel on a faufilé quelques brins dorés de christianisme.

Caractère dominant de la morale de nos écoles publiques

Une hirondelle, c'est quelque chose, mais ce n'est pas le printemps. Une déclaration, un document même officiel, c'est aussi quelque chose, et, en matière d'éducation, quand pareil document et pareille déclaration nous sont favorables, nous faisons bien d'en profiter. Mais ce n'est pas l'ensemble de notre système scolaire. Ce n'en est pas nécessairement l'esprit. Ce qui se dégage de l'ensemble des cours de nos écoles normales, des questions débattues aux congrès régionaux et provinciaux de nos éducateurs des écoles publiques de la province, des manuels officiels et des directives données à notre personnel enseignant, c'est tout autre chose que l'esprit chrétien. On est préoccupé d'une manière tellement prépondérante de l'anglicisation de l'enfance, même canadienne-française, des moyens à prendre pour développer l'esprit politique démocratique, du souci de l'hygiène, de l'esprit de coopération dans l'ordre social qu'on se demande s'il y a d'autres choses qui veillent à côté de ces préoccupations. Je ne veux pas dire que toutes ces préoccupations sont mauvaises. Il y en a de bonnes, d'excellentes mêmes, si elles étaient régies par les principes supérieurs de la vie chrétienne. Or ces principes font notablement défaut. Ainsi, au lieu de prêcher la justice et la charité à une majorité qui est bien portée à abuser de sa force à l'égard de la minorité, on prêche à la minorité la soumission à la majorité, une soumission presque aveugle. Ainsi le voudrait la démocratie. On n'a pas l'air de se rendre compte qu'en agissant ainsi, on marche passablement sur les traces des dictatures abhorrées. En Allemagne, la règle suprême de la moralité, ce n'est pas Dieu et sa loi, c'est le souci des intérêts égoïstes de la nationalité, du sang; en Italie ce n'est pas Dieu et sa loi, c'est l'intérêt de l'Etat; en Russie, ce n'est pas Dieu et sa loi, l'intérêt c'est celui du prolétariat. Ici, on voudrait que ce soit le culte de la majorité. La majorité anglo-protestante est satisfaite d'une éducation fortement teintée de matérialisme, pour employer un euphémisme. Elle voudrait que nous nous soumettions de bonne grâce à ses quatre volontés.

Procédés des adversaires

Pour arriver à ses fins, il n'y a pas de meilleurs moyens que ceux qu'elle emploie: faire des lois et des règlements un peu vagues, un peu élastiques et un peu ambigus; les faire interpréter et les faire appliquer par le moins de catholiques possible; confier la haute direction de l'enseignement public à peu près rien qu'à des protestants; ne mettre que des anglo-protestants au Département de l'Instruction publique; confier à des protestants la direction des écoles normales; leur donner toutes les chaires importantes dans ces institutions; forcer les catholiques à passer par ces écoles normales; faire passer la séniorité avant la religion dans la distribution aux inspecteurs des districts scolaires, lors même qu'en agissant ainsi, on confierait la presque totalité des districts catholiques à des inspecteurs protestants, comme c'est actuellement le cas en notre province; faire contrôler par des protestants non seulement les programmes scolaires mais aussi les livres des bibliothèques scolaires, même dans les districts exclusivement catholiques; permettre dans quelques cas particuliers l'introduction de quelques livres catholiques, en règle générale, s'en tenir à une liste qui ne contient que peu ou point de ces livres; distribuer des éloges à ceux qui ne causent pas trop d'ennuis, conspuer les malcommodes. Quelqu'un qui connaissait bien les Anglais disait d'eux que ce sont les plus grands diplomates de l'univers. Mgr Langevin disait des anglo-protestants du Manitoba qu'ils ont le génie de la persécution. Cette diplomatie et ce génie ne s'allient pas en vain. Le moins que leurs efforts combinés puissent produire, c'est de donner lieu chez nous à l'illusion dangereuse que nos écoles ne sont point sectaires.

C'est encore contre elle que je vous demande d'être sur vos gardes.

Résistance

Et en cherchant à vous mettre en garde, j'ai conscience de ne vous rien dire de nouveau. C'est pour nous mettre en garde, et pour résister. C'est parce que nous ne pouvons confier notre sort aux bonnes intentions des adversaires que nous avons fondé l'Association d'Education, l'Association des Commissaires d'école, l'Association des Institutrices catholiques de langue française et que nous devrions avoir dans toutes nos paroisses des comités locaux de l'Association d'Education. Etre en garde, c'est ne pas se soumettre bénévolement, bêtement, à des lois injustes et aux interprétations souvent pires que les lois elles-mêmes, interprétations que nous donnent certains personnages officiels. C'est encore combattre la fusion vers laquelle on nous pousse si fort parfois. Il n'en est pas de l'éducation comme de la culture de la betterave. On peut bien travailler avec les protestants et les incroyants pour tirer le plus grand profit possible de la betterave à sucre, parce qu'il n'y a pas une conception et une manière catholiques, une conception et une manière protestantes de faire cette culture. Tandis qu'il y a une conception et une manière catholiques de faire de l'éducation. La fusion, on peut la combattre indirectement en faisant comprendre à qui de droit que nous n'y tenons pas, en nous abstenant de prendre part autant que possible aux congrès mixtes. Et quand, malgré tout, on a de ces congrès dans nos régions, y aller non pas tant pour se renseigner que pour relever les points faibles et les erreurs qui s'y glissent. Etre en garde, c'est encore avoir par-dessus tout confiance en l'Eglise qui parle par ses représentants, l'Eglise qui s'occupe d'éducation depuis près de deux mille ans et qui a une expérience que sont loin d'avoir nos pédagogues toujours en mal d'innovations.

(Suite à la quatrième page)

Solidarité

Pratiquons l'économie, qui consiste à tirer le meilleur parti de toutes choses. Déposons nos épargnes dans un grand établissement de crédit, qui prête une large part de ses ressources à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Ainsi, nous ferons d'une pierre deux coups: notre capital d'épargne sera en sûreté et nous rapportera des intérêts, et il alimentera l'activité économique dont tout le monde profite.

Banque Canadienne Nationale

SUCCURSALES A

St-Boniface - - - - - - J.-H.-N. Léveillé, *gérant*
Winnipeg - - - - - - G.-P. Jessop, *gérant*
St-Jean-Baptiste - - - - F.-X. Tisseur, *gérant*
St-Pierre - - - - - - - J. Langelier, *gérant*

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier

BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
Tél. 93 731 — 348, rue Main, Winnipeg

L. H. BENARD, B.Sc.,
AVOCAT ET NOTAIRE
No 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
WINNIPEG
PRATIQUE GENERALE DU DROIT

J. T. BEAUBIEN, C.R.,
AVOCAT ET NOTAIRE
No 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
WINNIPEG
PRATIQUE GENERALE DU DROIT
Avocat de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

MEDECINS

Dr G.-M. La FLECHE
MEDECIN-CHIRURGIEN

Dr P.-E. La FLECHE
DENTISTE
906, édifice Boyd — Winnipeg
Téléphone 28 886

Téléphones:
Bureau: 28 774 — Résidence: 201 266

Dr A. G. DANDENAULT
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
312, Imm. Medical Arts — Winnipeg

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN — DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 94 956

Drs RITCHIE et JONES
DENTISTES — RAYONS X
192 ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.

Dr JOHN A. CHRISTIE
DENTISTE
202, Edifice Banque du Commerce
Marion et Taché — Norwood, Man.
Tél. 201 840 — Rés.: 205 196

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau.
402, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 925 - Rés., 54 063
Heures 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr E. T. ETSELL
MEDECIN - CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE
Soins spéciaux: Maladies de reins
Heures de bureau: 3 h à 6 h p.m. ou sur rendez-vous.
402 POWER BUILDING
Tél.—Bureau: 25 082 — Rés.: 44 586
Si l'on ne répond pas, appelez le "Doctor's Registry" 37 181



LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — Numéro 38

Le sabordage de la Conférence d'Ottawa

La fameuse conférence des provinces à Ottawa, dans laquelle on se plaisait à voir l'événement le plus considérable au pays depuis la Confédération, a pitoyablement avorté. Ce fut un sabordage en règle, exécuté froidement par trois des officiers avant que l'embarcation eut même pris le large. Le public, qui escomptait un débat parlementaire de large envergure, — susceptible de l'éclairer sur des problèmes malaisés aux profanes, — en a été pour sa surprise et son désappointement.

Sans doute, on savait que les recommandations du rapport Sirois ne rencontraient pas l'approbation générale et que certains gouvernements provinciaux y étaient franchement opposés, mais personne n'avait prévu un dénouement aussi brusqué et aussi théâtral. Les adversaires des réformes proposées ont apparemment voulu faire de l'éclat et ils y ont réussi. Ils auraient pu signifier simplement à l'avance leur intention de ne pas participer à la conférence, ce qui eût évité au pays des frais inutiles et des espérances illusoires. Ils ont préféré se rendre à Ottawa avec armes et bagages pour y lancer une bombe explosive de fort calibre qui fasse un gros tapage et brise beaucoup de vitres. Le geste peut paraitre enfantin, mais en politique, il ne faut pas se montrer exigeant sur les moyens. De la part de M. Hepburn et de M. Aberhart, qui ont l'habitude de jouer aux enfants terribles, il n'y a pas lieu de s'étonner. Le cas de M. Pattullo est différent et l'on serait tenté de le juger plus sévèrement. S'il n'avait pas fait cause commune avec ses deux collègues, le gouvernement fédéral aurait été justifiable de passer outre et de procéder à la consultation avec les autres provinces.

✦ ✦ ✦

Le rapport de la Commission Sirois, qui devait servir de base à la discussion, n'était pas un document intangible qui devait être accepté ou rejeté en bloc. Le but de la réunion des délégués provinciaux était précisément de la disséquer, de rejeter ce qu'il pouvait avoir de dangereux ou d'excessif et de garder, en les modifiant au besoin, les recommandations susceptibles de servir l'intérêt général du pays. Trois des premiers ministres intéressés ont refusé carrément de se livrer à ce travail préliminaire qui, en somme, ne les engageait pas. On ne saurait voir là une marque de cet esprit de coopération entre tous les groupes et toutes les provinces jugé indispensable dans le moment.

Par contraste, l'attitude de M. Adélard Godbout nous a paru celle d'un véritable homme d'Etat. Le premier ministre du Québec avait de plus graves raisons que ses collègues d'être en garde contre une centralisation exagérée et de défendre jalousement l'autonomie provinciale, garantie des droits de la minorité canadienne-française. Cependant, il s'est bien gardé de prendre immédiatement une position irrévocable. *"Nous, du Québec,* a-t-il dit, *nous venons ici avec un esprit ouvert sur toutes les questions qui sont traitées dans le rapport Sirois. Nous venons ici en Canadiens, avec un esprit canadien aussi fort que quiconque. Nous sommes ici pour étudier les questions diverses qui seront soulevées au cours de cette semaine ou de ces semaines... et nous sommes absolument libres de les discuter parce que nous ne nous sommes fait d'idée arrêtée sur aucune d'elle. Nous ne craignons aucun membre de cette conférence. Nous sommes sûrs que ce que nous avons, comme minorité en ce pays, à protéger d'une façon particulière, est entre bonnes mains, entre les mains de tous les Canadiens qui sont ici aujourd'hui..."*

Voilà l'esprit de confiance et de coopération qui aurait dû animer les députés de toutes les provinces. Même si l'entente avait été, malgré tout, impossible, la rencontre n'en aurait pas moins produit d'heureux fruits. Il y a toujours profit, entre gens de bonne volonté, à se mieux connaitre et à unir ses efforts pour le bien commun.

✦ ✦ ✦

Le désaccord actuel n'est pas aussi profond et aussi irrémédiable qu'il peut paraitre à première vue. Il n'attaque en rien l'unité nationale du pays. On a pu noter même que partisans et adversaires du rapport Sirois l'ont invoquée à tour de rôle pour faire valoir leur point de vue. Même unanimité en ce qui concerne l'effort de guerre du Canada. Tous entendent le développer à son maximum: selon les uns, en adoptant le rapport; selon les autres, en le rejetant.

Le dernier mot n'est pas dit et l'on parle déjà d'une nouvelle conférence qui pourrait avoir lieu dès le printemps prochain. Il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point les trois premiers ministres qui ont pris une attitude si tranchée représentent l'opinion des électeurs de leurs provinces. Peut-être voudront-ils nous le faire connaitre d'ici quelques mois, au moyen d'un appel au peuple.

En attendant, celui qui a attaché son nom au fameux rapport et en est le principal auteur disparait—tragique coïncidence—deux jours après le sabordage de la conférence d'Ottawa. Le travail formidable auquel il s'était livré depuis trois ans avait sérieusement miné sa constitution. Me Sirois est un homme dont la mémoire est assurée de vivre au Canada. Quel que soit le sort des relations futures entre le Dominion et les provinces, les pages qu'il a consacrées à l'étude de cette grave question ne seront pas oubliées de si tôt. Tous ceux qui désireront avoir une vue claire de l'histoire politique, économique et administrative de notre pays depuis la Confédération devront se reporter à ce document unique dont chaque page porte la marque d'une connaissance approfondie des affaires publiques, d'une belle largeur d'idées et d'un haut patriotisme.

DONATIEN FRÉMONT

Radio-Ouest française

Voix du vainqueur et voix du vaincu...

On se rappellera la conclusion d'une certaine lettre du 8 novembre 1940, d'un auditeur de langue anglaise à la Société Radio-Canada, que nous avons publiée dans notre communiqué du 18 décembre 1940.

Elle se lisait comme suit:

Texte

"Hoping this matter will be attended to..."

Traduction

"Dans l'espoir que vous donnerez suite à cette plainte..."

Il y a été donné suite. Et immédiatement!

Nous avons par ailleurs dans nos dossiers copie d'un très grand nombre de lettres, également adressées à la Société Radio-Canada, qui s'échelonnent entre 1933 et 1940.

En voici quelques conclusions:

"Espérant que vous ferez bon accueil à notre requête..." (8-2-33).

"Dans l'espoir qu'il vous sera possible de faire agréer notre demande par vos collègues..." (8-5-33).

"Les 40,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan... se permettent de compter sur vous... pour que le français garde à la Radio la place à laquelle il a droit..." (12-3-34).

"Espérant recevoir un accueil bienveillant à notre humble requête..." (7-8-34).

"Nous tenons donc dès à présent à protester énergiquement contre toute tentative tendant à faire disparaitre ces concerts et nous insistons qu'ils soient permanents pour l'avenir..." (27-2-35).

"Dans l'espoir que vous ferez bon accueil à cette suggestion..." (13-4-35).

"Nous serions heureux d'entendre souvent des programmes de même genre à l'avenir..." (28-2-36).

"Espérant... que la Corporation Canadienne de la Radio agira comme il convient..." (19-12-36).

"Enfin... au nom de plusieurs milliers de radiophiles... nous protestons vivement contre toute suppression du programme "Le Trio Lyrique" sur le réseau de l'Ouest, et nous espérons que vous vous servirez de cette nouvelle protestation, ajoutée aux autres, pour arriver à donner aux minorités françaises de l'Ouest des traitements conformes à ceux que la Corporation donne toujours à la minorité anglaise de Québec..." (12-2-37).

"Il semble aux soussignés que ces quelques demandes n'ont absolument rien d'exagéré. Ils prient humblement le bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada de bien vouloir les agréer favorablement et d'y donner suite au plus tôt..." (17-5-37).

"Avec l'inauguration de Watrous, les conditions d'établissement d'un juste horaire se trouvent... réalisées... Vous priant de bien vouloir me renseigner immédiatement..." (7-7-39).

"Nous sommes assurés, messieurs, que vous donnerez à ce voeu l'attention qu'il mérite..." (31-10-39).

"De grâce, messieurs, veuillez hâter ces réalisations. En formulant l'espoir que vous le voudrez bien..." (24-6-40).

"De grâce, monsieur, faites quelque chose..."' (25-10-40).

Comme suite? Quelques miettes: après 8 ans, une moyenne quotidienne de 23 minutes de français sur 985 minutes!

Ainsi donc, on obtempère "subito presto" aux réclamations de gens, qu'au fond on méprise pour leur fanatisme. Tant qu'à ceux quo'n admire:.. qu'ils f... la paix à ceux qui se sont servis d'abord!

"La conclusion qui saute aux yeux — écrivions-nous à la SRC le 16 novembre—c'est que, en 1940, nous continuons à subir l'humiliation de la défaite de 1760".

Les Associations nationales de l'Ouest.

LONDRES — Mme Margaret Lloyd George, femme du premier ministre de la grande guerre, est morte à l'âge de 75 ans. Ils étaient mariés depuis 52 ans. Lloyd George, qui se rendait à son chevet, a dû interrompre son voyage à cause de l'état de sa santé.

Avant d'aller voir 'Hudson's Bay' au cinéma, lisez

"Pierre Radisson"

ROI DES COUREURS DE BOIS

par DONATIEN FREMONT

0.75 franco. En vente aux bureaux de "La Liberté", 619, Avenue McDermot, Winnipeg.

Nul Canadien français de l'Ouest n'a le droit d'ignorer l'histoire captivante du fondateur de l'historique Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ce livre, écrit par un des meilleurs écrivains du Canada, se lit comme un roman.

France Quand Même

L'aumônier des Français libres parle aux Canadiens français

Chers amis du Canada,

Laissez-moi vous dire en commençant que c'est pour moi une joie toute nouvelle et bien profonde de m'adresser à vous.

Le Canada, pour nous Français, s'enveloppe à la fois d'une atmosphère de mystère et de sympathie.

De mystère parce que c'est une région lointaine, partie intégrante de ce vaste continent américain qui, pour l'ensemble des Français, reste un grand inconnu.

De sympathie parce que nous savons qu'il y a là des millions d'hommes qui parlent notre langue, qui ont conservé nos traditions et qui, n'ayant pas connu tous les orages que la France a traversés depuis qu'ils ont été séparés d'elle, sont restés en quelque sorte plus attachés à notre passé que nous-mêmes.

Tels vous nous apparaissez, chers Canadiens français, à travers votre langue agrémentée d'expressions qui datent du grand siècle, à la fois plus modernes et plus traditionnels que nous-mêmes.

Les circonstances actuelles vous rapprochent de nous plus que jamais et par un heureux détour de la Providence, ce qui vous avait séparé de nous autrefois, l'intervention de l'Angleterre, est maintenant ce qui vous unit plus fortement encore à nous.

Canada et France marchent donc à présent, et cette fois grâce à l'Angleterre, plus que jamais la main dans la main.

Mais j'imagine que lorsque, d'outre-mer, vous jetez un regard sur la France vous devez avoir une impression de doute et d'inquiétude.

Où est la France?

Le Gouvernement officiel, celui du maréchal Pétain, vous attire par sa nuance catholique, et cependant il a répudié, ou du moins oublié, l'alliance avec l'Angleterre, donc avec vous.

Où est donc la vraie France?

La France vous parait divisée, mais je suis convaincu que, malgré les efforts de ses ennemis, elle l'est moins en réalité qu'en apparence.

En tout cas, je voudrais vous faire faire connaissance avec un coin de France authentique, qui se trouve sans doute en territoire britannique mais où le drapeau national flotte en liberté et où l'on peut à plein coeur chanter "la Marseillaise".

Aumônier des Forces Françaises Libres, j'ai autour de moi surtout des jeunes. Pourquoi sont-ils ici, tous ces jeunes gens de 18 à 20 ans, ces scouts, ces jocistes, ces jécistes, ces ouvriers et ces marins qui ont réussi à échapper à l'envahisseur pour venir se grouper sur un sol libre?

Ils n'ont qu'une idée, c'est de lutter jusqu'au bout, jusqu'à la délivrance de leur patrie, jusqu'à la victoire finale.

C'est pour cela qu'ils ont quitté les uns leurs fermes, les autres leur atelier ou leur usine, les autres les écoles où ils se préparaient à Saint-Cyr, à Navale, à Polytechnique, pour venir faire ici ce que leurs pères ont fait il y a 20 ans, pour sauver la France et reprendre la croisade de la liberté contre l'oppression.

Ils n'ont pas fait un raisonnement compliqué pour prendre cette décision; ils n'ont vu qu'une chose, c'est que la Patrie était envahie, que le haut commandement faiblissait et parlait de capitulation et que le seul moyen de sauver la France c'était de s'expatrier. S'expatrier, représentez-vous ce que cela veut dire pour un jeune homme de 20 ans qui se trouve brusquement et totalement séparé de sa famille? Car presque tous, depuis trois mois qu'ils ont quitté leur pays, n'ont reçu aucune nouvelle et resteront sans doute encore longtemps sans en recevoir. C'est dans cette atmosphère de sacrifice que maintenant ils se préparent à la lutte, n'ayant qu'un regret, c'est de devoir trop attendre avant de combattre. Certains sont trop jeunes pour être soldats et dans leur impatience, alors que tant de gens cherchent des remèdes pour rajeunir, ils voudraient en trouver un pour vieillir plus vite. Si donc vous vous demandez où est la France, **où est l'âme de la France,** je puis vous répondre avec certitude qu'elle est ici.

Je ne dis pas qu'elle soit ici seulement, mais je puis affirmer qu'on le sent vibrer et palpiter ici plus que partout ailleurs, parce qu'ici elle peut s'épanouir en liberté.

Vous vous inquiétez peut-être, vous Canadiens français catholiques, de ce que représente les Forces Françaises Libres au point de vue religieux.

A cette question je répondrai comme suit:

Dans une collectivité de Français, il faut s'attendre à voir toutes les croyances et toutes les opinions représentées. C'est conforme à notre idéal de liberté. Mais, comme dans tout groupement de Français, on rencontre ici une majorité de catholiques. Il y a autour de moi des chrétiens qui font autant honneur à l'Eglise qu'à la France.

"La France ne peut pas mourir", a dit Paul Reynaud. Elle ne doit pas mourir, car elle est aussi nécessaire à l'Eglise qu'aux Français eux-mêmes.

Le pays qui a fourni à l'Eglise et au monde tant de saints et de héros, le pays de Jeanne d'Arc et de saint Vincent de Paul, de Pasteur et de Guynemer, ce pays à qui vous-mêmes, Canadiens, vous devez tant, a visiblement une mission providentielle à remplir.

Ce pays qui vient encore d'étonner le monde entier par des prodiges de sainteté comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le Père Foucault, ne peut disparaitre de la carte d'Europe.

Le sol qui porte des pôles spirituels comme Lourdes, Paray-le-Monial et Lisieux, est marqué à jamais du signe de l'immortalité.

L'épreuve actuelle ne peut être que passagère. **La France ressuscitera, mais à quelles conditions?**

Il me semble qu'il y en a **deux!** D'abord, comme chrétien et comme prêtre, je suis convaincu que la France doit comprendre la leçon qui est contenue dans son humiliation actuelle. Et il semble bien qu'elle l'ait comprise. La France meurtrie réfléchit et se recueille. Elle fait un retour vers ses traditions chrétiennes. Tout catholique s'en réjouit et à bon droit.

Mais qui dit pénitence ne dit pas abattement et découragement.

C'est pourquoi si nous nous réjouissons de voir un renouveau religieux se dessiner en France, nous nous inquiétons de le voir estampillé du signe de la défaite. Le nom du gouvernement de Vichy sera malheureusement lié dans l'histoire de notre pays à l'une de ses plus terribles humiliations.

Nous ne voudrions pas voir la même étiquette collée au front du catholicisme français. Ce serait une triste lettre d'introduction pour la vérité chrétienne.

C'est pourquoi la seconde condition de la résurrection de notre pays, tant au point de vue chrétien qu'au point de vue français, nous parait être **une indomptable volonté de vivre.**

Pour être chrétien, il faut d'abord: être.

Une France pénitente et résignée est plus facile à réduire en esclavage. Il ne faut pas s'étonner de voir, dans ces circonstances, le nazisme masquer pour un temps ses batteries anti-chrétiennes. Quand le christianisme sert les vues politiques d'Hitler, il l'utilise, mais il faut être bien naïf pour croire à sa sincérité.

La résignation est une vertu chrétienne, mais le **suicide** est interdit par la morale. Qu'un malade, sous le coup de l'épreuve, revienne à Dieu, c'est excellent, mais cela ne l'empêche pas de continuer à chercher la guérison et c'est son devoir d'employer les remèdes qui doivent lui rendre la santé. Il n'a pas le droit de se laisser mourir volontairement.

Ce qui est vrai pour un individu est aussi vrai pour une nation. **La France a le devoir de vivre.**

Nous, chrétiens et Français, nous comprenons que notre pays ait pu mériter dans une certaine mesure le terrible châtiment qui lui est infligé, mais nous aimons trop notre patrie pour ne pas tout faire afin d'abréger le plus possible ce châtiment.

C'est une joie véritable pour nous de vous avoir à nos côtés dans cette lutte. Je viens de faire connaissance avec l'un de vos aumôniers militaires: étrangers quelques instants auparavant, nous nous sommes immédiatement sentis très proches. Et pourtant, je ne connais point le Canada, je n'y mettrai peut-être jamais les pieds. Je sais tout au plus que j'y ai quelques cousins et que certains de mes confrères y sont allés prêcher la parole de Dieu.

Malgré cela, je sens, et mes camarades sentent avec moi, qu'une solidarité de race, une communauté de pensée nous lient très fortement.

Croyez-moi, la lutte dans laquelle nous combattons côte à côte vous intéresse au plus haut point. L'instinct loyaliste qui a porté vos volontaires à partir à la défense de la Grande-Bretagne ne les a pas trompés. L'enjeu de la bataille est immense. Il ne s'agit pas seulement de questions territoriales. Le prétendu ordre que les nazis veulent étendre à toute l'Europe s'établira sur des cadavres, et il tue peut-être encore plus d'âmes que de corps. On frémit à la pensée de ce que serait une Europe soumise à cet esclavage: le mensonge et la délatation régnant en maitres, l'étouffement de toute pensée libre, la destruction systématique des élites intellectuelles, voilà ce que serait le bilan des succès d'Hitler. Pie XI savait ce qu'il faisait en condamnant le nazisme.

En luttant avec nous, chers Canadiens français, vous défendez une cause sainte. Si vous pouviez prendre contact avec les Français qui m'entourent, vous le comprendriez tout de suite.

La page d'histoire qui s'écrit ici ne sera pas indigne de la France immortelle — de cette France que vous aimez.

Saint-François-Xavier

Une erreur d'impression s'est glissée, la semaine dernière, dans la liste de la Journée de l'Association d'éducation pour Saint-François-Xavier. Voici cette liste rectifiée:

Percepteurs: Mme Rodolphe Précourt, MM. A.-A. Perras, Marc Régnier.

$3.00 — Les RR. Soeurs Grises.

$2.00 — M. C.-A. Préfontaine.

$1.00 — M. l'abbé P. Halde, MM. A.-A. Perras, Fred. Lavallée, Marc Régnier, Mme Wilfrid Régnier, Mlle Bernadette Perron.

75 sous — M. Jean Zastre, Mlle Rosanna Perras.

50 sous — MM. Ed. MacCaughan, Alfred Zastre, Herman Laramée, Joachim Régnier, Bruno Régnier, Dosithée Perras, Oliva Richard, Rodolphe Précourt, Dieudonné Robidoux, Gaspard Deslauriers, Eugène Robidoux, Mme Alex. Lavallée, Julie Richard, Mme Louis Lamothe, Mlle Halde.

25 sous — MM. Joseph Todd, Louis Deslauriers, Elph. Laramée, Gonz. Zastre, John Ledoux, J.-B. Saint-Germain, Fred. Ledoux, Eug. Perras, Laurent Lamothe, Joseph Daignault, Joseph Lamothe, Henri Perras, Florian Daignault, Ovila Bélisle, J.-B. Morin, Mmes T. Morin, Adélard Daignault, Mlle Eugénie Lavallée.

Total: $24.50.

M. Edmond Préfontaine à Toronto

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, est parti samedi soir pour Toronto où il assiste à la convention annuelle de l'Association des producteurs de lait, dont il est le président pour le Manitoba. On doit y discuter la question du prix du fromage et du prix minimum du beurre.

Le duc de Windsor voudrait visiter son ranch

NASSAU, Bahama — On révèle dans les cercles officiels que le duc de Windsor, gouverneur de l'archipel des Bahama, tient à rendre visite à son ranch E. P. à High River, en Alberta.

Comme le bruit court que ce voyage sera fait en août, ces personnages officiels disent qu'il n'est pas possible présentement à Son Altesse royale de faire des projets à si longue échéance. Toutefois, le duc visiterait New-York en se rendant dans l'Ouest du Canada.

Les exercices religieux dans les écoles publiques du Manitoba

A une séance récente de l'"Advisory Board", M. l'abbé Antoine d'Eschambault a soulevé la question des exercices religieux à l'école. Conformément à une motion adoptée à l'unanimité, le secrétaire, M. Robert Fletcher, ancien sous-ministre de l'éducation, a préparé un article qui, avec la permission du ministre de l'éducation, a été publié dans le numéro de janvier du "Manitoba School Journal". Voici cet article de M. Fletcher:

At its last regular meeting the Advisory Board gave some consideration to the matter of religions exercices in the schools. It is felt that many school trustees must be unaware of the privilege accorded to teachers and pupils through the trustees under the provisions of "The Public School Act". These provisions are contained in Sections 14, 15, 16 of the present Act and are as follows:

14. Public schools shall be entirely non-sectarian, and no religious exercices shall be allowed therein except as provided in sections 15 and 16.

15. Religious exercises in public schools shall be conducted according to the regulations of the Advisory Board. The time for such exercices shall be just before the closing hour in the afternoon, except that in cities, towns and villages the school board by by-law may provide that such exercises shall be held just after the opening of school in the morning. If the parent or guardian of any pupil notifies the teacher that he does not wish such pupil to attend such exercises, then the pupil shall be dismissed before the exercises take place or shall remain in another room.

16. Religious exercises shall be held in a public school entirely at the option of the school trustees for the district, and upon receiving written authority from the trustees, it shall be the duty of the teachers to hold such religious exercises.

The attention of trustees and teachers is directed especially to section 16 which gives to the school trustees the sole right to say whether or not these exercises shall be held.

This legislation has been on the statute book for over fifty years and the Advisory Board at its meeting on May 21st, 1890, adopted regulations as called for in section 15 quoted above. So for over fifty years our schools have been entitled to this great privilege, but in a very large number of them no advantage has been taken of it (1), and the direct responsibility for this rests upon the school trustees. The teachers cannot move without their sanction.

Not infrequently we hear the term "Godless" applied to our schools by unthinking persons who are unfamiliar with the sterling character of our teachers as a body and ignorant of the great influence for good which they exert by incidental teaching and by example. What these critics have in mind evidently is the apparent lack of emphasis on things spiritual which our failure to hold some form of exercise daily would appear to suggest.

The present condition of the world should convince us that materialistic achievement and even learning alone are not necessarily conducive to peace, freedom and happiness. More than ever the pupils of our schools—the citizens of tomorrow—should know of their duties and obligations towards their God, their country and their fellowmen. There are certain principles which form the heritage of our Western civilization. These principles are derived in large part from Christianity and they are so deeply woven into the texture of our civilization that most of us have grown up as unconscious of their existence as we are unconscious of the air we breathe. These principles taken so long for granted by curselves are both denied and condemned by the philosophy of Nazi Germany. In fighting for a Christian civilization against a paganism which denounces Christian values.

There is no doubt that the teacher's effort would be greatly strengthened and her teachings reinforced if these religious exercises were held daily in accordance with the regulations. Those trustees whose schools are not making use of "The Regulations of the Advisory Board regarding Religious Exercises in Public Schools" are urged to give this matter their earnest and sympathetic consideration.

(1) Ceci ne s'applique pas, évidemment, aux écoles publiques des centres franco-manitobains, qui prennent avantage de la loi.

Vichy accuse l'Angleterre

VICHY, France — Le gouvernement de Vichy n'a pas aimé le ton du discours du ministre de l'Information de Grande-Bretagne, M. Duff-Cooper, lequel a dit que les journaux français ne sont plus que des journaux allemands imprimés en France.

Le ministère de la Propagande de Vichy n'a pas laissé passer cette déclaration du ministre anglais sans riposter. En revanche, il accuse la Grande-Bretagne d'avoir volé le Canada et l'Egypte à la France de même que l'hymne national God Save the King. (On sait que les paroles et la musique de cet hymne furent composées pour le roi Louis XIV).

A Londres, on croit comprendre que les attaques de la presse française contre l'Angleterre datent du jour où le ministre Pierre-Etienne Flandin a pris la direction de la presse, de la radio et du cinéma.

WASHINGTON—Wendell Willkie, qui va étudier la situation en Angleterre, emporte un message personnel du président Roosevelt à Churchill.

Les Allemands dans la Méditerranée

Le premier ministre Churchill, parlant vendredi à Glasgow, avec l'envoyé spécial des Etats-Unis à ses côtés, a dit: "Nous n'avons pas besoin en 1941 d'armées considérables d'outre-mer. Ce qu'il nous faut, ce sont des armes, des vaisseaux et des aéroplanes. Nous paierons tout ce que nous pourrons, mais il nous faudra beaucoup plus que ce que nous pourrons payer... Si Hitler a trouvé l'invasion de l'Angleterre difficile en juillet et en septembre, elle ne deviendra pas plus facile en février, mars ou avril."

Une fois de plus, Churchill a demandé à ses compatriotes de se préparer à de longs mois de bombardements et de souffrances, tout en affirmant sa foi inébranlable dans la victoire finale. Son discours est un résumé brutal de la situation après seize mois de guerre. Il laisse entendre clairement que la Grande-Bretagne compte sur l'aide des Etats-Unis pour libérer l'Europe. Cet appel n'a pas un accent désespéré—comme celui de Paul Reynaud à la veille de l'effondrement de la France—parce que, de ce côté-ci de l'Atlantique, un autre grand chef pense comme lui et s'est mis résolument à l'oeuvre.

Les Allemands commencent à signaler leur présence dans la Méditerranée, où ils sont venus donner un coup de main indispensable aux Italiens. Leurs avions ont participé à une attaque contre un gros convoi britannique de ravitaillements destinés à la Grèce. L'affaire s'est passée dans le détroit de Sicile, large d'environ 200 milles. Trois croiseurs anglais ont été endommagés. Deux ont pu gagner un port; le troisième a dû être coulé par son propre équipage. Le porte-avion "Illustrious" a aussi été avarié, mais il a abattu 12 Junkers à plongée. La R.A.F. a bombardé la base de ces derniers à Catania (Sicile), en détruisant neuf autres. Les Italiens ont perdu le même jour dans la même région un contre-torpilleur et deux navires d'approvisionnements en route pour la Lybie.

Cette première attaque combinée des puissances de l'Axe en Méditerranée contre un détachement de la flotte britannique doit être considérée comme le début d'une tentative allemande faite dans un but déterminé. Ce n'est pas l'amour des Italiens qui les a portés à venir se battre pour eux, chez eux. Mais leurs pauvres alliés rendaient la partie trop facile aux Anglais. Embrigadés et soutenus par les experts teutons, ils seront en mesure de fournir un meilleur travail. La maitrise de la Méditerranée par l'Angleterre est un obstacle formidable à la victoire finale de Hitler; elle met les colonies italiennes d'Afrique à la merci de la flotte britannique et empêche l'envoi de tous renforts allemands. La formidable bévue de Mussolini, en déclarant la guerre à la Grèce, a aggravé encore la situation. Elle a permis à la Grande-Bretagne d'installer des bases navales et aériennes dans l'île de Crète, à l'endroit idéal pour couper les lignes de communication avec la Lybie.

Pour le moment, l'Allemagne ne peut donner à son alliée qu'une assistance aérienne. C'est la reprise des duels entre l'aviation et la marine. Jusqu'à présent, l'avion n'a pu triompher définitivement du croiseur, mais on sait quelles pertes entraine ce genre de combat. Dans la Méditerranée, où sont inconnus les brouillards de la mer du Nord et de l'Atlantique, le vaisseau de guerre et le simple navire marchand offrent une cible beaucoup plus visible aux engins de l'air; mais cela ne veut pas dire que la flotte anglaise ne tiendra pas le coup et ne continuera pas de transporter librement des troupes et des ravitaillements de Gibraltar à Port-Saïd.

De nouvelles batailles aériennes se sont déroulées mercredi et jeudi dans le secteur du détroit de Sicile. Les Anglais ont attaqué la base de Catania et les Allemands ont bombardé le port de Valette, dans l'île de Malte, espérant y détruire l'"Illustrious", endommagé lors d'un précédent engagement. On se souvient qu'au début de l'entrée des Italiens en guerre, l'île de Malte fut leur principal objectif. Elle n'a jamais cessé de l'être; mais après avoir subi plus de 200 raids aériens, elle n'a rien perdu de son efficacité comme poste de défense au centre de la Méditerranée. L'intervention nazie va-t-elle modifier les choses? L'intensité de la lutte qui commence dépendra beaucoup des renforts que recevront Anglais et Allemands.

Hitler et Mussolini ont eu une entrevue dimanche. Ils auraient discuté, entre autres choses, les moyens de contrecarrer l'aide des Etats-Unis à l'Angleterre.

D. F.

Saint-Boniface

Visite du Lieutenant-Gouverneur

Son honneur le lieutenant-gouverneur et Mme McWilliams ont visité Saint-Boniface dimanche dernier. Les distingués visiteurs sont arrivés à dix heures et demie précises et ont assisté à la grand'messe. Ils étaient accompagnés du professeur Sanderson, doyen de la faculté de chimie de l'Université, qui agissait comme aide-de-camp. D'autres distingués visiteurs du dehors avaient été invités à se joindre à nos gracieux hôtes, entre autres M. le président Smith, de l'Université, et Mme Smith, M. Joseph Harris, gérant de la Canada Packers, et Mme Harris; H. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint d'Agriculture du Dominion était aussi présent.

A l'entrée du gouverneur dans la cathédrale, une garde d'honneur formée des scouts et des guides a fait le salut d'usage et les visiteurs sont allés s'agenouiller sur les prie-Dieu qui leur avaient été préparés au centre de la grande allée. Un groupe de nos concitoyens de Saint-Boniface avaient déjà pris place autour de Son Honneur. On remarquait le Dr Howden, député, et Mme Howden; Mme MacLean, épouse du maire (le maire, indisposé, n'avait pu se rendre); MM. les juges Roy et Bernier et leurs femmes; M. le magistrat Lacerte et sa femme; MM. les échevins Pambrun, Hébert, Pelletier, Suarez, Pirotton et leurs épouses; M. Poulain, greffier et Mme Poulain; les présidents et présidentes de nos principales sociétés: MM. Marion, H. d'Eschambault et sa femme; Ulric Lambert; Mme J.-C. Davis; M. et Mme J.-B. Poitras; M. et Mme Samuel Nault; M. Chabalier. Il y avait, en plus, deux représentants des Jeunesses Catholiques et deux représentantes de l'A.C.J.F. L'hon. Sauveur Marcoux, empêché d'être présent, avait télégraphié d'Ottawa exprimant son regret et ses excuses.

La messe a été chantée par Son Excellence Mgr Lajeunesse en présence d'un clergé très nombreux. Le sanctuaire et la nef offraient un spectacle vraiment impressionnant.

A l'Evangile, Mgr Jubinville a souhaité la bienvenue au lieutenant-gouverneur, à Mme McWilliams et aux autres hôtes. Il a dit tout le bonheur que Saint-Boniface ressentait de cette visite à Saint-Boniface, la plus ancienne église de tout l'Ouest. Il a rappelé qu'une fois Saint-Boniface avait l'honneur de posséder le lieutenant-gouverneur, mais que depuis aucun n'était venu s'agenouiller avec nos paroissiens pour demander des faveurs et des bénédictions à Dieu. Monseigneur remercia chaleureusement le distingué visiteur et ses amis d'être venus à Saint-Boniface et souligna le côté chrétien du geste. Mgr remercia aussi Son Excellence Mgr Lajeunesse d'être venu rehausser la cérémonie de sa belle voix et de l'éclat apporté par sa présence.

La chorale, sous la direction de M. Marius Benoist, a exécuté une messe en partie. Notre chorale s'est surpassée et a mérité les compliments de tous ceux qui l'ont entendue. On avait l'impression de puissance, de volume et d'agencement parfait des parties. Mme Dugal a manié ses orgues avec dextérité et ces voix puissantes ajoutaient encore au charme impressionnant de la cérémonie.

A l'issue de la grand'messe pontificale, le lieutenant-gouverneur et sa suite sont allés visiter le Cercle Ouvrier et ont grandement admiré le local bien connu de notre population. M. Ulric Lambert, président, a reçu les visiteurs. Puis nos hôtes se sont rendus à l'archevêché où les visiteurs d'honneur de la paroisse sont venus les saluer et causer quelques minutes avec eux. Le dîner a été servi à l'archevêché, sous la présidence de Son Excellence Mgr Yelle.

A la suite du dîner, le lieutenant-gouverneur et ses amis se sont rendus au Collège. Le R. P. M. Caron, S.J., recteur, a fait les honneurs de la maison. Il a d'abord présenté au lieutenant-gouverneur les professeurs de l'institution, puis les visiteurs se sont rendus à la salle académique dire bonjour aux élèves. Deux élèves ont présenté un compliment, l'un au nom des grands et l'autre au nom des petits. Le lieutenant-gouverneur avait été salué par le R. P. Recteur, qui avait exposé en quelques mots le but que se proposent les professeurs et les maîtres en éducation: la formation de bons citoyens par les vertus morales et l'influence religieuse. Le lieutenant-gouverneur remercia avec beaucoup de bonheur. Il dit son regret de ne pouvoir parler suffisamment français pour s'exprimer dans cette langue et souhaita que tous les Canadiens pussent parler les deux langues. M. Georges Bouchard, qui connait bien les écoliers, suggéra de donner un grand congé ... ce qui fut fait au grand bonheur des élèves.

La visite du lieutenant-gouverneur aura été une des belles cérémonies de la cathédrale. La foule en a été très impressionnée. Disons à sa louange que cette foule compacte qui remplissait la cathédrale s'est tenue dans un ordre parfait. Les huissiers ont présidé à cette cérémonie avec tact et habileté. En somme, le tout a été à la gloire de notre vieille église et notre chère paroisse.

Séance de la Société Historique

Dimanche soir, à l'Académie Saint-Joseph, a eu lieu la première des soirées de la Société Historique de la saison 1941. M. l'abbé d'Eschambault présidait et il y avait une belle foule dans la salle académique de l'Institut, mise à la disposition des conférenciers par les RR. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

M. Joseph Vermander a fait l'histoire des fanfares de la ville de Saint-Boniface. La plus ancienne est celle du Collège, organisée en 1866 par M. l'abbé Georges Dugast et dirigée plus tard par le R. P. Lavoie, O.M.I. Au commencement de 1883, il y eut celle du Cercle Provencher, qui fut dirigée par M. Albert Bétournay, puis par M. James Perrault, et qui disparut vers 1887 ou 1888. On fonda ensuite la Fanfare Indépendante, que M. Paul Salé dirigea pendant plusieurs années. Il y eut aussi, vers 1900, une fanfare à l'école industrielle des Oblats. M. Bruno Vermander, père du conférencier, dirigea l'Indépendante pendant six mois, mais la mort vint l'enlever à sa besogne. La Lyre fut ensuite fondée vers 1904. Elle devint la fanfare de la Cité de Saint-Boniface. En 1912, on fonda la fanfare La Vérendrye, qui existe encore et dont M. Vermander est le directeur. Il y eut, en plus, une fanfare au Petit Séminaire, sous la direction de M. l'abbé Deslandes et, croyons-nous, aussi une fanfare au Juniorat des Oblats, quand cette institution remplaça l'école industrielle.

A la suite de M. Vermander, le R. P. Philippot, O.M.I., historiographe de la Congrégation des Oblats, présenta un travail sur les Pieds-Noirs, ou plutôt leur évangélisation. Le conférencier parla des trois tribus des Pieds-Noirs: les Pieds-Noirs proprement dits, les Piégans, les Gens du Sang. Il en montra l'évangélisation actuelle et comment ces diverses tribus sont desservies par les Oblats actuellement.

Le conférencier nous décrit ensuite la vie de ces sauvages, leurs moeurs, leurs qualités, avant l'évangélisation. Il montra quelles étaient leurs qualités naturelles. Il montra aussi l'effet de l'évangélisation et les difficultés auxquelles se buttèrent les missionnaires. Certains détails intéressants sur la sorcellerie et les superstitions de ces peuplades, auxquelles se sont joints les Sarcis (bien que ces derniers soient en réalité des Castors). Le Père termine en disant un mot des missionnaires des Pieds-Noirs: l'abbé Thibault, qui semble les avoir rencontrés; le Père Lacombe, de 1852 à 1872, et qui mourut dans leur pays; le Père Scullen, de 1873 à 1881; le Père Doucet qui vit encore à l'âge de 94 ans, après avoir consacré 60 ans de sa vie à ces sauvages. Mgr Legal travailla à ces missions durant 16 ans. Aujourd'hui, il y a des jeunes missionnaires du Canada français dans le champ d'apostolat.

Plusieurs des auditeurs posèrent des questions au R. P. Philippot, tant sa conférence avait suscité l'intérêt de l'auditoire. Un groupe d'élèves du Juniorat exécuta deux chansons et le tout se termina par l'hymne national.

EAGLE TAXI
Autos de 7 et 5 passagers
Tous les voyageurs assurés
Tél. 201 440

The Cusson Lumber Co., Ltd.
Toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Ameublements d'églises et boiserie fine, etc., etc.
Coin Provencher et Des Meurons St-Boniface Téléphone 201 283

Hub Service Station
Taché et Provencher
ESSENCE HUILE ACCESSOIRES
PNEUS REPARATIONS
Ouvrage garanti et satisfaction assurée
H. ASSELIN, Prop.
Tél. 202 961

Eagle Service Station
Téléphone 203 049
Vente des Autos FORD, MERCURY et LINCOLN ZEPHYR
Essence - Huile - Accessoires
Pneus - Réparations - Etc.
Ouvrage soigné - Autos remorqués
ED. ROY, Prop.

Un missionnaire demande du linge pour ses ouailles pauvres. Tout envoi sera accepté avec reconnaissance. Adressez comme suit:

R. P. Paul Dumouchel, O.M.I.,
Juniorat de la Ste-Famille,
Saint-Boniface, Man.

—ou—

POUR LES MISSIONS
Aux soins de "La Liberté"
619, Avenue McDermot
Winnipeg, Man.

MERCI D'AVANCE

Mme BESSETTE

ONDULATIONS PERMANENTES
Nos ondulations ne font pas tort aux cheveux les plus délicats.
PERMANENTES
$2.50 - $3.50 - $5.00
Ecolières: $1.75
Mme Yvonne Bessette donne personnellement toutes les ondulations permanentes.
Salon de Beauté
LA FRANCE
100, RUE MARION
(En face du théâtre Plaza)
Téléphone 201 866
OUVERT LE SOIR
avec ou sans rendez-vous

Comité d'Epargne de guerre de Saint-Boniface

Un comité s'est formé à Saint-Boniface, sous la présidence de M. Henri d'Eschambault, pour organiser la vente des certificats d'épargne en temps de guerre. Il s'occupera tout spécialement des petits marchands et chefs d'entreprises occupant au moins cinq employés. Les membres de ce comité sont, avec M. Henri d'Eschambault, le maire G.-C. MacLean, J.-C. Davis, Louis Larivière, F. T. Taylor, J.-B. Poitras, aîné, R. Blanchette, W. Allen, H. H. Davison, J. Van Belleghem, Geo. Booth, J.-B.-T. Hébert, W. Leslie, Ernest Gagnon, l'échevin Pambrun, D. Hansford, F. Eastwood, jeune, J. N. Friday l'abbé R. Brodeur, E.-A. Poulain, Gordon Beatson.

Mort de Mme Georges Couture

Mme Georges Couture, la dernière des enfants de Georges d'Eschambault, facteur bien connu de la Baie d'Hudson, est décédée à Saint-Boniface, dans la nuit de dimanche, à l'âge de 81 ans. C'est un lien qui reliait le présent avec le passé qui disparait. Georges d'Eschambault est un des Canadiens les mieux connus dans l'histoire de la fourrure. Il fut pendant très longtemps facteur à l'Ile à la Crosse, tandis que Mgr Taché y était. C'est là que Mme Couture (Suzanne) naquit il y a eu 81 ans le 13 janvier.

Mme Couture vint, encore enfant, à Saint-Boniface et, plus tard, y épousa Georges Couture, marchand bien connu du temps, qui mourut en 1905. Ils eurent 11 enfants dont quatre moururent en bas âge. Deux autres, Alexandre et Etienne, moururent hommes faits et cinq survivent. Ce sont: Henri, à la maison, et Arthur, de Saskatoon, Joséphine (Mme Beaulac), Malvina et Georgeline, qui vivaient avec leur mère.

Mme Couture vivait sans bruit, mais elle était universellement estimée de tous ceux qui l'ont connue. Elle était d'un caractère doux et d'une grande urbanité de manières. Elle laisse la réputation d'une mère modèle et d'une bonne chrétienne. Elle a été soignée avec un dévouement admirable par ses enfants jusqu'à la fin.

Les funérailles ont eu lieu mardi à la cathédrale, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. l'abbé d'Eschambault, cousin de la défunte. L'inhumation s'est faite dans le vieux cimetière de la paroisse, dans le lot de famille. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Une bonne soirée en perspective

La soirée dramatique et musicale du 4 février prochain, organisée par l'A.C.J.F., promet d'être un succès. Outre le concours du Cercle Molière qui a bien voulu se charger de la pièce de résistance, il y aura aussi au programme des artistes de renom fournis par le "Junior Musical Club": Dorothy Dahl, A.T.C.M., pianiste, bachelière en musique après 4 années d'études à Chicago, et Constance Stefanik, soprano.

La pièce du Cercle Molière, sous la direction de Mme A. Boutal, fut primée au concours de la pièce en un acte, à Paris en 1939. Pièce délicate en même temps que drôle et très humaine, elle sera jouée par quelques-unes des meilleurs artistes du Cercle.

N'oublions pas que l'A.C.J.F. est une oeuvre excellente et qu'elle mérite nos encouragements.

Les billets, à prix populaires, sont en vente aux bureaux de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson. On pourra aussi se procurer des billets le soir même, à l'entrée, Académie Saint-Joseph, St-Boniface.

Mort de Mme Gentès

Mme Gentès (née Péloquin) est décédée à Saint-Boniface, la semaine dernière. Son service funèbre a eu lieu vendredi matin à a été chanté par Mgr Jubinville. La défunte était une des pionnières du pays. Elle était venue de la province de Québec et était veuve de Thomas Gentès, décédé à Saint-Boniface il y a bon nombre d'années. La défunte laisse deux fils: Philippe et Thadée et une fille Mme Doiron (Carmina).

Mme Gentès était connue pour sa grande piété et son esprit de foi. Elle laisse bien des amis et ses funérailles ont donné lieu à une belle manifestation de sympathie. Nos sincères condoléances à la famille.

Retraite fermée pour dames

Une retraite fermée pour dames sera prêchée à la Maison Notre-Dame, coin des rues Masson et Aulneau. La retraite commencera le 30 janvier à 7 h. du soir pour se terminer le lundi 3 février à 9 h. du matin. Prix de la retraite, toutes dépenses comprises: $2.50. Retenez votre place dès maintenant en téléphonant au secrétariat de l'A.C.J.F. Téléphone: 202 485.

Mort de Mme Blanchette

Mme Conrad Blanchette (née Gaudreau), est décédée la semaine dernière et a été inhumée à Saint-Boniface. Elle laisse deux filles et deux garçons, ainsi que son époux. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé Brunet a chanté le service funèbre. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Les dangers et illusions du programme scolaire

(Suite de la deuxième page)

Etre sur nos gardes, c'est encore ne pas mettre sur le même pied toutes nos écoles publiques sans égard aux membres du personnel enseignant ou du mélange des enfants des diverses dénominations religieuses. Cela peut encore vouloir dire ne pas donner tête baissée dans le matérialisme qui prédomine dans les programmes officiels, c'est être à l'affût de toutes les possibilités d'y échapper. Etre sur ses gardes, cela veut dire encore n'être pas chiens de garde muets, savoir élever la voix pour exercer une pression salutaire, soit dans les conversations intimes, soit par l'intermédiaire d'une saine agitation populaire. La force de l'opinion est partout considérable, surtout dans les pays démocratiques. C'est elle qui donne du poids aux coulissiers et qui arrache de nos adversaires des concessions que nous n'aurions jamais sans elle. Etre sur ses gardes, cela peut vouloir dire encore bien d'autres choses, mais, je m'arrête.

Commissaires d'écoles catholiques du Manitoba, faites-vous les apôtres de cette éducation populaire et vous donnerez le coup de grâce à cette apathie dont nous sommes malades, apathie qui peut nous affaiblir et nous faire mourir comme elle a, dans le passé, affaibli et fait mourir la foi chez bien des milliers de catholiques sur cette terre d'Amérique.

Nouvelles Brèves

LONDRES — Le gouvernement des Pays-Bas appelle pour le service militaire la classe de 1921.

DETROIT— En raison des exigences du programme de la défense nationale, il n'y aura pas cette année de Salon de l'Auto aux Etats-Unis.

OTTAWA — Le nouveau secrétaire de la délégation apostolique, Mgr Jean Angelo Abbo, qui prend la succession de Mgr Morelli, est arrivé à Ottawa.

MONTREAL— On apprend que Pierre de Labriolle et Henri Dombrowski, deux anciens professeurs de littérature française à l'Université de Montréal, sont morts en France. cL second a été tué dans la retraite de Dunkerque.

SAN FRANCISCO, Cal. — Deux marins américains ont arraché le drapeau nazi du consulat allemand à San Francisco. Washington a exprimé des regrets à Berlin.

WASHINGTON — En prêtant serment pour son troisième terme, lundi, le président Roosevelt a déclaré que "la démocratie n'est pas mourante et ne peut mourir".

LONDRES — En vertu d'un contrat signé samedi, certaines quantités de blé canadien emmagasiné aux Etats-Unis seront envoyées en Espagne.

TORONTO — M. J. Coldwell, président national de la C.C.F., déclare que les trois premiers ministres provinciaux qui se sont opposés à toute discussion du rapport Sirois ont agi comme Hitler aux conférences internationales d'il y a quelques années.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2nd MAY 1670.

AIR-FLEX Mattress
HUDSON'S BAY Point BLANKETS
Good Harm Chocolates
STYLECREST
IMPERIAL MIXTURE
Wool
HUDSON'S BAY COMPANY

Conservez les
TIMBRES ANNONCES
de la "Baie"
et gagnez des prix de valeur

Si vous portez vos paquets de la "Baie" chez vous, vous avez droit à un timbre annonce pour chaque paquet. Ces timbres constituent une série qui forment les mots "Hudson's Bay Company". Conservez ces timbres parce que chaque série compte en vue des nombreux prix offerts. Les prix comprennent: Des chocolats "Cavalier", des chemises "Stylecrest", du café "Fort Garry", une bicyclette "Airflite".

Demandez vos timbres et informez-vous au sujet des prix, au "Customer Service Bureau", entresol, la "Baie".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Letellier

M. Roméo Pelletier, de Saint-Boniface, est venu à Letellier dans l'intérêt de la vente des certificats de guerre. Il a reçu partout un accueil empressé et tout l'appui nécessaire. Le comité local formé par M. Pelletier se compose des membres suivants:

Président, M. J.-O. Bois; vice-président, M. Narcisse Breton; secrétaire, M. Théo. Gauthier; MM. A.-P. Jarry, William Calder, Peter Fraser, Josaphat Cadieux, Charles Cadieux, Alex. Ayotte et J.-H. Empson.

* * *

Le trophée Molloy pour le hockey est revenu à Letellier.

Nos jeunes ont vaincu Emerson 3-1, samedi soir dernier, pour s'en assurer la possession.

Nos félicitations à notre équipe de gouret, nous leur souhaitons de conserver longtemps cette coupe — mais pour cela il faut pratiquer, il faut s'appliquer à améliorer son jeu et surtout il faut de l'entente, de la coopération. Que l'on ne l'oublie pas!

Ile-de-Chênes

Après une grave indisposition, survenue quelques jours avant Noël, notre bon curé se rétablit lentement. Il lui aurait été impossible de célébrer la messe de minuit, et nous aurions été ainsi privés de ce doux bonheur, si l'Enfant-Jésus, sans doute, touché de notre grande déception, n'avait permis à M. l'abbé Primeau, de Saint-Boniface, de venir remplacer notre curé pour cette fête.

Ce bon prêtre a célébré les trois messes où il nous a fait entendre deux magnifiques instructions dont les paroissiens se souviendront longtemps.

* * *

Après quelques jours de vacances, passés avec leurs bons parents, nos étudiants, Léo Trudeau et Lionel Lacroix, sont retournés continuer leurs études au Juniorat.

* * *

Mlle Alice Carrière, institutrice à Tamarac Lake, est venue passer trois semaines de vacances chez ses parents.

* * *

Mme veuve Arthur Trudeau, de notre village, a été transportée à l'hôpital, le samedi matin 11. Espérons que cette bonne dame nous reviendra bientôt complètement rétablie.

* * *

M. René d'Auteuil est parti pour Portage-la-Prairie, suivre les cours d'entrainement militaire.

Dimanche 12, un bon nombre de paroissiens se réunissaient à la salle paroissiale, pour une partie de cartes organisée par M. et Mme Israël Dufault. La plus franche gaieté régna durant toute la soirée et tous rivalisaient d'ardeur pour arriver en tête, afin de gagner les beaux prix, généreusement offerts par la Compagnie T. Eaton.

Les heureux gagnants furent M. J.-B. Turenne, de Saint-Pierre, et Mlle Lucille Beauchemin, de la paroisse. M. Maurice Lacroix et Mlle Simonne Beauchemin reçurent aussi chacun un prix pour les consoler d'avoir été les derniers. Une bouteille de vin délicieux, don de M. John Rowan, de Saint-Boniface, fut vendue en gros et en détail, et remporta la jolie somme de $10.50. Nos meilleurs remerciements à la Compagnie Eaton et à M. J. Rowan pour leur générosité.

Après un succulent goûter, suivi d'une jolie chanson en français, par Mme B. Cyr, et une en anglais par M. René Trudeau, tous se séparèrent bien contents de leur bonne soirée, et avec l'espoir d'en avoir une autre semblable bientôt. Nos félicitations aux organisateurs de cette fête, dont les généreux efforts ont été couronnés de succès.

Oak Lake

Le 14 janvier, est décédée à Mankota, Sask., Mme Amédée Vachon, âgée de 71 ans. La défunte laisse dans le deuil: un frère, M. Masson d'Oak Lake, Man. une soeur, Mme M. Courchesne, de Duck Lake, Sask.; cinq enfants, Mme Antoinette Brière, de Mankota, Sask., Mme Clara Hamel, de Gravelbourg, Sask., Soeur Vachon, de La Broquerie, Man., M. Albert Vachon, d'Oak Lake, Man., et M. l'abbé Charles Vachon, curé de Sainte-Amélie, Man.

L'enterrement a eu lieu à Oak Lake, le samedi 18 janvier, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

"La Liberté" offre à la famille Vachon et tout spécialement à M. l'abbé C. Vachon ses plus sincères condoléances.

* * *

Le dimanche 12 janvier, fête de la Sainte-Famille, la paroisse de Saint-Athanase fut bien surprise d'apprendre le départ de son curé, M. l'abbé Harold Roy. Après un ministère de dix années, il fut bien pénible pour les ouailles et pour le pasteur de se séparer. Enfin, que la sainte volonté du bon Dieu soit faite et puisse le travail de notre ancien curé dans sa nouvelle paroisse être béni du ciel et rempli de succès!

On regrette d'apprendre un accident qui a failli être pénible à notre dévoué syndic, M. Albert Vachon, qui s'est fait prendre le bras gauche dans une courroie en marche.

ONTARIO

Fort Frances, Ont.

Nouveau vicaire

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à notre nouveau vicaire, le R. P. Denis Audet, O.M.I., qui vient remplacer le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I. Ce dernier consacrera désormais tout son temps et son zèle apostolique aux missions avoisinantes.

Le R. P. Audet est né à Saint-Pierre-Jolys, Man., où réside sa famille. Durant les cinq dernières années, il a été professeur au Collège de Gravelbourg. Nous lui souhaitons succès et bonheur dans son nouveau champ d'apostolat.

Ecole Sainte-Marie

Au tableau d'honneur

GRADE X — Iris Arsenault.
GRADE IX — Teresa Charlebois.
GRADE VIII — Helen Sofronuk.
GRADE VII — René Lafrance.
GRADE VI — Louis Cousineau.
GRADE V — Juliette Rousseau.
GRADE IV — Marguerite Roy.
GRADE III — Fern Bartel.
GRADE II — Pearl Plourde.
GRADE I — Bernard Rousseau.

Dames de l'Autel

Réunion nombreuse mercredi dernier, à la demeure de Mme E.-J. Carriveau, 203, avenue Arnict. Plusieurs problèmes pressants y furent à l'étude, de même que le programme des activités pour les prochains mois.

Chaque semaine, visite des pauvres et journée de couture pour les pauvres. Le 3 février, bingo à l'école Sainte-Marie, en faveur des oeuvres de l'Eglise. On a aussi discuté le projet d'une Vente et d'un Thé pour une date indéterminée. Mme M. Miller présidait.

Au cours de la réunion, le R. P. Paquette, V.F., accompagné de son vicaire, le R. P. Audet, nous fit le plaisir d'une brève visite.

Enfants de Marie

Le 23 janvier, partie de cartes par les jeunes filles de la paroisse. Cordiale invitation à tous.

Hôpital La Vérendrye

Dans quelques semaines aura lieu l'inauguration de notre magnifique hôpital. Cette fête sera marquée par un grand banquet dans l'un des hôtels de la ville. Des personnages éminents de notre localité adresseront la parole. Une journée spéciale sera fixée pour la visite du public.

Les citoyens de Fort Frances ont droit d'être fiers de cette imposante bâtisse qui fait vraiment honneur à leur ville.

Jeu de hockey

Le club des Chevaliers de Colomb a remporté une éclatante victoire sur les jeunes de la Chambre de Commerce mardi dernier. Résultat final: 8-5.

Félicitations à nos Chevaliers de Colomb qui font oeuvre belle et utile chez nos jeunes.

Etude des sols en temps de guerre

Au cours de la saison d'enquête sur les sols de 1940, il a été fait une reconnaissance de 10,299,280 acres et 30,910 acres ont été l'objet d'enquêtes approfondies. Ces enquêtes sur les sols au Canada se font avec la collaboration des gouvernements fédéral et provincial. Les organisations principales qui prêtent leur concours sont la Division de la grande culture, du Service des fermes expérimentales fédérales, et les collèges ou les ministères de l'agriculture des provinces.

Pour tout genre de photos
TISSOT ET FILS
162, rue Dumoulin St-Boniface
Téléphone 201 862
H. G. TISSOT M. C. TISSOT

L'inquiétude sape le système nerveux

L'inquiétude au sujet des affaires ou de la maison, un choc subit, la recherche insensée du plaisir, essayer de vivre en vingt-quatre heures ce qui prendrait une semaine normalement, une activité fiévreuse, des lectures à sensation: autant de choses qui conduisent à l'usure du système nerveux.

Si vous êtes fatigué, insouciant, nerveux, inquiet et malheureux, prenez des "Milburn's Health and Nerve Pills", un reconstituant et un tonique contenant tous les éléments essentiels au système nerveux.
The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Téléphones 201 105-06
Service Prompt, Efficace, Courtois

Pour Lire au Foyer

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Hudson's Bay	II
Mein Kampf—My Crimes	II
Three Men From Texas	I
Earl of Puddlestone	I
Carson City Kid	I
Arizona	I
Argentine Night	II
Bittersweet	II
Four Mothers	II
Case of Black Parrot	I
Street of Memories	II
East of the River	II
The Westerner	I
Dr. Kildare Goes Home	I
Beyond Tomorrow	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.

II.—Ne convient qu'aux adultes.

III.—A rejeter parce que condamnable en partie.

IV.—Condamné.

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York

Chronique du Cinéma

"Hudson's Bay"

"Hudson's Bay", actuellement à l'affiche au théâtre Capitol, a remporté, de l'avis de tous ceux qui ont eu le bonheur de le voir, un éclatant succès. L'aventurier célèbre que fut Radisson est personnifié avec un rare talent par Paul Muni. Laird Cregar semble avoir parfaitement saisi la psychologie du compagnon de Radisson, de Groseilliers. Certaines scènes, leur visite au gouverneur, leur arrivée à la cour, sont tout simplement charmantes. A notre avis, cette vue est d'un intérêt exceptionnel et est recommandable pour adultes.

"Mein Kampf"

"Mein Kampf" ou "My Crimes" est le titre d'un film qui sera représenté au théâtre "Starland" du 24 au 31 janvier. Produit par l'"Associated British Film", en Angleterre, ce film a pour but de raconter les principaux événements de la vie de Hitler et du parti naziste.

Il débute par quelques événements de la dernière grande guerre et par la signature du traité de Versailles. Il nous fait assister ensuite aux principaux événements qui ont marqué l'après-guerre. Hitler, choisi officiellement pour surveiller, en qualité d'espion, les associations ouvrières à tendances communistes en Allemagne, devient le chef avéré de ces associations. Il leur prêche une nouvelle doctrine: le salut n'est pas dans le parti communiste, mais dans l'idéal du parti national-socialiste.

Cette vue met en évidence, avec un réalisme saisissant, les méthodes employées par les nazis pour se débarrasser d'un ennemi, ou d'un rival dangereux. Nous assistons ainsi au meurtre, combien répugnant, du principal rival de Hitler: le général Hindenburg, ainsi que de son ami et protecteur des premiers jours de la révolution: Roehme.

Le meurtre du chancelier de l'Autriche, Dolfuss, le sac du palais du cardinal Innitzer par la jeunesse hitlérienne, la trahison d'un père et d'une mère par un enfant, gagné aux doctrines nazistes, font monter des larmes aux yeux.

Nonobstant quelques imperfections au point de vue réalisation artistique et manquant parfois de suite, ce film mérite cependant d'être vu par tous ceux qu'intéresse le conflit actuel. En raison du réalisme, parfois trop énervant, de certaines scènes, ce film ne convient qu'aux adultes.

Les débuts de Spencer Tracy

Le souvenir le plus vivace que je garde de mon vieux copain Spencer date de l'époque où nous nous retrouvions tous les soirs, en pantalons crasseux et vestons déchirés à la table, pauvrement garnie, d'une des plus modestes pensions de famille de Milwaukee. A la fin de notre repas — composé d'oeufs au lard, de gelée et de lait, Spencer apposait d'un air dégagé sa signature au bas de l'addition, et nous nous dirigions sans la moindre ostentation vers la sortie. Non, ce n'était pas parce qu'on l'avait supplié de laisser un autographe qu'il signait ainsi les notes de restaurant. Simplement nous n'avions pas alors assez d'argent pour payer comptant. Et comme nous n'étions jamais en mesure de laisser le moindre pourboire, les garçons ne nous témoignaient aucune considération.

● **Les parents de Spencer**

Nous pouvions avoir seize ans à ce moment-là. Jusqu'alors la vie ne nous avait pas été trop rude— à Spencer tout au moins. Le père de Spencer vendait des camions et des voitures à bras, et il en aurait vendu à un cul-de-jatte manchot tant il mettait d'ardeur à convaincre l'acheteur éventuel. Ce John Tracy était bien l'une des plus fortes personnalités que j'aie jamais rencontrées. Mais il avait des idées bien arrêtées sur l'éducation des enfants. C'est pourquoi, à 16 ans, Spencer fut employé chez son père à charger les camions. En principe, il devait se débrouiller dans la vie avec ce qu'il gagnait. En réalité, un seul déjeuner lui coûtait plus d'argent que ne lui en rapportait une journée de travail, et son père — moins intraitable au fond qu'il n'en avait l'air — faisait souvent l'appoint pour les autres repas.

Spencer n'avait posé qu'une condition avant d'accepter de travailler: c'est que son père me trouverait également un emploi. De sorte que nous nous retrouvâmes ensemble dans la cour du camionneur.

● **Au travail**

Voici en quoi consistait notre travail: il y avait, au milieu de la cour, de hautes piles de planches qu'il s'agissait de transporter sur un des camions de livraison. Les premiers jours, je me hâtais de grimper au sommet de la pile où je m'installais et passais une planche à Spencer qui la transportait, à la sueur de son front, jusqu'au camion, à cinquante pieds de là. Puis il revenait et je lui passais une seconde planche. Un jour, cependant, quelque chose lui parut louche dans cette organisation du travail. Il réfléchit et trouva sans peine qu'il accomplissait régulièrement les trois quarts de la tâche. A partir de ce moment-là, nous nous succédâmes équitablement au haut de la pile de bois.

Après la guerre, pendant laquelle nous nous sommes engagés dans la marine, Spencer retourna à Milwaukee, où il rentra au collège de Rinon. Moi, après diverses aventures new-yorkaises qui ne m'apportèrent ni gloire ni argent, je tournai également mes pas vers la terre natale, tout heureux à la pensée d'y retrouver mon vieux copain. Je l'y retrouvai en effet, jouant les jeunes premiers dans une pièce que venait de monter la société dramatique de son collège!

● **L'art dramatique**

J'eus avec lui une conversation sérieuse! L'Etat de Wisconsin venait de voter une résolution mettant à la disposition de tout soldat revenu dans ses foyers une somme de trente dollars par mois pour poursuivre les études de son choix, à condition de faire ces études dans une école de cet Etat. Nous fîmes des pieds et des mains et réussîmes à persuader le Comité que nous ne pourrions jamais trouver dans le Wisconsin les maîtres qu'il nous fallait. Bref, nous nous retrouvâmes avec nos trente dollars mensuels et la permission d'aller étudier l'Art dramatique de l'Académie américaine de New-York.

Ce fut la période la plus héroïque que nous ayons traversée: nous nous étions fait une règle sévère de ne jamais rendre les bouteilles de lait qui nous avaient été consignées, tant qu'il restait un peu d'argent à l'un de nous. Hélas! le moment arrivait toujours, bien avant la fin du mois, où nous retournions vainement nos poches sans qu'il en tombât la moindre piécette. Alors nous commencions à taper dans le tas des bouteilles vides: nous en rendions quelques-unes chaque jour, encaissions le montant de nos consignes, et vivions le reste du mois d'eau fraîche et de pretzels.

● **Un nuage...**

Un jour, nous nous trouvions dans un restaurant assez miteux avec un ami commun, George Mac Bride. Dès le début du repas, George remarqua une odeur de gaz, et se sentit mal. Il quitta la table et Spencer le suivit, en insistant pour que je les accompagne.

Je protestai: j'avais faim et ne voulais quitter la table que l'estomac bien garni.

—Rien à faire, hurlai-je. J'attends ce dîner depuis des semaines. Ces trois steaks sont là pour être mangés, et ils le seront par moi.

Je mangeai les steaks, et trouvai à la sortie George et Spencer qui m'attendaient comme deux malheureux. Des paroles vives furent échangées, et l'instant suivant, Spencer et moi nous cognions l'un sur l'autre comme Joe Louis et Schmelling. Je ne sais plus qui fit cesser le pugilat. Spencer et moi regagnâmes notre hôtel chacun sur un trottoir. Nous avions deux lits jumeaux dans une chambre. Nous nous déshabillâmes, nous glissâmes dans nos lits, éteignîmes la lumière sans avoir échangé une parole.

C'est, en vingt-cinq ans, la seule fois où un nuage, si léger soit-il, ait obscurci notre amitié.

Plus tard, c'est lui qui me fit obtenir le rôle principal dans Oil for the lamps of China. Le metteur en scène, Mervyn Le Roy, avait demandé à Spencer d'accepter le rôle. Il refusa en disant à Le Roy que j'étais capable de jouer le rôle mieux que lui!

Et il m'arrive de regretter, malgré l'amélioration de notre situation, que nous ne puissions revivre les jours héroïques de ce bon vieux temps. Ça n'a pas toujours été facile. Mais s'il fallait recommencer, de quel coeur je le ferais — pourvu que ce soit avec lui!

PAT O'BRIEN.



SPENCER TRACY, l'acteur catholique bien connu, qui a personnifié le Père Flanagan dans "Boys Town".

Liturgie de la semaine

La conversion de Saint Paul

25 JANVIER

● **Le Juif**

Saint Paul était Juif, de la tribu de Benjamin; il naquit à Tarse, en Cilicie, dont les habitants étaient considérés comme citoyens romains. Il reçut une instruction fort soignée et devint, jeune encore, l'un des membres les plus distingués de la secte des Pharisiens. Son attachement aux traditions de ses pères, sa haine contre les chrétiens, sa présence au supplice de saint Etienne, son acharnement à poursuivre les disciples de Jésus-Christ, à les traîner en prison, à les battre de verges, ont poussé les interprètes de l'Ecriture à voir en lui la réalisation de la prophétie de Jacob, concernant son fils Benjamin: "Benjamin est un loup ravisseur". Mais une hymne chrétienne a heureusement complété l'application de la prophétie, en disant: "Le loup ravisseur s'est changé en agneau".

● **Le persécuteur**

Saul (c'était le premier nom du grand Apôtre) approchait de Damas, où il allait persécuter les chrétiens, accompagné de soldats et d'émissaires de la synagogue de Jérusalem, quand tout à coup il est renversé de son cheval et couché à terre par une force invisible. Une éblouissante clarté l'environne et une voix lui dit: "Saul, pourquoi me persécutez-vous? — Qui êtes-vous, Seigneur? — Je suis Jésus, que vous persécutez. — Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Levez-vous, entrez dans la ville, et là vous apprendrez ce que vous devez faire". Saul était devenu aveugle; ses compagnons le conduisirent à Damas. Un serviteur de Dieu, nommé Ananias, averti en songe, alla le trouver, lui rendit la vue et lui conféra le baptême.

● **L'apôtre**

Dès lors, Saul, devenu Paul, n'est pas seulement un converti, un chrétien, c'est un apôtre, c'est l'Apôtre par excellence, qui étonnera le monde et fera l'admiration des siècles par ses écrits sublimes et inspirés, par ses saintes audaces, ses travaux, les merveilles de son apostolat et la gloire de son martyre. — Que de leçons dans cette conversion étrange et foudroyante! Nous y voyons la puissance toute divine de la grâce à laquelle rien ne résiste; la sagesse de Dieu qui se plaît à confondre la fausse sagesse du monde; la miséricorde inénarrable du Seigneur, qui ne rebute personne et peut faire du plus grand des pécheurs le plus insigne des saints. Ne désespérons jamais du salut de personne, tout est possible à la prière et à la grâce. Nous ne comprendrons bien qu'au ciel quelle a été l'influence de la prière dans le monde et combien de pécheurs devront leur salut à l'intercession des justes. Saint Augustin a dit fort justement: "Si Etienne n'avait pas prié, nous n'aurions pas saint Paul!"

Le prêtre et le soldat

Le prêtre, l'aumônier militaire en particulier, ne peut se défendre d'un sentiment de profonde sympathie pour le soldat; la carrière du soldat est si proche de la carrière sacerdotale. L'obéissance est la loi de ces deux hommes, comme le dévouement leur premier devoir et le sacrifice leur condition de vie.

Le prêtre appartient à l'Eglise, le soldat à sa patrie. Avant leurs intérêts personnels et leurs affections privées passent l'intérêt général, les âmes, le salut du pays. Le prêtre a laissé sa famille et abandonné les siens pour se mettre à la poursuite des brebis de son Maître, le soldat n'a-t-il pas quitté lui aussi ses parents, ses amis, pour aller dans la retraite se préparer à une des plus nobles causes, la défense de son pays? Et, conséquemment, n'ont-ils pas tous deux des peines, des soucis et des ennuis un peu semblables?

Ces deux conditions de vie si voisines ne peuvent que créer une forte sympathie mutuelle; car si le prêtre aime le soldat, ce dernier tient en haute estime le représentant du Christ et en particulier l'aumônier de sa division ou de son unité. Amitié et confiance, tels sont les deux sentiments que le soldat nourrit à l'égard de son aumônier. A ce dernier le militaire confie ses peines parce qu'il sait qu'il sera écouté avec bonté. Il le fait confident de ses ennuis — la vie à la caserne est parfois sombre— et c'est à l'aumônier qu'il appartient de jeter un peu de soleil dans l'âme de l'attristé.

● **Le rôle du prêtre**

Dites-moi, chers lecteurs, n'avez-vous pas déjà écouté avec attendrissement de nos aumôniers militaires de la dernière guerre raconter leur vie au camp et leur passage parmi les soldats? Un bon nombre d'entre vous n'ont pas manqué sans doute de lire les lettres du capitaine (abbé) Maurice Roy, actuellement en Angleterre. Ces lettres remplies d'incidents de tous les jours nous donnent un tableau du rôle de l'aumônier militaire même en notre région. Confidences des plus intimes de la part de ces bons gars de chez nous, mais un peu dépaysés dans une caserne; un peu oublieux parfois de leurs devoirs de religion, mais le coeur plein de générosité; confessions des plus consolantes à toute heure du jour, dans un coin de la barraque ou du camp, ou même "sur la garde". Et l'aumônier sans considérer l'endroit, la toilette, la tenue, va jeter dans cette âme tourmentée ou un peu refroidie, la formule qui réchauffe et vivifie.

La jeunesse est généreuse à condition de lui fournir l'occasion d'exercer sa générosité, et nous savons avec quelle ardeur et totalité notre jeunesse sait donner et se donner. Les rangs de la phalange de l'Eglise sont remplis dans une forte proportion par la jeunesse, et nos démonstrations religieuses n'ont de succès et de signification que par l'apport des jeunes.

Cette générosité au sacrifice et au service divin se rencontre avec autant de raison chez nos jeunes militaires pour qui un drapeau est symbole de dévouement et de sacrifice. Aussi le bon Dieu doit-il sûrement apprécier cette générosité dépouillée de tout cérémonial. Nos soldats n'assistent peut-être pas à la messe avec la correction de tenue de nos enfants de choeur, mais leur attitude ne traduit pas moins la force de leur foi et la virilité de leur dévotion.

● **Aimons nos soldats**

Aimons nos soldats même s'ils sont parfois bruyants et gaillards. Les mal juger par quelques exceptions regrettables serait contraire à la logique. Et d'ailleurs lorsque nos militaires comprendront l'admiration et l'estime que le public leur porte, ils auront eux-mêmes une plus haute conception de leur carrière et des obligations qui leur incombent.

Ubique quo fas et gloria ducunt —Toujours sur le chemin du devoir et de la gloire. Cette devise de l'artillerie canadienne impressionne par sa richesse de signification. Aux officiers sans doute appartient la douce et grave tâche d'indiquer au simple soldat le chemin du devoir, mais l'aumônier dans son unité est heureux et jaloux d'apporter à cette tâche sa collaboration. Il sait que le devoir bien accompli conduira le pays à la grandeur, à la victoire, à la gloire; et heureux tous ceux qui auront contribué à jeter un peu de gloire sur leur pays.

Plusieurs de nos anciens ont l'honneur de servir dans les rangs de l'armée canadienne, au Canada, et même outre-mer. Assurément leur pensée bien des fois chaque jour s'envole vers leur demeure familiale, mais aussi vers leur collège. A tous ces anciens qui se demandent peut-être ce que leur institution pense d'eux en ces moments tragiques, l'Alma Mater est heureuse d'offrir l'assurance de son admiration et de son support. Qu'ils demeurent toujours sur le chemin du devoir et de la gloire. C'est là le voeu de leurs anciens maîtres et professeurs, et la réalisation de ce sublime voeu sera pour ces derniers la plus douce des consolations.

Vital LABRIE, ptre,
professeur, aumônier militaire.

Un homme, condamné à mort pour avoir commis un crime épouvantable, peignit sur un mur de sa cellule un dessin fort curieux. C'était un escalier composé de cinq degrés, avec ces inscriptions:

Sur le premier degré: "Désobéissance aux parents".

Sur le deuxième degré: "Profanation du dimanche".

Sur le troisième degré: "Paresse et ivrognerie".

Sur le quatrième degré: "Meurtre".

Sur le cinquième degré: "L'échafaud".

La plus douce charité possible à exercer envers sa famille, envers les indifférents eux-mêmes, est l'égalité d'humeur.

BLOCQUEVILLE.

?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Q.—Pourriez-vous me donner la liste des magazines mis hors la loi par le maire de New-York, M. Fiorello La Guardia, et m'indiquer les raisons sur lesquelles il s'est basé pour défendre la lecture de ces magazines?

R.—Voici quelques-uns des 42 magazines prohibés par le maire de New-York: les six publications suivantes, incluses dans la liste, avaient un tirage de plus de 100,000: "True Story" (2,005,139), "True Confessions" (921,165), "Pic" (551,554), "Secrets" (228,027), "Peek" (151,971) et "Film Fun" (109,062). Voici les noms de quelques autres publications défendues par le maire:

Breezy Stories, Carnival Shows, Certified Confessions, Crime Detective, College Life, Daring Detective, Detective Tales, Girls in the News, Grin, The Harlem Tattler, Headquarters Detective, Horror Stories, Laff, Love Novel of the Month, Movie Fun, Mystery Detective, Police Gazette, Romantic Love, Personal Romances, Phantom Detective, Real Detective, Real Screen Fun, Silk Stocking Snap, Stocking Parade, Strange Detective Mysteries, Ten Story Detective, Thrilling Detective, True Detective, True Experiences, True Romances et True Love and Romance. La plupart de ces magazines furent condamnés pour raison d'obscénité.

Cette décision du maire, suivie de mesures sévères destinées à assurer la mise à exécution de l'interdit, a été prise après une enquête sérieuse et détaillée révélant les effets néfastes de cette lecture sur la jeunesse.

Ces magazines et une multitude d'autres du même genre sont condamnables parce qu'ils propagent une conception perverse de la vie et constituent une occasion éloignée et même prochaine du péché.

Ils propagent une conception perverse de la vie en insistant outre mesure sur le côté purement matériel de l'existence et en faisant du plaisir, pratiquement, le seul but de la vie.

Il semble que la faute la plus commune de ces publications est d'exploiter à l'excès l'appétit sexuel de l'homme au moyen d'histoires et surtout d'illustrations attrayantes et suggestives au plus haut point. Ce faisant, elles attisent le feu de la concupiscence, elles jettent de l'huile sur un feu qui ne s'éteint jamais.

La publicité excessive accordée dans ces magazines à des histoires de crime fictives ou réelles est souvent une glorification du crime et du criminel et en plus une école de crimes. Il est, dès lors, facile de comprendre que cette littérature est condamnable parce qu'elle constitue une menace pour la société et met en danger le salut éternel d'un très grand nombre d'âmes.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 23 janvier:
Saint Raymond de Pennafort, confesseur. Rite semi-double. Messe "Os justi". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e Sainte Emerentienne; 3e "Deus qui salutis"; 3e pour le temps de guerre.

Le 24 janvier:
Saint Timothée, évêque et martyr. Rite double. Messe "Statuit". Ornements rouges. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 25 janvier:
Conversion de saint Paul, apôtre. Rite double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Oraisons: 2e saint Pierre; 3e pour le temps de guerre.

Le 26 janvier:
3e dimanche après l'Epiphanie. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la Trinité. Ornements blancs. Oraisons: 2e saint Polycarpe; 3e pour le temps de guerre.

Le 27 janvier:
Saint Jean Chrysostôme, évêque, confesseur et docteur. Rite double. Messe propre. Gloria. Credo. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 28 janvier:
Saint Pierre Nolasque, confesseur. Rite double. Messe "Justus". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e sainte Agnès; 3e pour le temps de guerre.

Le 29 janvier:
S. François de Sales, évêque, confesseur et docteur. Rite double. Messe "In Medio". Gloria. Credo. Ornements blancs. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le Père Bazin chez les Esquimaux

Depuis qu'il est missionnaire chez les Esquimaux le R. P. Bazin a su utiliser tout son temps, non seulement à son ministère apostolique, à la connaissance approfondie des quelques livres à sa disposition, mais il a su observer la nature; il a pénétré tous les secrets de la faune et de la flore; enfin, chercheur d'antiquités, il possède du gouvernement un permis de faire des fouilles dans cette région que personne ne s'aviserait d'étudier.

Le R. P. Etienne Bazin est un des dévoués Oblats qui depuis bientôt cent ans consacrent le meilleur d'eux-mêmes à l'incessante tâche de répandre l'évangile et la civilisation dans les régions exigeant les plus durs sacrifices, unissant la vie contemplative à leur surabondance de zèle.

C'est à Dijon, en Bourgogne, qu'il est né le 30 mars 1903 et qu'il fit ses premières études avant d'aller au Séminaire français à Rome, puis au noviciat oblat de San Giorgo Canadese, province de Turin. De là il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1928. Il enseigna ensuite quelques mois dans un juniorat et dès le printemps suivant il passait un mois à Montréal pour se préparer à son grand voyage au pays des Esquimaux. Il s'embarquait alors sur le "Nascopie" pour Pond Inlet où il ouvrait une mission avec le P. Prime Girard, O.M.I.

● **La vie à Igloulik**

Un an et demi après, il se rendait en traîne à Igloulik, à 400 milles au sud-ouest de Pond Inlet et à 1,000 milles de Churchill. Pond Inlet est la mission la plus rapprochée du pôle Nord. C'est à Igloulik que le P. Bazin resta six ans sans voir de blanc, excepté quand il faisait son voyage annuel, soit à Pond Inlet au nord ou à Repulse Bay dans le sud, pour chercher son courrier et faire sa confession.

C'est dans ce temps-là qu'un incendie détruisit sa maison-chapelle et qu'il dut aller chercher des madriers coupés sur la Terre de Baffin et qu'il fallut traîner sur la glace.

Un printemps précoce et subit lui fait jeter, il y a six ans, à la mer tous ses bagages et entreprendre une course de 250 milles à pied, vivant de gibier, mais aussi de mousse, de racines et de lichen, comme les cénobites de la vie des saints en Egypte.

Inutile de dire que le régime alimentaire a grandement contribué à secouer le P. Bazin. Mais, solidement charpenté, il se trouve déjà mieux, dit-il. Il profitera de son séjour à Montréal pour se retremper mieux que jamais sous l'oeil des médecins, afin de retourner chez les Esquimaux.

● **Abondance de morses**

Mais les Esquimaux eux-mêmes ne sont pas exempts des maux d'estomac. Ils les doivent, du moins ceux de la région d'Igloulik, à leur abus de la graisse.

Ces chasseurs ne souffrent pas de faim — une fois seulement, il y a six ans, ils durent tuer leurs chiens — car le morse y abonde. Un morse pèse autant que dix phoques; il est précieux pour ses défenses en ivoire et cet animal, ne craignant pas les Esquimaux, ne s'enfuit pas à leur approche. On en trouve parfois des troupeaux sur la glace qu'il faut déloger avec effort tant ils sont entêtés, de sorte qu'il est facile de les tuer à bout portant.

● **Fouilles, flore et faune**

Le P. Bazin a trouvé dans ses fouilles anciennes des objets les plus artistiques, tels de petites sculptures d'ivoire taillées au silex par des Esquimaux d'autrefois, ce qui démontrerait que les ancêtres des Esquimaux actuels étaient plus cultivés ou plus artistes. C'est surtout au camp d'Abwajar que ses fouilles furent les plus riches.

Il a recueilli 120 espèces de plantes et plusieurs arbustes nains à Pond Inlet et en fait d'insectes sa collection la plus considérable, c'est celle des papillons, dont il a fait l'élevage, des chenilles pour en étudier leurs métamorphoses. Il a ainsi découvert des espèces qui n'existent pas en France. Par exemple, la chenille qui change de peau, opération assez lente, si l'on songe que la chenille n'a qu'un mois et demi d'été pour se nourrir. Elle se fait remarquer par son long poil.

A noter que le pire ennemi de la chenille, c'est la grosse mouche qui y pond tous ses oeufs qui se nourrissent au détriment de la chenille; 45 pour cent des papillons sont tués par les mouches.

Enfin, le P. Bazin, bien que détaché de tant de commodités, n'a pas encore d'appareil de radio; dans ses fugitives apparitions dans les autres missions il a eu l'occasion de se rendre compte que l'on capte parfaitement les émissions de CKAC et celles de Grande-Bretagne et de Russie.

Un général américain et le Pape

Lundi, le 11 décembre, à l'occasion du soixante-huitième déjeuner annuel de la Chambre de Commerce de New-York, le général Robert Wood, qui prit une part active dans la guerre mondiale et qui est maintenant président du bureau de la Compagnie Sears Roebuck, a parlé de l'attitude des Etats-Unis vis-à-vis de la guerre présente et des possibilités d'une paix prochaine. Au cours de son discours il a fait allusion au Saint-Père et au Président Roosevelt, et a déclaré que ces deux personnages sont les seuls qui puissent, avec quelque espoir de succès, faire des démarches en vue de hâter la venue de la paix. Voici ses paroles:

"Il n'y a probablement que deux personnes, le président des Etats-Unis et le Pape, qui soient dans une position d'autorité temporelle ou spirituelle qui permette d'approcher les deux belligérants et voir si l'on pourrait arranger une paix, probablement pas satisfaisante pour les deux belligérants mais capable d'éviter au monde le désastre d'une longue guerre".

Et il ajoutait: "Même si l'essai devait être une faillite, je crois qu'il faudrait le faire".

Sourire

Pour remonter le moral de ses concitoyens, un Anglais promenait sur le carré de Trafalgar un écriteau consolant: Soyons agréables les uns pour les autres. Nous vivons tous des jours terribles.

De même, le directeur d'une souscription publique assignait comme ligne de conduite à ses quêteurs, exposés à recevoir des cotons: Sourions, sourions sans cesse. C'est contagieux et irrésistible.

Excellente contagion de l'optimisme, à la maison et au dehors. Jeter du soleil autour de soi est une jolie forme d'aumône. Le matin surtout. Levons-nous en chantant! L'avant-déjeuner a bien des chances de n'être pas rigolo. Forçons-nous pour en chasser le brouillard.

Voyons toujours le beau côté des choses. Deux chasseurs égarés, fourbus, épuisés, tombent sur un vieux camp, à minuit, par une pluie battante. Ils allument du feu, et cassent une croûte. La pluie dégoutte à travers les écorces de la couverture, ce qui rend furieux un des compagnons, tandis que l'autre n'y prend pas garde: on est à l'abri en somme, bien mieux que dehors. Béni soit ce vieux camp. Auquel des deux ressemblons-nous?...

Admirons les héros, c'est le temps!

Un paysage par une nuit polaire



Le R. P. Etienne Bazin, O.M.I. fondateur de la mission d'Igloulik, vicariat apostolique de la baie d'Hudson, en train de peindre un iglou avec un Esquimau, des chiens et une traîne. Ces iglous ou maisons de neige sont très confortables et sont chauffés à l'huile de phoque. Les plus grands ont un diamètre de 26 pieds.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Saint-Francois-Xavier

Dimanche soir, le 12 du courant, les enfants des écoles Morgan, Pigeon Lake et Saint-François, se réunissaient à la salle municipale, sous la direction de leurs maitresses respectives: Mlles Perron, Préfontaine et les Révérendes Soeurs Grises, pour nous donner un beau concert, lequel consistait à répéter quelques-unes de leurs pièces jouées à chacun de leur concert de Noël, dans leur école. Tous les enfants se sont bien acquittés de leur rôle, du plus petit au plus grand. Deux autres écoles de la paroisse devaient y prendre part, mais la maladie les en a empêchées.

• • •

Lundi matin, 20, avait lieu le service anniversaire de Mme Falcon, décédée à pareille date l'an dernier. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au service. Mme Falcon avait laissé un grand nombre d'amis à sa mort; on peut même dire que tous les paroissiens étaient ses amis, puisque de son vivant son plus grand plaisir était de rendre service et surtout d'aider au succès de la paroisse.

St-Jean-Baptiste

Le 12 janvier, M. et Mme Emery Bérard, accompagnés de plusieurs parents, conduisaient au cimetière le corps de leur bébé âgé de deux mois. Depuis 15 jours c'était le troisième de nos enfants que le bon Dieu venait chercher. Ses parents se consolent cependant à la pensée qu'il est au ciel où il prie pour eux.

• • •

Dimanche soir 12 janvier, vers 9 heures, M. le curé recevait un téléphone de Winnipeg qui annonçait une bien triste nouvelle pour notre paroisse. Un de nos jeunes que tous aimaient venait d'être la victime de la profonde et rapide rivière Winnipeg. Les glaces se sont brisées sous le tracteur que conduisait André Désautels et le pauvre jeune homme n'a pas pu se sauver.

C'était oeuvre bien difficile, comme on peut l'imaginer, d'annoncer la nouvelle à sa chère maman; M. le curé, bien qu'étant malade, s'en chargea et il le fit avec la délicatesse et le tact qu'on lui connait.

Espérant toujours trouver le corps, on a retardé le service qui eut lieu seulement le lundi 20; il fut chanté par M. le curé J.-S. Caron.

Etaient présents un grand nombre de parents et amis. André aurait eu 30 ans le 30 janvier. Lui survivent, sa mère, Mme Edmond Désautels, ses 5 frères: Edmond, de Morris, Alphonse, de St-Boniface, Elzéar, Georges et Joseph, de Saint-Jean-Baptiste; ses cinq soeurs: Mme Anna Jetté, de Transcona, Mme Bibeau, de Saint-Boniface, Mme Antoine Lavallée, Mme Adrien Garand et Mlle Hélène, de Saint-Jean-Baptiste. A cette chère famille éprouvée, tous les paroissiens de St-Jean-Baptiste offrent leurs sympathies les plus sincères.

• • •

Le R. P. Nadeau, du Collège de Saint-Boniface, est venu passer avec nous le premier dimanche de janvier et le jour de l'Epiphanie, afin d'aider au ministère de la paroisse durant une très méchante grippe qui empêcha M. le curé de sortir pendant plusieurs jours.

• • •

Le dimanche 19, le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., attaché à l'oeuvre de la presse catholique de Winnipeg, était de passage ici et, aux deux messes, il prêcha sur l'importance de la bonne presse.

• • •

M. et Mme Albert Ayotte, de notre paroisse, se font un plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille Irène à M. Emile Désilets, d'Elie, Man.

Ste-Rose-du-Lac

Statistiques paroissiales

La population de Sainte-Rose s'est quelque peu augmentée pendant la dernière année: On y compte 230 familles et 17 feux. Onze nationalités sont représentées dans la paroisse. Il y a 185 familles de langue française, et 45 de langue anglaise, formant en tout une population de 1,069 âmes, dont 861 sont des communiants et 208 non-communiants.

Pendant l'année, ont été inscrits dans les registres 34 baptêmes, 11 mariages et 15 sépultures, dont sept d'enfants.

Baptêmes

Le 29 décembre, Marie-Joséphine-Noëlla, enfant d'Alphonse Larivière et de Anne-Marie Comtois. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Marion, représentés par M. Noël Dufault et Mme Clément Leger.

Le 6 janvier, Adrienne-Alvina-Marie-Thérèse, enfant de Joseph Knockaert et de Marie Raffray. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Knockaert.

• • •

Quelques jeunes gens de la paroisse nous ont quittés pour aller faire leur mois d'entrainement militaire. Ce sont Honoré Tardiff, Georges Zastre, Charles Maitre, Leo Stracer et Jean-Louis Brunel.

• • •

Un comité a été formé pour organiser la vente des certificats d'épargne de guerre. M. Furneaux en est le président; M. Joseph Maillard, vice-président, et M. Joseph Delveaux, secrétaire. Le R. P. Curé, M. Dane MacCarthy, député de Sainte-Rose, et MM. les conseillers du village et de la campagne sont les membres-adjoints de ce comité.

• • •

Mlle Cécile Bourbonnière est venue de Dauphin pour passer quelques jours chez elle pendant les fêtes.

• • •

M. Auguste Pineau, président de la Commission scolaire du village, a représenté les commissaires de Sainte-Rose à la Convention des commissaires qui s'est tenue, la semaine dernière, à Winnipeg et à Saint-Boniface.

• • •

Mme Dion, mère de M. Léo Dion, comptable à la Banque Royale, a fait un court séjour à Sainte-Rose, à Noël.

M. Aimé Desautels, de Laventure, Sask., a aussi visité Sainte-Rose. Il a l'intention de s'établir dans notre paroisse le printemps prochain.

• • •

Le dimanche 12 janvier, il y eut une partie de "curling" entre Sainte-Rose et Ochre River. La partie fut gagnée par ces derniers. Meilleure chance, la prochaine fois, Sainte-Rose.

• • •

Notre hôpital, tenu par nos dévouées Soeurs Grises, continue de se développer. Au cours de la dernière année, la moyenne des jours d'hospitalisation est passée de vingt à vingt-cinq.

André Raffray, enfant de M. Charles Raffray, a passé quelques jours à l'hôpital. Mme John Morley, après un court séjour à l'hôpital, est de retour chez elle.

Mme Basile Tucker et son fils Stanley sont aussi à l'hôpital depuis le 14 janvier. M. Luke MacCarthy a subi une opération et il est en bonne voie de guérison. A tous ces malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Avis à nos Correspondants

Les correspondances et articles, manuscrits ou dactylographiés, adressés à notre journal pour y être publiés, peuvent être mis à la poste au tarif d'affranchissement des matières de troisième classe, c'est-à-dire au tarif d'un sou par deux onces ou fraction de deux onces, sous pli non cacheté.

Pour cela, l'enveloppe doit porter la mention: "Printer's Copy".

Ces correspondances doivent être adressées au REDACTEUR DE "LA LIBERTE," et non simplement à la "Liberté" ou à "Canadian Publishers".

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées.

Thibaultville

Dimanche soir, 12 janvier, notre dévoué curé, M. l'abbé F. Normandin, toujours soucieux du bonheur de ses paroissiens, donna une soirée gratis, une fête de famille, car la paroisse, n'est-ce pas une grande famille? La soirée commença par un magnifique cinéma intitulé: "Le Gardien fidèle". Que de leçons nous pouvons en tirer! La principale est de ne jamais fréquenter de mauvais compagnons qui finissent toujours par entrainer les meilleurs, car, dit-on souvent, on n'a jamais vu un fruit sain rester bon à côté de fruits gâtés. Il en est de même pour nous. M. le curé sait toujours choisir des vues pratiques dont nous pouvons faire notre profit. Après le cinéma, les paroissiens offrirent à leur Pasteur leurs voeux de bonne année et lui exprimèrent leur attachement sincère et leur piété filiale dans la courte adresse qui suit, lue par M. Stanislas Phaneuf:

Monsieur le Curé,

Il est des heures dans la vie où l'on est heureux d'exprimer avec plus d'ardeur à ceux qui nous sont chers les sentiments de reconnaissance qui débordent de nos coeurs.

Le nouvel an est de ces époques où nous éprouvons plus fortement le besoin de dire merci pour les bienfaits reçus. Ces bienfaits, Monsieur le curé, ils sont innombrables, car que n'avez-vous pas fait depuis un an dans cette paroisse! Vous vous dévouez sans compter à chacun de vos paroissiens.

Vos paroles, vos exemples nous enseignent à toute heure la pratique du devoir et nous savons que vous n'avez qu'un désir, nous conduire au ciel en nous donnant les moyens pour y arriver.

Qu'il nous soit permis, Monsieur le curé, de nous presser autour de vous pour vous témoigner notre respect, notre gratitude et pour vous dire du plus profond de notre coeur: Bonne et sainte année. Que Dieu vous conserve longtemps à notre profonde affection, qu'Il vous accorde aussi la consolation la plus douce pour votre coeur de Père, celle de nous voir toujours fidèles et zélés pour le service de Dieu.

Tels sont, Monsieur le curé, les voeux que forment nos coeurs, en ce renouvellement de l'année. Daignez les agréer avec l'hommage de notre profonde et respectueuse affection.

Vos paroissiens de Thibaultville

Monsieur le curé, qui ne s'attendait pas à cela, répondit en termes émus et paternels. Il remercia ses paroissiens de la profonde sympathie qu'ils lui témoignèrent, leur souhaita à son tour une bonne, heureuse et sainte année.

La veillée se continua par une partie de cartes dont les prix furent gagnés par: 1er prix, M. Lawrence Graham; 2e prix, M. Raymond Gauthier; 3e prix, Mlle Marcelline Nolin.

Après la partie de cartes, une succulente collation fut servie; chacun dégusta avec appétit les gâteaux et sandwiches fournis gratuitement par les paroissiens. On se sépara enchantés en offrant nos meilleurs remerciements à M. le curé qui nous fit passer une si agréable soirée.

Un paroissien.

Sainte-Agathe

Les jeunes Richard Nolette et Euclide Asselin sont à l'hôpital où ils ont été opérés pour l'appendicite.

• • •

La petite Jeannine Pelland, âgée de 3 ans, est aussi à l'hôpital.

• • •

Mme Emile Joyal, après un long séjour à l'hôpital, est de retour dans la paroisse.

• • •

M. Gérard Joyal est parti mardi pour le Collège de Saint-Boniface, où il doit prendre la charge de portier.

• • •

Mlle Irène Beaudoin est partie pour South Junction, où elle doit prendre la charge d'institutrice.

• • •

Vendredi soir, M. Roméo Pelletier est venu former un comité pour propager l'idée d'épargne de guerre. Le comité a pour président M. Siméon Garet; vice-président, M. Donat Joyal, et secrétaire, M. Emmanuel Lemoine.

Saint-Eustache

Le chroniqueur de Saint-Eustache brille souvent par son absence ou par son silence. Et pourtant, les événements intéressants, et assez souvent importants, ne manquent pas dans notre petit centre catholique et français. Réveille-toi donc, petit correspondant, et raconte-nous tout simplement ce qui s'est passé dernièrement dans ton petit coin de terre manitobaine . . . Oui! Oui . . . C'est assez . . Je vous promets de mieux faire à l'avenir, et je commence tout de suite.

Tous nos centres canadiens-français ont célébré solennellement et joyeusement la fête de Noël. Ici nous avons aussi fait de notre mieux. Notre magnifique église, toute décorée avec un goût artistique mêlé de piété profonde, et toute resplendissante de lumières, nous donnait comme un avant-goût du Paradis. A l'extérieur, la tour illuminée annonçait au loin le grand événement de l'Incarnation du Fils de Dieu, et faisait ainsi écho aux appels tout vibrants d'esprit apostolique de Mgr le curé. C'est ce qui explique pourquoi un si grand nombre se sont présentés au tribunal de la Pénitence dans l'après-midi et durant la première partie de la soirée. On nous assure que tout près de sept cents communions furent distribuées durant la messe de minuit. Si on ajoute à cela le beau chant exécuté par la chorale, sous la direction de M. D. Letourneau, et la ferveur évidente de la foule qui remplissait l'église, on peut écrire avec raison que Noël a été vraiment bien célébré.

• • •

On parle un peu partout de réunions, de concerts et d'organisations pour la Croix-Rouge. Ici, sans faire de bruit, nos bonnes religieuses de Notre-Dame des Missions, sous la direction de Mère Prieure, ont réussi à collecter un joli montant, et cela dès les derniers jours de l'année 1940.

• • •

A propos de notre couvent, voulez-vous voir une chapelle bien décorée et une crèche de Noël qui vous aide à mieux prier, venez à la chapelle du couvent de Saint-Eustache.

• • •

Avez-vous de la neige dans votre région? Eh bien! vous n'êtes pas les seuls. Les tempêtes de neige se succèdent presque chaque jour. Et cependant nous nous en réjouissons, et les automobilistes ne s'en plaignent pas. C'est que notre conseil municipal, sous la direction de M. le maire Amédée Beaudin et de M. le conseiller Alfred Hamelin, a tout prévu. Une puissante machine chasse-neige, habilement conduite par M. Ed. Lemieux, aidé de M. Ulric Beaudry, nous ouvre les chemins et les tient ouverts suffisamment pour nous permettre de voyager sans trop d'embarras, de nous promener et de vaquer à nos affaires.

• • •

Aimez-vous voir de bonnes vues animées? Vous n'avez pas besoin d'aller au loin dans les grands théâtres des villes. Venez à Saint-Eustache chaque jeudi soir à huit heures, et vous retournerez chez vous tout heureux et tout réjouis de tout ce que vous aurez vu et entendu. Nos vues animées, je veux dire nos pellicules, sont passées à la censure et approuvées par l'autorité: elles sont amusantes et instructives. Car il n'y a rien de trop bon pour nos amis et pour nous. Et le jour où on nous montrerait une pellicule, je ne dis pas dangereuse, mais trop discutable, nous aimerions mieux ne plus en avoir du tout.

Et c'est tout pour aujourd'hui. Au revoir!

Lorette

Statistiques pour l'année 1940

Il y a en tout 204 familles, qui donnent une population de 1,068 âmes. De ce nombre 20 familles sont du rite ruthène. Des 184 familles de rite latin, 130 sont canadiennes-françaises, soit 745 personnes, 616 communiants. Sept nationalités différentes se partagent l'autre groupe de 54 familles: Slovaques, Polonais, Allemands, Italiens, Belges, Anglais et Hongrois.

Pendant l'année 1940, nous avons enregistré 35 baptêmes; c'est un record pour la paroisse, de même que nous y avons un record pour le nombre de décès, 16, dont trois enfants seulement.

Il y eu quatre mariages.

Les adultes morts sont les suivants:

Mme F. Ferland (Adèle Turmel), 91 ans 7 mois; M. Camille Henri, 90 ans 9 mois; Mme C. Jeanson (Lida Lanoue), 84 ans 6 mois; M. Japhet Manaigre, 72 ans 3 mois; M. Alfred McDougall, 72 ans 11 mois; M. Jos. Hudrick, 66 ans; Mme A. Desmarais (M.-Louise Mireault), 62 ans 7 mois; Mme Steck, 51 ans 6 mois; Mme Lina Antoniuk, 40 ans; Mme Alph. Therrien (Doralice Marcoux), 44 ans 5 mois; M. Albert Bissonnette, 39 ans 7 mois; Marie-Paule Jeanson, 23 ans 11 mois; Mme Léonide Gauthier (Lucie Therrien), 21 ans 4 mois.

• • •

Hockey

Le club de Lorette a joué une vraie partie de gouret le 29 décembre avec Saint-Boniface: Lorette 8; Saint-Boniface, 2. Une autre partie le 5 janvier: Lorette avec Sainte-Anne, 2 à 2. Sainte-Anne avec Lorette le 12 janvier: Lorette, 2, et Sainte-Anne, 1. Le 12, Saint-Boniface Hôtel avec Lorette Hôtel: Lorette est arrivé avec 2 et Saint-Boniface, 8.

• • •

Tableau d'honneur de Lorette Centre

GRADE XII — Jean Guppuy, médaille; Anna Kristianson.

GRADE — XI Vlasta Mateika, Angèle Gauthier, Irène Haddock, Helen Stefura, Eden Guppy.

GRADE X — Victoire Desmarais, médaille; Alma Laurin, Léa Arpin, Lucie Goulet.

GRADE IX — Thérèse Péreux.

GRADE VIII — Artha Goulet, Thérèse Gauthier, Claire Laurin, Suzanne Marcoux.

GRADE VII — Madeleine Jeanson. Véronique Bohémier.

GRADE VI — Helen Funk Georges Gauthier.

GRADE V — Fabiola Jeanson, Lucienne Marcoux, Lucien Marcoux.

GRADE IV — Angèle Arpin, Juliette Audette, Reine Therrien, Claire Marcoux.

GRADE III — Thérèse Dugas, Tina Funk, André Harpin, Aimé Therrien.

GRADE II — Nellie Zeglen, Emma Jeanson, Irène Arnould, Bernice Zeglen, Maurice Adolphe.

GRADE I — Jeannie Funk, médaille; Anna Dugas, Marie-J. Jeanson, Harvey Winters, Denis Trudeau, Carmelle Therrien, Jeannine Curé, Fernand Dufresne. Cours préparatoire — Glenn Reimer, Alma Audette, Lucille Marcoux.

Dunrea

Départ

Mardi soir 14 janvier, les paroissiens de Dunrea se réunissaient dans leur salle paroissiale pour dire adieu à leur bon et dévoué curé qui, le lendemain, devait les quitter pour prendre charge de la paroisse de Virden. La salle était remplie, car un bon nombre d'Anglais protestants avaient voulu, eux aussi, donner une dernière marque d'estime à leur bon ami "Father" Lynch.

Une adresse en français par M. H. Pinvidic, une en anglais par M. McCullough, notre chef de gare, ainsi qu'une bourse, furent présentées. Celles-ci, vrai travail d'artistes, avaient été faites par nos bonnes religieuses. Il y a quelques jours, lorsque M. le curé annonça son prochain départ, les paroissiens en ressentirent beaucoup de peine; les fronts s'assombrirent et plusieurs versèrent des larmes. De part et d'autre on entendait ces réflexions: "Quoi! M. le curé va partir! Ah; non, ça n'est pas possible, il a été trop bon pour nous! Oh! non, ça ne se peut pas, nous en avons trop besoin. Il a fait beaucoup de bien, mais il y a encore tant à faire . . ." En effet, en peu de temps, M. le curé a bien amélioré notre paroisse. Par son dévouement toujours si empressé, par son zèle inlassable pour le salut des âmes et par son esprit d'organisation, il lui a donné un nouvel élan vers le bien. Chez nos fidèles il y a plus de ferveur, nos offices religieux sont plus beaux, notre choeur de chant (grégorien) bien exercé, dirigé et encouragé, rivalise avec bien d'autres et leur est supérieur. C'est que M. le curé a le culte du beau, surtout en ce qui concerne la maison de Dieu et en tout ce qui regarde notre sainte religion. Notre école a été agrandie, nos enfants y ont fait de grands progrès, et nos bonnes Soeurs, que nous avons craint de perdre, nous restent, au grand contentement de tous. Que de consolations M. le curé a apportées à nos malades! Ceux-ci, ils les aiment d'un amour de prédilection. Pour eux, il ne compte ni les pas ni les fatigues et que de délicates attentions il leur témoigne!

Depuis deux ans et quelques mois, M. l'abbé C.-E. Lynch s'est dépensé pour les paroissiens de Saint-Félix de Dunrea. Pendant plus de deux ans nous avons été l'objet de son dévouement. Mgr l'Archevêque, maintenant, le veut ailleurs. Nous n'avons qu'à nous soumettre au désir de notre vénéré chef. Mais avant son départ, nous avons voulu encore une fois dire à notre bon M. le curé, notre regret, notre amour et notre reconnaissance. Que le bon Dieu lui rende tout le bien qu'il nous a fait! Qu'il bénisse son nouveau ministère, le rende fécond et rempli de consolations pour son coeur d'apôtre! Toujours nous garderons en nos coeurs, le souvenir de ses bienfaits.

Nous n'avons pas encore le plaisir de connaitre le remplaçant de M. le curé. Nous lui souhaitons néanmoins la plus cordiale bienvenue. Nous lui promettons notre coopération pour lui rendre la tâche facile et pour qu'il se fasse dans la paroisse, sous sa direction, le plus grand bien possible.

Laurier

Quinze nouveaux membres dans la Ligue du Sacré-Coeur, quinze bonnes volontés voulant se grouper autour de leur drapeau, quinze braves décidés au travail demandé à tout ligueur.

En ce vingtième siècle, ce n'est pas le temps de la mièvrerie, des yeux baissés et des bras croisés. C'est plus que jamais le temps de l'action et de la bravoure. Pour cela, il faut le zèle et le dévouement. A l'école de l'Evangile, on apprend tout ce dont on a besoin; la fermeté avec la douceur, la justice avec la charité. A l'école de l'Evangile, on apprend la béatification du vrai pauvre et la condamnation du mauvais riche.

C'est ce que tout ligueur connait et doit mettre en pratique dans sa vie.

• • •

Deux visiteuses ont séjourné et séjournent encore dans notre localité. Nous tenons à mettre la population en garde. Très insinuantes, elles cherchent à pénétrer chez nous, au risque quelquefois d'enfoncer les portes s'il le faut. Parfois, dans certains milieux, elles pénètrent doucement, sans éclat, s'installant dans un endroit peu encombrant, passant inaperçues; et, subitement vous sautent à la gorge et cherchent à vous terrasser. Visiteuses néfastes et dangereuses, à tout prix il faut que les paroissiens de Laurier s'unissent pour les chasser: la grippe et la rougeole.

• • •

Dimanche dernier, deux nouveaux petits chrétiens:

Joseph-Patrice-Ignace, fils d'Albert Létain et de Cécile Desjardins.

Joseph-Lionel-Daniel, fils de Paul Delaurier et de Léa Gamache.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariages

Le 6 janvier, avait lieu le mariage de Oril Duhamel (fils de J.-B. Duhamel et de Martha Desmarais), de Saudys, C.-B., et de Léonie Neault (fille de Joseph, jeune, et de Justine Bernier), de Sainte-Anne. Ce nouveau ménage va demeurer en Colombie.

Le 8, autre mariage, entre William Huzik (fils de Mike Huzik et d'Anna Janishou), de Winnipeg, et de Léonie Colette (fille d'Alvida Colette et Marie-Anne Carrière, de Sainte-Anne), également de Winnipeg.

La Croix-Rouge

Le Comité local de la Croix-Rouge a organisé, pour ces jours derniers, une partie de cartes qui a été un beau succès; une quinzaine de parties ont été jouées aux 45 tables qu'il y avait. De beaux prix attendaient les heureux gagnants; le premier prix pour les dames a échu à Mme J. Gauthier: $2.50; celui des hommes, à M. E. Smith, $2.50 aussi.

Concours de français

Un concours de français, préparé pendant quelques mois et organisé par le R. P. Curé, a stimulé l'ambition des élèves à bien apprendre la langue française. A l'occasion de la partie de cartes de la Croix-Rouge, de magnifiques et nombreux prix furent offerts aux élèves les plus méritants et à ceux aussi dont la conduite avait été exemplaire.

Saint-Léon

La partie de cartes du 15 janvier, organisée par les paroissiens, au profit du Couvent, fut un véritable succès. Merci cordial aux nombreux amis de la paroisse et des environs qui nous honorèrent de leurs présences et de leurs dévouées sympathies.

Merci aux dames organisatrices, aux donateurs et donatrices du succulent réveillon. Merci pour les généreux cadeaux donnés pour prix de cartes par nos RR. Pères, M. David Girouard, de Somerset, Mme Alexandre Perreault, de Somerset, Mme Pierre Bazin, de N.-D.-de-Lourdes, Mme Ida Rheault, de Somerset, M. Olson, de Somerset, M. François Lesage, de N.-D.-de-Lourdes.

Les prix furent ainsi gagnés: 1er et 2e prix des hommes, MM. Laurent Beaulieu et Xavier Routhier.

Prix des dames: Mme Théobald Labossière et Mlle Odile Labossière. Le sac de sucre (100 livres) fut tiré en loterie et échut à M. Edouard Rémillard, de Somerset.

La bonne chanson agrémenta cette soirée récréative: M. Hormisdas Labossière et Mlle Edith Lussier nous donnèrent un numéro de leur répertoire et Raymonde Labossière, élève du couvent, déclama. Chant final: "O Canada".

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

20 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.25—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	....
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.18
Grade A, moyen, la douz.	.17
F.O.B. Winnipeg	.15
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada, Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.05
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	13	14	15	16	17	18
BLE						
Nord No 1	74½	74½	74¾	74¼	74¼	74⅝
Nord No 2	72⅛	72⅛	72	71⅞	71⅞	71⅞
Nord No 3	69	69	68⅞	68⅝	68⅝	68⅝
No 4	66⅝	66⅝	66½	66⅝	66⅝	66⅝
No 5	64⅝	64⅝	65	64⅞	64⅞	64⅞
No 6	62⅝	62⅝	64	63⅞	63⅞	63⅞
Fourrage	60⅝	60⅝	62	61⅞	61⅞	61⅞
Sur voie net	73⅞	73⅞	73¾	73⅝	73⅝	73⅝
No 1 Durum	65⅝	65⅝	65½	65⅝	65⅝	65⅝
No 2 Durum	65⅛	65⅛	65	64⅞	64⅞	64⅞
No 3 Durum	64⅛	64⅛	64	63⅞	63⅞	63⅞
Inf. Nord 1	72½	72½	72⅜	72¼	72¼	72⅝
Inf. Nord 2	69⅛	69⅛	69	68⅞	68⅞	68⅞
Inf. Nord 3	66	66	65⅞	65¾	65¾	65¾
Charbonneux 1	70¼	70¼	70⅛	70	70	70½
Charbonneux 2	67⅞	67⅞	67¾	67⅝	67⅝	67⅝
Charbonneux 3	64⅝	64⅝	64⅝	64½	64½	64½
Rej. Nord 1	67⅝	67⅝	67¼	67⅛	67⅛	67⅝
Rej. Nord 2	65⅝	65⅝	65½	65⅜	65⅜	65⅜
Rej. Nord 3	62½	62½	62⅜	62⅜	62¼	62½
Printemps 1	67⅝	67⅝	67½	67⅜	67⅜	67⅜
Printemps 2	65⅛	65⅛	65	64⅞	64⅞	64⅞
Printemps 3	62⅝	62⅝	62½	62⅜	62⅜	62⅜
AVOINE						
C.W. No 2	33⅝	33⅞	34⅛	33¾	33½	33½
C.W. No 3	31⅞	32⅛	32⅜	32¼	32	32
Fourrage No 1	30⅞	31⅛	31⅜	31¼	31	31
Fourrage No 2	29⅞	29⅝	29⅝	30¼	30	30
Fourrage No 3	28⅛	28⅝	28⅝	29¼	29	29
Sur voie net	33¼	33½	33¾	33⅝	33⅝	33½
ORGE						
C.W. 6 rangs	42¾	42⅞	42⅞	43⅝	42⅝	42⅝
Fourrage No 1	42½	42⅝	42⅝	43⅛	42⅝	42⅝
Fourrage No 2	42	42⅛	42⅛	2⅝	41⅞	42
Fourrage No 3	41½	41⅝	41⅝	42⅛	41⅝	41½
Sur voie net	42¾	42⅞	43⅛	43⅝	42⅝	42¾
LIN						
C.W. No 1	147⅛	149	148⅞	152⅝	152¼	156⅞
C.W. No 2	143⅛	145	144⅞	148⅝	149	153⅝
C.W. No 3	135⅝	137¼	137⅛	140⅝	140	144⅝
C.W. No 4	128⅝	130¼	130⅛	133⅝	133	137⅝
Sur voie net	146	147⅞	147¾	151¼	150⅝	155¼
SEIGLE						
C.W. No 2	47¼	47¼	47⅛	46⅝	46½	46½
C.W. No 3	42⅝	42⅝	42⅝	42	41⅝	41⅝
C.W. 2 rej	40⅝	40⅛	40⅛	39½	39¼	39¼
C.W. No 4	40⅛	40⅛	40⅛	39½	39¼	39¼
Ergot rej. X	37⅛	37⅛	37⅛	36½	36¼	36¼
Sur voie net	46⅝	46⅝	46⅝	46⅛	45⅞	45⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	77⅝	77⅝	77½	77⅝	77⅝	77⅝
Juillet	79¼	79¼	79⅛	79	78⅞	79
Octobre	....	....	....	....	....	....
AVOINE						
Mai	34⅞	35⅛	35⅜	35¼	35	35
Juillet	33¼	33¼	33⅜	33⅝	33¼	33¼
Octobre	31⅝	31⅝	31½	31⅝	31½	31⅝
ORGE						
Mai	45¼	45⅜	45⅜	45⅝	44⅞	45
Juillet	43⅝	43½	43⅝	43⅝	43	43½
Octobre	....	....	....	....	....	....
LIN						
Mai	150⅝	152⅛	152⅛	155⅝	155	159⅝
Juillet	150⅛	152	152	155⅛	153½	158
Octobre	150⅛	150⅛	150⅛	153	153	155⅞
SEIGLE						
Mai	50⅛	50⅛	50⅛	49½	49¼	49¼
Juillet	50⅝	50⅝	50⅝	50⅛	49⅝	49⅝
Octobre	....	....	....	....	....	....

"STREAMLINE"

Les commandes par la poste sont le moyen moderne d'acheter.

Quels que soient les moyens d'acheter que vous employiez, [illegible] résidiez — vous trouverez la méthode par la poste plus pratique, plus économique, et le moyen le plus satisfaisant de vous procurer ce dont vous avez besoin pour votre famille et votre foyer.

Notez les grandes variétés offertes — variétés choisies personnellement par des acheteurs experts dans les plus grands marchés du monde. Notez l'avantage qu'il y a d'acheter au milieu du confort de votre foyer. Comparez et voyez les valeurs exceptionnelles qui vous sont offertes. Notez la rapidité de notre service, et la promptitude de livraison que les méthodes de transport moderne vous donnent. Notez, finalement, ce que signifie acheter sous la protection de la fameuse garantie d'EATON: "marchandise satisfaisante ou votre argent remboursé"—et vous aussi, vous devrez admettre avec des centaines de milliers de personnes de l'Ouest, que l'achat par la poste est le moyen le plus moderne de faire vos emplettes.

T. EATON Co. LIMITED — WINNIPEG — CANADA

Une résolution maîtresse

Avec l'année nouvelle, on prend des résolutions—promesses de faire ce qu'il faut en tout temps pendant 1941.

Voici une résolution, qui, si elle est accomplie, sera d'une grande utilité.

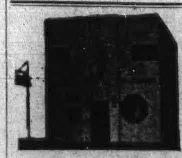
C'est "que durant 1941, nous coopérerons avec nos frères dans le but d'obtenir le bien-être du plus grand nombre possible de personnes."

Si nous tenons bien ces résolutions, la coopération sera forte.

N'oubliez pas que les services du Saskatchewan Wheat Pool signifient le support de la coopération.

SASKATCHEWAN POOL ELEVATORS LIMITED

Bureau-chef: Regina



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

Votre nourriture vous cause-t-elle du malaise?

La faiblesse de l'estomac a souvent de fâcheuses conséquences, car l'organisme reçoit sa nourriture et sa subsistance d'aliments bien digérés.

"Burdock Blood Bitters" est un remède digne de confiance pour les maux d'estomac tels que: dyspepsie, indigestion, acidités, gaz, maux de tête, etc.

Stimuler la sécrétion de la salive et du suc gastrique, ce facteur important pour la digestion, est d'un puissant secours; ils neutralisent l'acidité, fortifient les membranes de l'estomac et rétablissent le procédé naturel de la digestion.

Remettez votre estomac en bon état par l'emploi des B.B.B. et vous jouirez bientôt de repas exempts de troubles digestifs.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Chassez la DOULEUR

LINIMENT MINARD

Collège de Saint-Boniface — Le 22 janvier 1941



AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bruyère
Télesphore Robert

XIVe ANNEE — NUMERO 8

"La culture du superflu"

C'est le titre qu'Alfred Cortot, chargé par le gouvernement français de la culture artistique de la jeunesse, a donné à une lettre ouverte qu'il vient d'adresser aux garçons de France. Au nom de leurs aînés, il les exhorte à sauvegarder un des domaines les plus riches de leur culture nationale: la culture des valeurs spirituelles. Leur devoir, affirme-t-il, est de refaire la France à son image légendaire, de la retrouver avec toutes ses vertus ancestrales, avec tout son rayonnement spirituel, tout son orgueil de nation artiste.

Je cite: "Or, cette politique de la qualité, cette doctrine du "mieux faire" dans tous les domaines, au contact desquels nous nous engageons à reconstruire une patrie aussi digne de son passé que pleine de certitude à l'endroit de son avenir, où donc trouvent-elles une expression plus convaincante que dans le patient et clairvoyant labeur qui se doit d'accompagner toutes les manifestations de la pensée et du talent? Car en art — et c'est là la grande leçon morale qu'il nous donne — les "à peu près", les systèmes D n'ont ni place, ni signification".

Devant la situation critique que la France envisage aujourd'hui, ses chefs considèrent comme indispensable la culture spirituelle et artistique de la jeunesse française.

Jeunes de l'Ouest canadien, nous n'avons pas à refaire notre pays, nous n'avons pas à rétablir sur son ancien piédestal une nation abattue, c'est vrai. Mais un autre devoir nous incombe, devoir aussi impérieux que celui qui s'impose à nos frères de France. Où il font oeuvre de restauration, nous devons faire oeuvre d'édification. Comment? Par le réveil et l'épanouissement de ce goût spirituel, de ce sens artistique que notre origine française a déposé en nous, et qu'il est temps de faire fleurir.

✦ ✦ ✦

Nos pères avaient d'autres préoccupations, plus pressantes, plus vitales. Un pays à conquérir, une terre à défricher, une race à établir; préoccupations matérielles inévitables, nécessaires chez un peuple au berceau. Courageux, tenaces, nos pères se sont acquittés de leurs devoirs de l'heure.

Grâce à eux nous sommes restés français par la langue et les traditions, assurément, mais aussi par ce goût des choses de l'esprit qui a jadis placé la France au premier rang du monde civilisé. A côté de l'Allemand industrieux et méthodique, de l'Anglais commerçant, il y a eu, il y a le Français idéaliste, spiritualiste, artiste.

Ce Français, au fond, c'est vous, c'est moi, et chacun des Canadiens français. Du moins ce devrait l'être! Il est vrai, nous sommes Canadiens avant d'être Français, et nous voulons devenir un peuple, avec ses vertus, ses gloires, ses caractéristiques propres, sans rien renier de ce qu'il y a de meilleur en nous; notre tournure d'esprit française.

Ceux parmi nous qui ont déjà trop subi l'influence anglo-américaine, positive, pratique, réaliste — il y aurait beaucoup à dire là-dessus — méprisent cette culture des valeurs spirituelles, au nom de leurs intérêts plus immédiats d'indépendance pécuniaire et de bien-être matériel. Ils qualifient volontiers de "superflu" tout ce qui s'éloigne du signe de piastre et se rapporte aux beaux-arts. "La culture artistique? A quoi ça sert?" disent-ils.

"A quoi ça sert?" Le premier service que leur rendrait, en tout cas, une culture artistique serait de la leur faire apprécier à sa juste valeur. Comment pourraient-ils en estimer tous les avantages, en effet, sans cette culture qui les aura mis en état de les comprendre?

A quoi ça sert, la culture artistique? L'Art contemplé, compris, goûté, aimé, élève à son niveau ses fervents, ses fidèles. Il est une provocation au constant dépassement de soi-même, dépassement qui est le secret de l'héroïsme, de la sainteté, du génie. Et qu'est-ce qui fait la grandeur d'un peuple, sinon la valeur individuelle de ses héros, de ses saints, de ses savants et de ses chefs?

De plus, muni de notions précieuses sur le beau ou le médiocre, le sublime et le vulgaire, le jeune homme comprendra plus facilement et plus complètement la distinction établie dans sa conscience entre le bien et le mal. Une jeunesse, morale et droite n'est-elle pas aussi vitale pour une nation qu'une jeunesse physiquement saine et forte?

Mais le plus grand avantage de la culture artistique, c'est qu'elle joue un rôle prépondérant dans le développement hiérarchisé de nos facultés. La création et même la compréhension d'une oeuvre d'art servent à raffermir la volonté, par le travail qu'elles imposent, et à cultiver l'intelligence par l'effort intellectuel qu'elles exigent. Imagination et sensibilité trouvent aussi dans les Beaux-Arts un moyen d'enrichissement et de raffinement; l'oreille et l'oeil s'épurent au contact de la vraie beauté.

Ainsi la culture artistique apporte une contribution énorme à l'édification en nous de l'homme, dans le plein sens du mot, et par son rapprochement inévitable avec la discipline morale, à la réalisation du plus grand idéal de l'homme ici-bas, l'humanisme chrétien.

✦ ✦ ✦

Et ce serait là du superflu?

Au collège, pour parfaire la formation scolaire, les autorités ont organisé des soirées hebdomadaires d'initiation artistique, en peinture, en musique, en architecture.

On nous introduira dans la Terre Promise des grands maîtres et de leurs oeuvres. Le voyage terminé, les yeux pleins des beautés révélées, la mémoire chargée de grands noms et de connaissances nouvelles, le goût raffiné, l'esprit et le coeur enrichi des trésors de pensées et de sentiments inappréciables, toute l'âme rapprochée de Dieu—tout ce qui grandit et élève rapproche de Dieu—nous nous sentirons et nous serons en effet—ce que nous devons être—plus Canadiens français, plus humains, plus chrétiens.

Maurice ARPIN,
Belles-Lettres.

La Sauvegarde
152, RUE NOTRE-DAME EST - MONTREAL
Seule compagnie canadienne-française à charte fédérale.
A payé, à date, au-dessus de dix millions de dollars à ses assurés ou à leurs familles.
ASSURANCE A 20 ANS
DOTATION 60 ANS
CLAUSE D'INVALIDITE
DOUBLE MONTANT EN CAS DE MORT ACCIDENTELLE
ASSURANCE CONJOINTE
ASSURANCE POUR LES ENFANTS
A. CARDIN, Agent général
605, AVE. BANNATYNE — WINNIPEG

En avant de mon temps...

Première partie: janvier-août 1941

Janvier

Le Suisse sera le premier à revenir des vacances, ne précédant Robert que d'une longueur de moitié de cigarette. Le lendemain, "Smiley" arrivera à temps pour... 8 h. 47. Doda sourira. La R.A.F. bombardera Mannheim et Brême. Ti-Jos fera de la neurasthénie. Rome célèbrera la prise d'Athènes... par les Goths, en 146. Fluet fumera sa première cigarette... depuis la dernière. Hitler protègera Monaco, dont le prince viendra établir un gouvernement libre au Labrador. Radio-Canada, accédant aux réclamations des sociétés nationales, accordera un quart d'huere de français de plus aux populations de la Martinique. Vielfaure et Choiselat liront le rapport Rowell-Sirois. Rodolph aura la médaille.

Février

Pierrot entrera en retraite et rentrera ses cornes. Odlum B.C. redeviendra Pétain P.C. L'équipe de gouret des Pères, grâce au jeu élégant et efficace du P. Hébert d'une part, et à celui non moins élégant du P. Ramackers dans les buts adverses, d'autre part, écrasera l'équipe des Versificateurs. De Pape se brisera une jambe en courant dans les corridors. La R.A.F. rebombardera Brême et Mannheim. Le 14, fête de saint Valentin, Bruyère dépensera un timbre de deux sous. "Speed", messager fidèle de Jos. Lord, réclamera une augmentation de salaire. "Patte-raide", les yeux modestement baissés, seul contre tous, d'une seule main et sur un patin, comptera six points en deux minutes; seule, la cloche sonnant le réveil, mettra fin à ces exploits dignes du grand Turenne. Fluet, au début du carême, songera sérieusement à prendre la résolution de ne pas fumer jusqu'à Pâques.

Mars

Les philosophes renouvelleront leur provision de mélasse. Les séries éliminatoires de hockey seront marquées par des événements sensationnels. Les "Français-Volants" de Bernard "Penalty Shot" Bélanger, malgré le jeu splendide de Valcourt, vaincront les "Oursons"; Jos. Lord comptera le point décisif par un puissant lancer dans ses propres filets. Le club de "Puffed Wheat", puissamment secondé par la ligne des cousins "Tob-Bob-Rod", remportera le championnat de sa ligne, et Félix, celui de la justice. Chez les Pygmées, Léo Morin, Ti-Jos et leurs hommes, après cent vingt minutes de jeu supplémentaire sans résultat, signeront un armistice jusqu'à l'automne prochain. Le P. Marquis pourra songer à reposer ses oreilles fatiguées. L'équipe du collège vaincra celle du Saint-Paul à l'Olympique. Entre temps, la flotte italienne aura gagné une autre course de vitesse en Méditerranée, la R.A.F. aura rebombardé Mannheim et Brême. Hitler aura signé un pacte de non-agression avec le Pôle Sud, et les Toronto "Maple-Leafs" se feront rosser par les Boston "Bruins", au grand désespoir de Maxime. Mike fumera en cachette, pour la première fois. "Puffed Wheat" aura la médaille, ainsi qu'il l'aura annoncé. Fluet songera encore sérieusement à ne pas fumer jusqu'à Pâques.

Avril

Le meilleur poisson d'avril: Un essai d'invasion de l'Angleterre qui finira en queue de poisson. Asselin commencera son second semestre. "Bouncer" aura son attaque annuelle de "spring fever". Au matin du Samdi-Saint, Fluet prendra enfin la résolution de ne pas fumer pendant le carême. Au retour des vacances, Roger aura mal aux yeux. Mussolini, dans une solitude forcée, méditera sur la fable du Pot-de-terre et du Pot-de-fer. Le départ des finissants sera l'occasion de scènes bien touchantes: on verra Fontaine caresser son ballon d'exercice; Saint-Laurent sangloter sa dernière chanson canadienne; Lavoie se cramponner à sa... cinquième colonne; Asselin autographier son dernier pupitre et le Suisse s'étouffer avec son dernier "Coffee-Crisp". Seul l'éloquent discours de J.-A. Comeault réussira à les décider à partir. L'éclipse des universitaires permettra à "La Lune" d'installer ses quartiers à la présidence, après une lutte électorale très contestée. En la fête de la Saint-Georges, les Versificateurs présenteront à leur maître une édition de luxe de "Discours aux nuages" de Georges Duhamel.

Mai

Les grenouilles de Grand-Beach se remettront à barboter dans l'attente du Père Chicoine. Ouverture de la saison de balle-au-camp: les petits se remettront à chiâler, et le Père Marquis à avoir mal aux oreilles. Le "Free Press" publiera un article éditorial réclamant le respect des droits des minorités en Patagonie. A Saint-Léon, Sylvio fera de la bicyclette. Le 24 mai, célébration magnifique de la fête de Dollard. Au programme: feu d'artifice et discours du Père Ramaekers; chants patriotiques: "Roll out the barrel", "Oh! Johnny, oh! Johnny", etc. On remarquera dans la foule la présence de Trudel et de Bourbonnais. Charrière aura une indigestion de "Sweet-Marie". Edwin prendra des cours spéciaux de catéchisme. Bonneville s'enfuira vers le Mexique, avec l'argent de la récréation et un pain brun.

Juin

Bruyère ira sur la rue Masson voir... Pierrot. Au concours d'élocution, Pierre Gagné dira "Pauvres gens", Fortunat lui, choisira: "Chez le dentiste" et "La Lune" récitera: "Le singe qui montre la lanterne magique". — Jos. Lord arrivera premier, après Julien et Rodolphe, ex-aequo. La R.A.F. bombardera Mannheim et Brême. La distribution des prix apportera des surprises... dont nous parlerons un autre jour. Roland Turenne obtiendra 99% en narration. Le jour de la sortie, on devra mettre de force dans le train pour Lourdes Marcel et ses "Sweet-Marie". Les Frères Charpentier et Vaillancourt, sous la haute direction de l'ingénieur en chef Bisibi, commenceront les travaux annuels des vacances.

Juillet

A "Hilaille", Ti-Jos élèvera des dindes pour le prochain Noël. Bouncer ira voir au cinéma son étoile favorite Shirley. Pelletier (Georges) jouera au sauvage. Télesphore lira l'Introduction à la vie dévote. Hitler prendra un bain de pieds dans la mer du Nord. Trudel se dérouillera en mathématiques en comptant les coups de circuits de Lou. Le Père Ramaekers entretiendra une abondante correspondance. Rodolphe, sur les bords de la Rivière-aux-Rats, lira ses livres de prix. Les Soeurs de l'Académie s'ennuieront d'Albert et d'Eugène. On apprendra que Fontaine est entré, à Ottawa, au département des affaires Indiennes; Lavoie, dans l'espionnage; Saint-Laurent au "Metropolitan" de New-York; Asselin dans le commerce des eaux minérales, et Delaquis chez les Jésuites. Le 31 juillet le P. Hébert, tout en larmes, prendra son train pour Montréal et le P. Laramée reprendra son train de vie de surveillant. Sylvio à Saint-Léon ... chut! Doda, à Saint-Pierre... chut! Vaut mieux tirer le rideau et vous tirer ma révérence.

Jean TETREAULT.

Soirée artistique

Tout dernièrement, désireux de compléter la formation humaniste des élèves, le Père Préfet avait décidé, pour développer chez eux la notion et le goût de l'art, d'inaugurer une série de "séances d'initiation artistique". Grâce au dévouement des organisateurs, le samedi 11, avait lieu la première soirée de la série.

Le Père Ramaekers le premier prit la parole. Abstraction faite des controverses sur la hiérarchie des arts, il nous esquissa brièvement l'histoire de l'architecture, puis projeta à la lanterne magique une série de vues de monuments célèbres. Le Parthénon, avec son style austère, sa façade massive, sa forêt de piliers, les temples élégants du style ionique et corinthien: l'architecture grecque. Puis la splendeur passée du Colisée, les palais romains, les premières églises, avec leurs toits plats et leur ampleur de maison royale. Les toits deviennent de pierre et se courbent en demi-cercle: c'est l'âge du plein cintre et du style romain. Puis vient l'art gothique. Les voûtes s'élancent toujours plus haut, jetées sur les fûts grêles: Reims, Paris. Enfin, avec le style moderne, se termine cette vue panoramique de l'histoire de l'architecture. Pour clore le numéro, le Collège apparut, un instant, comme en un rêve, parmi les applaudissements des auditeurs.

Le père Bernard Nadeau nous fit ensuite admirer une séria de reproductions des oeuvres des grands peintres et nous fit connaître les principaux noms des différentes écoles. Les gracieuses madones de Raphaël, le formidable "Jugement dernier", de Michel-Ange, le sourire plein de mystère de la Joconde de Vinci. Puis vinreat les maîtres flamands et hollandais, Rubens, Vermeer, Rubens, Van Dyck. Suivirent les principales oeuvres et les grands noms des écoles anglaises, françaises, allemandes et américaines.

La musique fut l'objet de la troisième étude, donnée par M. l'abbé Décosse. Bref et intéressant aperçu des plus célèbres compositeurs: Palestrina, Bach, Mozart, Beethoven, Wagner. Esquisse de la vie et de l'art de Bach. Etude de la fugue, lois et caractère, suivie du disque "La Petite Fugue", de Bach. La simplicité grave et émouvante, la reprise toujours plus majestueuse des mêmes mélodies, des mêmes rythmes, émurent vivement l'assistance. Des fronts se baissaient; plusieurs sans doute, ont ressenti l'inappréciable frisson, l'évasion loin du corps: l'Emotion esthétique. Puis vint un choral et une danse légère, aussi de Bach, précédés d'une exposition de leurs lois.

La soirée se termina par le chant enthousiaste de l'hymne national. Mille mercis au Père Préfet, grâce auquel nous devons cette première séance si bien réussie, et les autres qui suivront.

Nous attendons avec impatience la venue de ces autres soirées, où, grisés d'art et de beauté, nous nous élevons un peu, pour vivre plus haut, vivre plus fort!

Florent VERREAULT.
Belles-Lettres.

La promesse des fleurs

Une visite au dentiste

La porte se referma derrière moi avec un bruit sourd, ironique. Une longue file de marches bien vernies surgirent devant moi. Deux fois, je me retournai pour sortir: "Après tout, pourquoi dépenser un dollar? mon mal de dent se passera bientôt! Allons! courage, montons au moins". Une deux, puis trois marches. A la vingtième marche, je m'arrête, haletant. J'étais arrivé au haut de l'escalier. Trois portes sombres s'offrirent à mon regard. Où est l'antichambre? Un cri étouffé traversa la porte à gauche—n'hésitons plus, c'est là. Hardi maintenant! Lentement, doucement je pousse la porte. Trois paires d'yeux me fixèrent. Tiens! Je ne suis pas seul.

Derrière un bureau, une jeune demoiselle, blonde, aux yeux bleus, au sourire artificiel. Sans doute, c'est la secrétaire; je marche vers elle. J'ai beau lui répéter que je suis pressé, que je voudrais en finir au plus tôt, rien n'y fait; je dois attendre une demi-heure. Je me résous donc à cette attente. J'empoigne un magazine, je le feuillette distraitement — je n'ai pas le coeur de lire. Je lève les yeux. Les trois clients me regardaient encore. J'étais du nouveau pour ces pauvres gens qui connaissaient déjà si bien la sombre antichambre.

Une seule fenêtre perçait la muraille; elle donnait sur une allée noire. Sombre! Noire! Tout était triste. Tout me donnait une sensation de tristesse. Une fine poussière grise collait aux tapisseries défraîchies des murs. La secrétaire, penchée sur son large bureau, continuait d'écrire — elle écrivait toujours. Une vieille dame aux traits ridés, à la figure fardée, assise sur un fauteuil moelleux, appuyait sa tête sur un coussinet bleu marine. Mon regard tomba ensuite sur les deux autres clients. L'un était jeune, l'autre prenait ses quarante ans. Tous deux, confortablement enfoncés dans un divan neuf, interrompaient souvent leur lecture pour échanger des critiques.

L'arrière-porte s'ouvrit: un petit gars énervé, la joue enflée, s'empressa de sortir. "Next". La dame se leva; nous lui jetâmes un regard sympathique, elle nous sourit. Les deux hommes entrèrent tour à tour dans l'infernale chambre de torture. La demi-heure était passée. Mon tour vint. Un "Je vous salue, Marie" s'échappa de mes lèvres. A mon entrée, une aveuglante lumière me fit cligner des yeux. Décidément, Monsieur le dentiste veut inspecter jusqu'aux amigdales de ses patients. Une odeur forte d'éther et d'antiseptique remplit mes narines. Vêtu tout en blanc, le docteur Pasquier me reçoit avec un sourire épanoui. Son visage rayonne de bonne humeur.

Dans un coin de la salle étincellent des pinces, des crochets, des instruments de toutes sortes, rangés sur un coffre soigneusement poli. Tous servent à creuser, à vriller les dents, à les extraire, à labourer les gensives, en un mot, à torturer les patients.

La profession de dentiste oblige le docteur Pasquier à la courtoisie: il s'incline légèrement vers moi et me désigne une grosse chaise de la main droite.

Oh! cette chaise, que son souvenir me hantera longtemps! Quelquefois elle tournait, d'autres fois elle montait, baissait, s'aplatissait même selon le désir du maître.

"Ouvre ta bouche, mon garçon. Bon, c'est ça!" L'instant redouté était arrivé: je vis une longue aiguille pointue, je la sentis pénétrer dans ma gencive. Un liquide amer se répandit partout dans ma bouche. Au bout de deux minutes, le dentiste revient à l'assaut. Il tient en main une paire de pinces aux crocs entr'ouverts déjà. Je ne ressentais plus aucun mal maintenant, j'aurais voulu m'envoler par la fenêtre. Le métal froid chercha la dent malade un moment, la trouva, la serra si fort qu'elle craqua. Un coups sec, un cri de douleur et j'avais fini de souffrir. "Crache maintenant". Un flot de sang coula de ma bouche. On me loua la chaise deux minutes encore.

Le docteur Pasquier n'oublia pas de me demander mon dollar et me congédia enfin. Je traversai l'antichambre où j'avais passé d'interminables minutes — elle me sembla plus joyeuse.

Roland TURENNE,
Versification.

Un quart d'heure avec... Le Père Bernier

—Entrez! répond une voix qui semble venir du fond d'un puits. Entrez! La première syllabe est accentuée, la seconde s'étire en diminuendo, ou, comme dirait un "habitant", en queue de poisson.

—Bonjour, Père.

—Ah! bonjour, Télesphore.

Une odeur de bibliothèque, mêlée à une odeur de cave. Dans les coins il fait noir. Une seule lumière d'un abat-jour éclaire sur une berceuse, près du bureau, une couverture grise roulée. De ce maillot émerge une tête argentée avec des yeux ronds, brillants, surpris, embusqués derrière des lunettes. Le nez disparaît presque sous un pli.

D'un geste brusque, le Père sort de son cocon, tout souriant et frais. Les plis de la couverture retombent sur les bras de la chaise.

—Je suis obligé de faire attention au rhume. Je vous assure que je l'attrappe facilement. C'est comme ça quand on n'a pas une grosse santé. Avez-vous passé de bonnes vacances?

—Oh... pas trop mal.

—A v e z - v o u s travaillé, au moins?

—Oui... un peu.

—Ça, ça fait du bien. C'est le meilleur repos pour un étudiant. Le grand air et le travail manuel font des vacances idéales.

En entendant parler de travail, inconsciemment, je regardai sur le bureau du Père. Il y avait là une carte. Mon interlocuteur s'aperçut que le travail, ça ne m'intéressait pas beaucoup et, suivant mon regard, il porta aussi les yeux sur la carte, puis, d'un ton presque enthousiaste.

—La guerre, la guerre! Tout le monde parle de guerre. Ah! c'est terrible et puis, ça n'est pas tout. A moins de circonstances imprévues, il est fort probable, à mon avis, que la guerre va durer encore longtemps. Bande de chanceux!

—!?!

—Oui, vous êtes chanceux. Après cette guerre, qui probablement sera bientôt mondiale, tout sera bouleversé, toute l'organisation de la société sera détruite. C'est alors que vous aurez la chance de vous tailler une brillante carrière sur les ruines, c'est alors que les hommes de caractère se révèleront. Il y aura des branches ouvertes à tous les spécialistes; il y aura de l'ouvrage pour tout le monde dans la reconstruction générale d'après-guerre.

—Oui, c'est vrai, si toutefois nous sommes encore en vie.

—Il y a ça, la guerre c'est dangereux.

Quelqu'un frappe.

—Entrez!

Un petit, tout intimidé, présente un livre au Père.

—Père, ça n'est pas le bon, c'est "l'Epitome" qu'il faut.

—C'est bien, vous viendrez le chercher demain matin.

—Merci, Père. Et il disparaît.

—Ça me fait penser, Père, je n'ai pas encore de Dalbis.

—Vous! J'ai envie de vous tordre le cou. Pourquoi ne le disiez-vous pas? Vous viendrez en chercher un demain matin.

Un autre frappe.

—Entrez! La première syllabe est toujours accentuée, et la seconde s'étire toujours en diminuendo, ou en queue de poisson, comme dirait un "habitant".

C'est un autre petit, tout essoufflé.

—Père... à quelle heure la congrégation, demain matin?

A sept heures.

—Merci, Père, et il s'efface.

—Je trouve que vous avez beaucoup d'ouvrage pour un homme de faible santé: directeur spirituel, professeur de grec, directeur de la congrégation des petits, assez souvent écrivain et puis, par dessus le marché, vous prenez encore des charges supplémentaires.

—Oh! ça m'occupe un peu! Mais je vous assure que ce ne sont pas des travaux bien pénibles. Je ne m'occupe plus du recrutement des élèves, et puis, je prends ça "aisé", comme on dit.

Je pense en moi-même: "Qu'est-ce que cela serait, s'il ne prenait pas ça "aisé". En revenant du C.O.T.C., tard dans la nuit, maintes fois, j'ai vu luire la lumière à la fenêtre du Père Bernier! De plus, son bureau chargé de références, de notes, de feuilles, de livres atteste assez son labeur.

—Lisez-vous beaucoup, Père?

—Ah! oui, je lis beaucoup, mais des lectures sérieuses. J'aime beaucoup la littérature. Vous êtes un peu comme moi, je pense, porté au dilettantisme. C'est intéressant, mais au point de vue pratique, ça ne va pas bien loin. Il faut combattre ce penchant, quand il tend à devenir un excès.

—Sans doute.

—Votre "sans doute" est sarcastique. Sauvez-vous à l'étude avant de me faire fâcher!!

—Je sais bien que c'est inutile d'essayer, vous ne vous fâchez jamais! Bonsoir, Père.

—Bonsoir, et n'oubliez pas votre Dalbis, demain matin.

Télesphore ROBERT,
Philosophie I.

La Perception pour le Collège

	Dépenses	Recettes
Rapport au 1er décembre	$424.06	$12,321.00
Rapport du 1er décembre 1940 au 16 janvier 1941		
Correspondances et timbres	12.76	
M. l'abbé A.-H. Laurin		50.00
M. l'abbé Radaz		50.00
M. l'abbé Hébert		50.00
M. l'abbé Blais, (2e versement)		25.00
M. l'abbé De Ruyck (2e versement)		40.00
M. l'abbé A. Couture		25.00
M. l'abbé V. Cardin (2e versement)		25.00
Un prêtre du diocèse		50.00
Un prêtre ami		25.00
Paroisse Notre-dame-de-Lourdes (3e versement)		1.50
Le Club Belge		10.00
M. le Dr J. Bourgouin (2e souscription)		15.00
	$436.82	$12,687.50

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

L'autre jour, tandis que j'attendais mon tour pour être servi chez le marchand général, j'écoutais un jeune garçon en uniforme qui parlait à des camarades et à des gens de la place. A première vue, je ne l'avais pas reconnu. Tu sais, ça change un homme de le voir habillé tout en kaki; on m'a dit que c'était le fils d'Odilon Lafresnière, qui habite une paroisse à huit milles d'ici.

Il racontait sa vie au camp et chacun le questionnait.

—Manges-tu à ton goût au camp, demanda quelqu'un?

—Pour cela il n'y a pas de soin, c'est de première classe, et s'il y en a qui se plaignent c'est rien que des braillards. Moi je n'ai pas eu ma permission le jour de Noël, j'avais demandé à sortir pour le jour de l'An. Si je vous disais qu'à Noël, on a eu un vrai bon repas qu'il y en a bien qui n'ont pas chez eux par le temps qui court.

—Et les officiers, fit un autre, sont-ils bien sévères?

—Au début, j'étais bien impressionné. D'abord, je ne savais pas reconnaître les grades et j'avais peur de me tromper; mais il n'y a pas à dire, ils savent nous encourager. Celui qui veut bien faire, il ne se fait pas badrer. En plus de cela, on apprend des choses qui peuvent nous servir. Par exemple, ils ont commencé à nous expliquer un moteur de tracteur; on le démonte comme pour le nettoyer et un instructeur dit à quoi sert chaque pièce.

—As-tu entendu dire qu'on allait augmenter la période d'entraînement?

—Ils ont parlé de cela au camp. Moi je ne détesterais pas cela; d'abord, on fait rien que commencer à voir ce qu'il y a d'intéressant quand ils nous renvoient chez nous au bout d'un mois...

J'ai dû partir du magasin parce que c'était l'heure de ma classe, mais j'ai voulu te raconter cette conversation telle que je l'ai entendue; elle me paraît refléter l'opinion générale des jeunes gens qui passent par les camps. Bien sûr qu'il y a des moments où c'est plus difficile, mais c'est pas plus dur que de "faire le train" le matin ou d'aller travailler dans les chantiers. Evidemment, il y en a que cela dérange, surtout dans les grandes fermes où ils emploient beaucoup d'hommes; mais ce n'est pas seulement le recrutement qui enlève des hommes sur les fermes, beaucoup de jeunes gens cherchent à s'embaucher dans les usines en ville. Il y en a qui prennent une vraie chance; s'ils n'ont pas un métier tout ce qu'ils peuvent faire c'est d'être des manoeuvres, et cela, il y en a de reste avec les chômeurs des villes.

L'autre jour, on me rapportait le cas d'un garçon qui avait lu une annonce dans un journal. Il n'avait peut-être pas compris ce qu'on demandait; toujours que quand il s'est présenté, il n'a pas fait l'affaire. Il a réussi à travailler quelques jours comme homme de cour dans une usine pour regagner son passage, puis il est revenu dare-dare chez lui. Lui a été sage, mais il y en a qui s'entêtent, ils ne veulent pas avoir l'air de s'être trompé, ou bien ils espèrent toujours avoir leur chance plus tard. Des fois ils sont un bout de temps sans travailler, ils mangent leurs économies, puis ils recommencent. A la fin, ils ne sont pas plus heureux.

Ah! si on pouvait faire comprendre à ces jeunesses que le métier de cultivateur, si pénible par moments, c'est au moins un métier d'homme libre où un travailleur arrive à être son maître et faire honorablement sa vie sans dépendre de personne.

La liberté et l'indépendance, il faut que cela se mérite; c'est vrai pour les individus comme pour les peuples. Les Allemands disent que quand ils domineront le monde, ils s'empareront de toutes les propriétés sans exception, pour les donner à leurs gens et les peuples vaincus devront travailler sous la direction des Nazis. Ils oublient une chose importante, c'est que le travail doit être libre. Ils prétendent ressusciter l'esclavage des temps antiques; tout ce qu'ils obtiendront, malgré leur force brutale, malgré leur police, ce sera du sabotage ou du mauvais ouvrage.

Bien à toi,

DAMASE.

En garde contre les profiteurs

De nombreuses expériences ont prouvé, hors de tout doute, l'utilité des substances minérales dans l'alimentation des bestiaux. Malheureusement, certains fabricants, en quête de gros profits, ont exploité les dernières découvertes de la science agronomique pour offrir en vente, à des prix exorbitants, de supposés toniques minéralisés, prétendument infaillibles contre tous les maux susceptibles d'affecter nos espèces domestiques.

En face de solliciteurs parfaitement entraînés aux méthodes modernes de ventes dites à haute pression, le cultivateur finit par se laisser convaincre. Comme argument suprême, ces vendeurs font ordinairement miroiter aux yeux du futur client une collection très nombreuse de petites bouteilles contenant des ingrédients aux couleurs variées: carbonate de chaux, soufre, os carbonisés, oxyde de fer, iodure de potasse, chlorure de sodium ainsi que d'autres substances d'utilité plus ou moins douteuse.

Il est probable qu'aucun des ingrédients entrant dans la composition de ces minéraux n'est dommageable à l'animal. Cependant, le ministère de l'Agriculture tient à mettre la classe agricole en garde contre les prix prohibitifs auxquels certains de ces mélanges sont offerts, soit de $200 à $250 la tonne, ou environ $12 par 100 livres. Le cultivateur peut facilement préparer, sur sa ferme, un bon mélange de minéraux pour $2.00 à $2.50 par 100 livres. D'ailleurs, certaines maisons de confiance ont mis sur le marché des matières minérales pour le bétail au prix d'environ $3.50 par 100 livres au détail, ce qui peut être considéré comme un prix raisonnable.

Ajoutons, enfin, que la plupart des expériences ont démontré qu'un mélange simple, contenant les minéraux essentiels, donne en pratique d'aussi bons résultats que les mélanges complexes et ils sont beaucoup plus économiques.

A la division de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, on enregistre la température et l'humidité des caves où les abeilles sont hivernées au moyen d'un thermomètre suspendu et d'un hygromètre placé dans une ruche spécialement construite. Un grillage empêche les abeilles de venir en contact avec les instruments, et trois feuilles de verre à environ un pouce d'espacement isolent les instruments et permettent de lire les chiffres.



Devant la menace des bombes incendiaires allemandes, les municipalités d'Angleterre se prêtent leurs pompiers. On voit ici des pompiers volontaires de Falmouth en service à Londres.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

ADIEU

Adieu! Ce mot si triste et qu'il faudra nous dire
Un jour, demain peut-être, oh! qu'il m'est odieux,
Ce mot qui fait monter tant de larmes aux yeux,
Qui pour clore un bonheur à lui seul peut suffire!

Après lui c'est le vide et l'effroi. Son empire
Est un désert immense où meurent les aveux,
Les serments incompris, les rêves et les voeux
Qui ne renaîtront plus à l'appel d'un sourire.

Adieu? Non! Ne crains pas l'écume de ce flot!
Sur le roc de nos coeurs unis rien ne peut mordre,
L'amour les a scellés trop fort et mis trop haut.

Adieu? Je ne sais pas, je ne veux pas. Cet ordre
Brise et ment, qu'il se taise! Oh! je le hais, ce mot
Qui jaillit en douleur et finit en sanglot!

Edouard CHENNEVIERE.

JUSTICE

S'adressant au nombreux auditoire féminin groupé au pied de sa chaire, un grand orateur parisien, il y a quelques années, laissa tomber cette question qui fit courber plus d'une tête:

—Mesdames, payez-vous vos dettes?

Il savait trop que, souvent, hélas! entraînées à des dépenses dépassant de beaucoup leurs possibilités, des femmes achètent, commandent, à tort et à travers, faisant des comptes ici et là, accumulant les dettes, au grand détriment de leur budget et au grand dommage des fournisseurs qu'elles ne paient pas:

—Vous mettrez sur mon compte!

Formule commode, qui dispense de regarder en face une situation embrouillée, qui permet de se passer toutes ses fantaisies sans délier sa bourse. De temps à autre, lorsque les fournisseurs, las d'attendre, envoient une réclamation, on donne un petit acompte, et... on recommence!

—Mesdames, payez-vous vos dettes?

Il y avait, dans cette question directement posée, l'ardent désir de faire rentrer en elles-mêmes celles qui ne considèrent pas comme un impérieux devoir de payer rigoureusement et régulièrement ce qu'elles doivent.

Affaire de justice, pourtant, de simple justice, basée sur le respect du "tien" et du "mien".

Ce bien-être, ces fantaisies que l'on s'offre, des commerçants besogneux ont peiné pour les réaliser, pour les procurer. Ils ont engagé, pour l'achat de matières premières, des sommes qu'ils sont en droit de récupérer. Songe-t-on assez à cela?

Je voudrais tant, amies lectrices, que toutes, tant que nous sommes, nous ayons un sens si vif de l'équité, que nous éprouvions une horreur instinctive pour tout ce qui peut lui porter atteinte. Au premier chef, donnons-nous pour règle immuable de payer comptant tout ce que nous achetons. Nos finances et notre conscience s'en trouveront tellement mieux!

Nos finances... parce que nous n'irons plus au hasard, dépensant sans contrôle, laissant indéfiniment s'allonger les mémoires que nous ne liquidons jamais complètement et qu'il nous est impossible de vérifier. N'ayant aucun frein aux tentations de gaspillage qui nous assaillent, nous finissons par creuser de véritables gouffres dans les fortunes les mieux assises.

Notre conscience... parce que la plus élémentaire probité consiste à ne pas refuser ou différer le salaire à ceux qui travaillent pour nous et qui ont besoin pour vivre du fruit de leur labeur.

N'oublions jamais, lorsque nous pensons à faire un achat, de nous poser trois questions:

"Est-ce nécessaire?"

"Ai-je les moyens de faire cette dépense?"

"Ai-je en bourse la somme qui me permettra de payer comptant?"

Très souvent, à la première question, notre raison répondra par la négative: songeons à toutes les inutilités qui encombrent nos placards; disons-nous qu'une emplette futile nous empêche souvent d'acheter un objet nécessaire à nous-mêmes ou aux nôtres. Dans ce cas, les autres sont lésés et la justice est encore boiteuse.

Enfin, encore une fois, en aucune circonstance, n'achetons sans payer. Nous deviendrons ainsi plus facilement économes. Vous ne sauriez croire quelle réforme merveilleuse serait, pour la famille entière, l'immuable résolution de ne jamais dire, tandis qu'on empaquette votre emplette:

—C'est bien! vous mettrez sur mon compte!

Pauvres jeunes filles!

Il y a des jeunes filles qui ne s'intéressent à rien. Parlez-leur de littérature, elles n'ont jamais rien lu. Signalez-leur une petite particularité scientifique; évoquez devant elles les pages les plus glorieuses de notre histoire... rien ne vibre en elles; elles demeurent là, passives, étrangères à tout.

Allez avec elles par les plaines et les bois. Efforcez-vous de leur faire comprendre ce qu'il y a de merveilleux dans le jeu de tonalités chaudes que détermine le soleil de juin; ce qu'il y a de suavement mélancolique dans un crépuscule d'automne; le grandiose spectacle d'un paysage d'hiver... Rien, toujours rien. Ce qui est gracieux, ce qui est distingué, ce qui est spirituel, ce qui est profond, ce qui est beau ne les intéresse pas. Elles sont comme un miroir terni où ne vient plus se réfléchir aucune belle image.

Observez-les dans la vie de chaque jour. Elles recherchent la compagnie de ceux et celles que distingue la même absence d'aspirations. Avec eux, elles s'amusent bruyamment — pas toujours honnêtement. Les plaisirs grossiers et vulgaires les attirent... Retrouvez-les dans les cercles les plus dévergondés, gaspillant leur jeunesse et leur avenir, pour se voir, dans quelques années la proie d'un remords cuisant, qui se manifestera par des larmes amères...

Et combien de jeunes filles sont de cette catégorie? Un trop grand nombre malheureusement! Quelles femmes feront-elles demain?

Pauvres jeunes filles!

La bonne entente en famille

Dans la famille tout est contagieux; ce ne sont pas seulement les maladies du corps que l'on risque de se passer les uns aux autres, ce sont aussi les maladies de l'âme et du caractère. C'est ainsi que si quelques membres de la famille sont de mauvaise humeur, toute la famille sera bientôt de mauvaise humeur; si certains membres de la famille sont énervés, bientôt tout le monde sera énervé; si des frères et soeurs se disputent, tout le monde finira par se disputer. C'est pourquoi le chrétien doit se faire une loi de corriger ses défauts, non pas seulement parce que Dieu le veut, mais parce qu'il aime sa famille et qu'il veut répandre autour de lui la paix, la bonne humeur et la bonne entente.

C'est un fait que la plupart des personnes sont toujours très aimables pour les étrangers; elles leur font toutes sortes de politesses et se montrent d'une société vraiment charmante; il suffit d'entrer dans un salon pour le constater. Il n'en est malheureusement pas de même dans la famille: quand on est au milieu des siens, on ne prend aucune précaution, on se laisse aller à ses mouvements d'humeur, on répond mal, on se dispute et on ne fait pratiquement aucun effort pour rendre la vie familiale aimable et cordiale.

Quelle étrange aberration que de réserver tous ses efforts d'amabilité pour des inconnus que l'on ne rencontre presque jamais et de garder pour ceux que l'on aime le plus, tous ses défauts de caractère!

A y regarder de près, la raison en est bien simple: c'est que l'amour-propre joue un grand rôle quand nous nous trouvons en face de personnes inconnues; pour nous faire bien voir d'elles nos sommes prêts à faire tous les efforts possibles. En famille, l'amour-propre ne joue plus aucun rôle. Ceux qui vivent avec nous nous connaissent, et nous ne pouvons pas leur jouer la comédie, aussi nous laissons-nous aller à tous nos défauts, et la vie familiale, qui devrait être un lieu de joie et de repos en commun, devient facilement un enfer. C'est qu'en famille il faut remplacer l'amour-propre par la charité, et la charité demande des efforts sur soi, une bonne volonté de tous les instants.

Si donc nous aimons notre famille, il nous faut prendre la résolution de faire tous les efforts possibles pour être bons, aimables et serviables.

RECETTES

Purée de pommes de terre

6 à 8 pommes de terre. Les faire cuire à l'eau bouillante salée. Lorsqu'elles sont cuites, les égoutter, les passer au presse-purée, leur ajouter 3 cuillerées à table de beurre et une tasse de lait chaud. Mettre la casserole sur le feu, tourner vivement jusqu'à ce que la purée soit bien lisse et bien blanche. Servir dans un plat creux.

Soufflé au chocolat

Faites tremper dans l'eau froide une once de fine gélatine blanche. Pour une chopine de lait, prenez une demi-livre de chocolat râpé et une demi-livre de sucre en poudre. Faites une crème au chocolat que vous laissez cuire pendant une dizaine de minutes. Quand la crème est refroidie, ajoutez-y deux jaunes d'oeufs, puis la gélatine bien pressée entre les doigts et que vous faites fondre dans la crème. Mettez dans un moule à pudding grassement beurrée et laissez refroidir dans un endroit très frais.



L'escrime est un des principaux éléments du cours de culture physique suivi par les femmes du "Women's Auxiliary Territorial Service" d'Angleterre.

La Mode Pratique

2733

Pour l'écolière

Style princesse; blouse en soie ou en satin. Cet élégant ensemble donnera à l'écolière le confort qu'elle désire durant la classe.

Style no 2733 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 2 verges ½ d'étoffe de 54 pouces.

La blouse no 3476 pour mêmes grandeurs, 2 verges ½ d'étoffe de 39 pouces pour grandeur 16.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

Billet d'amour

Il était une fois une petite fille romanesque. Elle était jeune et se trouvait jolie. Amoureuse d'un gentil carabin, elle échafaudait des rêves fous. Elle aimait, elle aimait, comme on n'aime qu'à vingt ans, paraît-il. Tout le jour, elle chantait et riait. Heureuse de vivre, le sourire aux lèvres, elle faisait plaisir à voir. Le soir venu, elle retrouvait son cher Carabin qui possédait toutes les qualités de l'être aimé. Il avait de beaux yeux bruns aux regards si câlins, il parlait d'une voix si tendre, il disait des choses... oh! des choses si gentilles que la pauvre petite défaillait de bonheur et ne se lassait pas de l'entendre.

Pendant des semaines et des semaines, il fallait les voir tous les deux se promener la main dans la main ou danser aux sons d'un orchestre, plus entraînés par leur amour que par le rythme musical. Ils étaient jeunes, ils étaient gais et toutes les richesses du monde ne leur faisaient pas envie.

Avant de s'endormir dans sa coquette chambre rose et bleue, la petite forgeait, autour de son amour, les romans les plus épiques. Elle imaginait son chéri en héros cornélien déchiré entre l'amour et le devoir, et elle savourait le douloureux bonheur du sacrifice. Parfois Carabin, persécuté par des ennemis sans nombre, ne trouvait refuge et courage qu'auprès de notre héroïne qui, toujours à la hauteur des circonstances, dénouait les situations les plus désespérées. Tous les soirs, dans l'ombre propice de sa chambre, son amour prenait les formes de ses rêves.

Hélas! un beau soir, elle crut à l'éternité de son bonheur! A partir de ce moment l'inquiétude du lendemain assombrit l'horizon.

Il arriva qu'en la quittant un soir de bal, Carabin lui remit un petit carré de papier, un ... billet d'amour.

D'une main preste, la petite le glissa dans son corsage — tout comme dans les romans. Elle frissonnait de bonheur à la pensée de ces quelques mots qu'il lui avait écrits et qu'elle ignorait encore. Sitôt dans la chambre rose et bleue, les yeux glissent sur le billet et, tout à coup, ils s'emplissent de larmes. "Ma chérie, écrit-il, je n'irai pas au rendez-vous. Toujours le même. Carabin."

Oh! l'affreux petit papier! Elle lit et relit. Il a osé signer "Toujours le même". Non mais! Vous avez bien lu n'est-ce pas? Le lâche! pourquoi ne s'est-il pas expliqué, mais non, il est parti en douce pour éviter les questions et les larmes. Et la petite pleure.

Depuis ce jour le billet fut relégué au fond d'un tiroir où tour à tour vont le retrouver les pauvres rêves déçus. La petite a perdu son sourire d'enfant, elle ne croit plus à l'amour; Carabin s'est réchauffé à d'autres flammes. Il est "toujours le même", volage et blagueur.

Quand par hasard, en fouillant dans le tiroir, la pauvre enfant revoit le fameux billet d'amour que si tendrement elle avait un soir pressé sur ses lèvres, son coeur se serre et pour oublier sa peine, elle redit avec la chanson:
"Que tous les hommes ne valent rien
Et les garçons encore bien moins."

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Il y a une manie qui tend à se généraliser de nos jours, parmi nos petits Canadiens français des centres urbains et en quelques endroits ruraux. Savez-vous laquelle? Celle de se parler, mutuellement, en anglais. Est-ce assez ridicule?

Je comprends qu'à la ville cette tendance soit plus marquée, vu que nos enfants sont continuellement en contact avec de petits anglais. Mais ce n'est pas une raison pour employer continuellement leur langue entre vous. Dans un centre TOUT canadien-français les enfants, sur la rue et à la maison, parlent toujours anglais... Les plus jeunes, des marmots de cinq ou six ans, qui savent à peine s'exprimer, le font en anglais! Que pensez-vous de cela? Croyez-vous que les petits anglais, pour se faire valoir, laisseraient leur langue pour employer la nôtre? Non pas, ils sont trop fiers, trop patriotes, trop logiques pour cela; sans compter qu'ils craindraient de se faire ridiculiser. Pourquoi alors, nos petits Canadiens le font-ils? C'est regrettable!

Chers enfants du "Coin", aimez votre belle langue française, cultivez-la, appliquez-vous à la parler à la perfection. On ne vous dit pas pour cela de dédaigner ou négliger l'anglais. Au contraire, apprenez-le aussi très bien en classe, car cette langue vous sera d'une très grande utilité plus tard. Mais entre vous, parlez donc français! N'obligez pas vos maîtresses à vous surveiller constamment dans vos allées et venues, aux récréations, pour vous obliger à accomplir ce qu'un vrai patriote devrait faire par amour et non par force.

MERE-GRAND.

CORRESPONDANTS

Saint-Léon — Antonio et Armand Grenier, Lucille et Irénée Leblanc, Laurette, Paul, Raymonde, Guy et Jacques Labossière, Isabelle Desrochers, Lucienne Colbe, Norbert Toupin.



Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Norbert, Man.,
le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris; j'ai pas mal de choses à vous dire. Il fait pas mal froid, la terre est couverte de neige; nous avons du plaisir, nous allons jouer, patiner et glisser.

Nous avons une belle crèche que j'ai eue comme cadeau de ma petite cousine, il y a deux ans. Elle est très belle; elle est couverte de ouate pour imiter la neige. Il y a le petit Jésus couché dedans, et la Sainte-Vierge et saint Joseph sont près de lui. Les bergers viennent l'adorer ainsi que les Mages. Il y a des Anges qui chantent: "Gloria in excelsis Deo".

Nous avons fait le concours de Noël: J'ai passé pour tout. Mon pourcentage plus bas est 74 en géographie. J'ai eu 100% en arithmétique. Comme j'étais contente! Nous avons eu notre concours d'histoire aussi; ce n'était pas très difficile.

Nous avions comme concours de composition de vous écrire. J'étais bien contente quand la Soeur nous a dit cela.

Je crois que c'est tout ce que je voulais vous dire. Bonne et chère Mère-Grand, je prie pour vous, espérant que vous ne serez pas malade.

Je termine ma lettre en vous souhaitant une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Gertrude LORD,
10 ans.

—Grade V.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade six et j'ai douze ans. Hier notre maîtresse nous a donné pour composition de vous écrire, j'étais très contente.

Quel bonheur serait pour moi d'avoir votre portrait, vous devriez le mettre sur la "Liberté" afin que tous vos petits amis le voient.

Nous sommes 26 croisées reçues et doux aspirantes à Saint-Norbert. Je suis la présidente depuis le mois de septembre et j'aime beaucoup ma place. Le 12 janvier nous allons faire une partie de cartes. Je vous invite à venir, et nous ferons connaissance avec notre bonne amie que toutes nous désirons connaître.

Dimanche dernier les élèves du Collège et du Couvent ont fait une partie de cartes pour acheter une ambulance aux soldats d'Angleterre. La salle était remplie et nous avons fait $103.00 net.

Au couvent nous tricotons pour la Croix-Rouge; nous aimons beaucoup cet ouvrage parce que c'est pour les pauvres soldats qui défendent la patrie.

Oh, oui! j'ai une nouvelle à vous apprendre; j'apprends le piano au couvent depuis le commencement de novembre et j'aime beaucoup cela. Nous sommes 31 filles qui l'apprennent et notre maîtresse de musique est Soeur Saint-Denis, je la trouve très fine.

Je vous quitte en vous embrassant bien fort.

Une petite amie du "Coin",
Thérèse CHAMPAGNE.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 13 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens vous souhaiter une bonne et heureuse année. J'espère que vous êtes en bonne santé et que vous resterez longtemps directrice de la page des enfants. Nous prions aussi pour les soldats qui sont à la guerre. Nous remercions le bon Dieu de nous avoir épargnés durant cette guerre. Notre maîtresse est en train de nous faire apprendre des cantiques de Noël. Le Père Faure est venu nous visiter lundi.

Je termine ma lettre en vous disant joyeux Noël et bonne année.

Votre enfant du couvent de Ste-Agathe,

Denis ALARIE.

—Grade V.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 16 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de venir vous souhaiter une bonne et heureuse année. Je vous souhaite une bonne santé et beaucoup de succès dans tout ce que vous ferez.

C'est la première année que je vais à une école française et catholique et j'aime cela.

J'ai une tante qui est malade; c'est avec elle que je demeure pour aller à l'école.

Au revoir, chère Mère-Grand,
D'un petit garçon du couvent de Sainte-Agathe,

Adélard OUIMET.

—Grade VI.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 19 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Il me fait plaisir de vous écrire pour vous souhaiter joyeux Noël et une bonne, sainte et heureuse année. Le temps de Noël est le temps où nous visitons nos parents et amis, mais comme je ne puis pas aller à Winnipeg, je vous écris à la place. Nous avons fini nos examens de Noël. J'irai voir mes grands-parents pendant les vacances.

Je termine en vous souhaitant un joyeux Noël et une bonne année.

Denis SAINT-ONGE,

—Grade V.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 20 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien heureuse d'être capable de vous écrire pour vous souhaiter de tout mon coeur bonne et heureuse année.

Noël est une grande fête car c'est le petit Jésus qui vient au monde pour nous montrer le chemin du ciel.

Nous allons avoir dans la nouvelle église une belle messe de minuit. Et j'espère que le bon Dieu nous enverra du beau temps pour que tout le monde de la paroisse puisse avoir le bonheur d'y assister. Je vous invite à venir passer quelques jours avec nous.

Au revoir, chère Mère-Grand. Je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Agathe ASSELIN.

—Grade V.



✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 20 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire. Je ne vous connais pas, mais je vous aime quand même. Je viens vous souhaiter une bonne et heureuse année et je crois que je vais la commencer bonne et heureuse.

Est-ce que vous êtes en bonne santé Mère-Grand? Maman, mes frères et moi nous sommes très bien. Je vais à l'école tous les jours en voiture avec mon frère Aurèle.

Nous avons presque fini nos examens de Noël. Nous prions beaucoup pour la paix. J'ai hâte aussi aux vacances de Noël pour jouer dehors, pour aider à maman, et aussi pour voir le petit Jésus dans la crèche.

Au revoir, chère Mère-Grand,

Lucille JOYAL.

—Grade V.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 20 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je ne peux pas laisser les belles fêtes sans vous offrir mes meilleurs voeux pour une bonne et heureuse année. Je demande aussi au bon Dieu de vous bénir et de vous garder de longues années en bonne santé. Nous espérons que vous allez venir passer quelques jours à Sainte-Agathe. Nous prions beaucoup pour la paix et en faisant des sacrifices. Mon père et ma mère ne nous donneront pas de présents cette année pour que nous fassions un sacrifice.

Les vacances de Noël s'en viennent très rapidement. Alors j'aurai le temps de m'amuser avec mes petits amis sur les côtes.

Les pauvres n'aiment pas l'hiver parce qu'ils n'ont pas d'habits chauds, mais nous, nous l'aimons.

Le Père Faure est venu nous visiter.

Au revoir; joyeux Noël et bonne année,

Louis PLAMONDON,

—Grade V.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 9 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Combien je suis heureuse de vous écrire pour la première fois. Je suis contente de revenir à l'école après avoir passé de joyeuses vacances. J'ai aidé à maman et j'ai joué, et j'ai été me promener chez mes oncles. Pour Noël, j'ai eu une boîte de peinture, un "set" de broderie et une boîte de crayons. Nous sommes tous allés à la messe de minuit. Nous avons chanté de beaux cantiques; après la messe nous avons eu un gai réveillon.

Comme c'est joli dans la nature! Tous les arbres sont couverts de frimas et les toits des maisons. Sous leur capuchon de neige les maisons font le gros dos. Je suis fière qu'une des élèves de notre classe ait gagné un prix.

Je suis dans le grade VI, j'ai douze ans. Ma fête est le 14 novembre.

Bonne année, chère Mère-Grand,

Lucille LEBLANC.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 10 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Une petite fille nouvelle vient frapper à votre coin. Elle vous arrive avec la nouvelle année. Ouvrez-lui vite. D'abord, je vous dis bonne et heureuse année.

Mon grand frère est venu passer les vacances de Noël à la maison. J'ai eu du plaisir avec lui. Il m'a apporté des bonbons. J'ai eu des beaux présents, une boîte de crayons, une plume-réservoir. J'ai 9 ans.

Votre petite-fille qui vous aime,

Isabelle DESROCHERS.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 10 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de très bonnes vacances. Le bon Dieu nous a donné un beau temps pour le jour de Noël. Il nous a donné un beau frimas pour couvrir les maisons et les arbres; il y en avait tant que les arbres ployaient.

Voulez-vous, Mère-Grand, mettre des concours sur la "Liberté"? Je suis très contente de recommencer l'école. Je n'ai pas été à la messe de minuit, j'ai fait le gardien. Mon oncle, prêtre, a passé les vacances avec nous.

J'ai eu neuf ans le 2 octobre. J'aime bien ma maîtresse; elle nous raconte toutes sortes d'histoires et de temps en temps elle nous fait faire des concours.

Mon grand frère est parti au Juniorat. Au jour de l'an nous avons tous été chez mon oncle Hormisdas. On a chanté et comme nous avons eu du plaisir!... Je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Votre petit-fils qui pense à vous,

Paul LABOSSIERE.

—Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 10 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui notre maîtresse nous a donné comme devoir devinez quoi? De vous écrire, bonne Mère-Grand. J'ai bien des nouvelles à vous donner.

L'école est recommencée depuis vendredi dernier. J'ai dix ans et je suis dans le grade V.

Plusieurs arbres ont été cassés par la pesanteur du frimas. Pourtant, c'est si beau dehors; on se croirait dans un pays de fées.

Mon grand frère, Sylvio, ainsi que mes deux soeurs, Jeanne et Edmée, sont venus passer les vacances de Noël dans notre famille. Je suis allé à la messe de minuit et c'était très magnifique.

Je termine en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

De votre garçon qui pense à vous,

Jacques LABOSSIERE.

Joyeuse Fête

22 janvier
Armande Trudeau, Sainte-Anne.
Edmée Gosselin, Sainte-Anne.
Jeannine Brick, N.-D.-de-Lourdes.

23 janvier
Thérèse Legal, Saint-Adolphe.
Laurent Lagassé, Saint-Adolphe.
Willie Sawatsky, Saint-François-Xavier.
Carmelle Lesage, Saint-Lupicin.

24 janvier
Horace Courchaine, Saint-Adolphe.
Rita Routhier, Saint-Léon.
Laurette Routhier, Saint-Léon.
Roméo Cenerini, Vassar.
Henri Benoit, Mariapolis.
Paul Bohémier, Lorette.
Paul Gagné, Saint-Georges.

25 janvier
Gildas Molgat, Sainte-Rose.
Guy Labossière, Sainte-Rose.
Yvonne Tougas, Sainte-Anne.
Louise Gervais, Sainte-Anne.

26 janvier
Annie Kiazza, Lorette.

27 janvier
Anita Blanchette, Sainte-Anne.
Julie Ricard, Mariapolis.

28 janvier
Doreen Boutang, Vassar.
Doris Boutang, Vassar.
Annette Tétreault, La Broquerie.
Dolorès Bérard, Aubigny.



Choses curieuses

Une fortune d'une coupure!

C'est ce qui arriva à monsieur Gillette, l'inventeur de la lame à rasoir du même nom. Monsieur Gillette était un humble représentant d'une manufacture de bouchons. Les affaires allaient mal, le métier était monotone et son rasoir coupait à peine... assez cependant pour lui entamer la figure.

Le sang qui ruisselait sur sa joue lui arracha un juron, et fit jaillir dans son cerveau un éclair de génie. Sur sa table de toilette se trouvait un peigne. Il réunit les deux accessoires. Le rasoir mécanique était inventé.

Mais, ce n'était pas tout. Il fallait lancer l'affaire. Gillette n'avait que mille dollars. Il essaya tout de même. Les mois passaient et personne ne semblait se soucier d'acheter le nouveau rasoir.

Les créanciers le harcelaient, la situation devenait critique. Mais, il se trouva qu'un bailleur de fonds s'intéressa à son affaire et lui prêta $12,000.

Ce fut le signal du succès. L'affaire prit des proportions gigantesques. Des usines de fabrication s'ouvrirent partout.

Mais, M. Gillette n'était pas un ambitieux. Lorsqu'il eut acquis une assez large aisance, il vendit toute son entreprise pour $750,000 et passa le reste de sa vie à écrire des livres savants.

Pour punir les gourmands

On sait que les ours sont friands de miel et pour satisfaire leur gourmandise, ils n'hésitent pas à saccager les ruches au grand désespoir des apiculteurs, surtout ceux des Montagnes Rocheuses car cette région est en effet littéralement infestée d'ours bruns.

Pour corriger cet état de choses, les autorités ont eu recours à l'électricité. Les ruches sont maintenant entourées d'un quadruple réseau de fils métalliques parcourus par un courant à haute tension. Une cellule photo électrique interrompt automatiquement le courant pendant le jour car, les maraudeurs n'accomplissent leurs méfaits que dans l'obscurité.

Mais, la nuit, gare à ceux qui osent s'approcher!...

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 7

Et comme la jeune fille, au désespoir, se répandait en supplications, elle mit brutalement fin à cette scène pénible:

—Inutile d'insister! Et d'ailleurs, je m'en voudrais d'être un obstacle à ta carrière!

Et elle conclut, implacable:

—Tu t'en iras dès demain!

CHAPITRE XI

Deux mois plus tard, au début d'une belle soirée de juillet, un jeune homme au visage émacié, étendu sur une chaise-longue, dans le parc d'une somptueuse villa d'Arcachon, fixe de ses grands yeux fiévreux les petits nuages blancs qui défilent, là-haut, dans le ciel.

Près de lui, attentive à ses moindres gestes, une jeune femme lui fait la lecture d'un journal qu'il paraît écouter d'une oreille distraite.

Soudain, le malade abaisse son regard sur sa lectrice.

—Laissez, Mary! Cela suffit maintenant!

Obéissante, l'infirmière bénévole rejette la feuille.

—Vous vous sentez donc fatigué, Philippe?

—Un peu, oui...

Alors, elle se lève pour arranger les coussins qui sont sous sa tête, puis vient se rasseoir auprès de lui.

Au bout d'un long moment, il paraît enfin sortir de sa torpeur.

—Dites-moi, Mary, il y a longtemps que nous sommes ici, n'est-ce pas?

—Trois semaines presque. Nous sommes arrivés le 2.

—Déjà! s'étonna-t-il.

—Mais oui! Pourtant, c'est seulement depuis quelques jours que vous commencez enfin à reprendre des forces!

—C'est que j'ai été durement touché! murmura-t-il.

La jeune femme haussa les épaules.

—Mon pauvre ami, avec ces petites filles sans cervelle qui vous font tous les serments du monde pour n'y plus penser le lendemain, c'est toujours ainsi que les choses se terminent! Remarquez bien que je ne songe nullement à vous reprocher de vous être épris de cette personne!

—Que voulez-vous, ma bonne Mary! fit-il avec amertume. J'ai été pris, comme tant d'autres! Et j'avoue que je ne me serais jamais attendu...

Très intéressée, la vedette rapprocha de lui sa chaise, et lui prenant affectueusement la main, interrogea:

—Au fait, que s'est-il donc passé exactement? Car, au fond, je ne sais rien, en somme! J'ai simplement appris par M. Dumaine, un jour que je passais à la Standart prendre mon courrier, que vous veniez d'être terrassé par une fièvre maligne, et qu'on avait dû immédiatement vous transporter dans une clinique...

—...où vous êtes venue me voir tous les jours! coupa-t-il. En témoignant pour moi d'une sollicitude vraiment touchante...

Un éclair de triomphe passa dans les yeux de l'odieuse créature. Puis elle reprit, sur un ton d'affectueuse commisération:

—Pauvre ami! Elle vous a donc trahi bien lâchement, pour que vous ayez été frappé à ce point!

—Si elle m'a trahi! s'exclama-t-il en se soulevant péniblement sur son coude. Pensez, Mary, que quand nous nous étions séparés, elle m'avait promis d'être ma femme et de m'attendre fidèlement...

"...et la première lettre, que je lui ai écrite le surlendemain de mon retour à Paris, m'est revenue quelques jours plus tard avec la mention: "Partie sans adresse"! Comment trouvez-vous ça?

—Inimaginable! prononça froidement la jeune femme.

—Naturellement, continua-t-il, cela m'a paru si extraordinaire, que j'ai cru à une erreur de la poste! J'ai donc récrit à plusieurs reprises, en précisant bien sur l'enveloppe: "Chez Mme Lambrézec, villa Ker-Yannik, chemin du Phare"! Peine perdue: mes lettres me sont encore revenues! Alors, en désespoir de cause, j'ai écrit à la bonne dame directement, lui disant que je m'étais fiancé avec sa petite protégée, que sa disparition me plongeait dans une angoisse folle, et que je la suppliais de me dire où, à son avis, je pourrais la retrouver!

—Et alors? interrogea Mary, passionnément attentive.

—Alors? répéta-t-il avec amertume.

—Elle ne vous a pas répondu, au moins!

—Si, fit-il en fouillant avec effort dans la poche de son pyjama. Elle m'a répondu...

Et il tendit à la jeune femme un feuillet fripé, qu'il avait dû lire et relire cent fois...

Mary s'en saisit avidement et lut ce qui suit:

"Monsieur,

"J'ignore absolument où réside actuellement Mlle Le Glen, qui, en partant de chez moi, ne m'a fait connaître ni où elle allait, ni quels étaient ses projets. Dans ces conditions, vous comprendrez facilement que j'aie définitivement pris le parti de me désintéresser de cette jeune personne, et que je manifeste le désir de ne plus entendre parler d'elle.

"Veuillez agréer, etc..."

Mary, ayant achevé de lire le billet, fit entendre un rire sarcastique:

—Eh bien! Voilà qui suffit à juger cette fille, je pense! Car enfin, ne m'aviez-vous pas dit qu'elle devait une grande reconnaissance à cette brave femme, qui l'avait recueillie à la mort de ses parents?

—Oui, fit-il, honteux pour Anne.

—Mon pauvre Philippe, soupira la vedette. Quand je pense que vous alliez devenir la proie d'une créature pareille!

Puis, changeant de ton, elle lança d'un ton négligent:

—Naturellement, elle ne vous a même pas envoyé un mot d'explication pour justifier son inconcevable conduite?

—Rien! fit-il, accablé.

La jeune femme ne répondit pas, mais, tandis qu'elle se baissait pour ramasser son mouchoir tombé à terre, une expression de joie satanique se peignait sur ses traits.

L'avait-elle assez bien jouée, cette difficile et dangereuse partie qu'elle avait enfin gagnée! Oui, certes! Car qui saurait jamais que les lettres que la pauvre Anne, affolée de son silence, avait adressées de sa retraite au jeune homme, à la Malwyne Co., avaient toutes, sans exception, été interceptées par la misérable Mary.

—Je prends le courrier de Saint-Vallier, que je vais voir tout à l'heure! déclarait-elle chaque jour au garçon du bureau.

Si bien que si le jeune homme avait reçu la réponse de Mme Lambrézec, c'était parce qu'il lui avait donné dans sa propre lettre son adresse personnelle.

Oui, décidément, l'affreuse intrigante avait supérieurement joué.

Aussi n'avait-elle eu qu'une seule crainte: c'était qu'Anne ne vînt en personne à Paris, pour relancer le jeune premier et connaître le motif de son silence.

Mais maintenant, elle ne redoutait plus rien de ce côté. Et comme les jeunes gens étaient désormais séparés, le plus difficile était fait.

Restait à se faire épouser de Philippe.

Ça, ce serait plus long, Mary ne pouvait se le dissimuler. Mais enfin, avec de la patience, elle ne désespérait point d'y arriver tout de même.

Elle attendait donc; mais, pour tromper la monotonie de cette attente, Mary, qui ne pouvait vivre sans intriguer et que sa victoire avait mise en appétit, s'était décidée depuis peu à tenter entre temps quelque chose de vraiment hardi!

Il s'agissait, ni plus ni moins, que d'empêcher la Standart d'éditer le film d'Anne, et d'amener adroitement Philippe et M. Dumaine lui-même à recommencer "La Tour du Silence" avec elle!

En somme, que fallait-il faire? D'abord, mettre Philippe dans son jeu. Ce serait peut-être difficile, mais la rancune de l'amoureux trahi aidant, ainsi que ses prières à elle qui le supplierait de lui accorder cette joie, peut-être y parviendrait-elle. Or, ce point acquis, elle spéculait que M. Dumaine hésiterait à mécontenter deux artistes précieux pour la Malwyne, et qu'il céderait à leurs instances.

Tout cela était encore assez bien conçu et il ne lui restait plus qu'à passer à l'exécution. C'est à quoi elle se décida.

—A propos! lui demanda-t-elle tout à coup nonchalamment. Est-ce que vous savez ce que votre bande a donné?

—Non, répliqua-t-il avec indifférence. Depuis le chagrin que ce maudit film m'a valu, je l'ai pris en horreur et ne veux plus qu'on m'en parle! Encore moins voudrais-je le voir!

La vedette tressaillit d'aise.

—Au fond, vous avez raison, mon ami! A quoi bon vous retourner le poignard dans la plaie! Le mieux que vous ayez à faire, en effet, est de tâcher d'oublier cette fille le plus vite possible, et, pour cela, il est évidemment préférable que vous n'assistiez pas à la projection d'une bande qui vous rappellerait tant de douloureux souvenirs! Mais... savez-vous si M. Dumaine l'a vue?

Et, en posant cette question, elle tremblait pour le succès de sa machination. Car, si le patron s'était fait projeter "La Tour" et que, d'aventure, il se fût enthousiasmé pour l'interprétation d'Anne, il serait plus difficile, ensuite, d'obtenir de lui qu'il acceptât de faire retourner avec elle.

Aussi attendait-elle avec anxiété la réponse du jeune homme. Mais elle fut aussitôt rassurée.

—Non, répliquait-il, M. Dumaine ne l'a pas vue. Et il m'a écrit il y a quelques jours, qu'il n'aurait sans doute pas le temps de la voir lui-même. Ce sera probablement John Kelly, le superviseur, qui s'occupera de cela.

Cette fois, Mary eut grand'peine à dissimuler sa joie. Kelly! N'était-ce pas un camarade à qui elle avait eu souvent l'occasion de rendre service, et qui, dûment prévenu, serait trop heureux de lui être agréable à son tour en déclarant au patron que la bande ne valait rien?

Décidément, tout allait pour le mieux.

Désireuse cependant de tâter le jeune homme, elle lança un ballon d'essai:

—Mais vous, Philippe, qu'est-ce que vous en pensez?

Le jeune premier fronça les sourcils et se recueillit quelques instants avant de répondre, soucieux de rendre un verdict que n'entachât aucune partialité.

Enfin, d'une voix grave, il proféra:

—En toute sincérité, Mary, je suis convaincu, non seulement que sa bande est bonne, mais même qu'elle est extraordinaire et qu'elle fera sensation!

Mary, douchée, baissa la tête et n'insista pas tout de suite. Mais un moment plus tard, alors qu'ils venaient de parler de tout autre chose, elle revint sur la question:

—Figurez-vous que je songe de nouveau à cette fameuse "Tour du Silence"!

—Encore!

—Eh oui! C'est que, voyez-vous, ça m'aurait tant fait plaisir de la tourner! Alors, quand je pense aux ennuis qu'elle vous a valus, je regrette d'autant plus de n'avoir pas été choisie! Car, enfin, si vous aviez été là-bas avec moi, toute cette histoire aurait été évitée!

—Evidemment! fit-il avec tristesse...

Mais Mary poursuivait en soupirant:

—Oui!... Je regrette bien! Je regrette infiniment... Et puis, qu'est-ce que vous voulez, c'est un rôle que je sentais, qui me plaisait, et que j'aurais joué à peu près bien, je crois...

—Oh! bien sûr! protesta-t-il par politesse.

—Certes, je n'oublie pas, continua la jeune femme, ce que vous m'avez dit un jour dans un café de l'avenue de l'Opéra: à savoir que je n'avais pas le type exigé. Cela c'est fort possible...

—Oh! laissa-t-il échapper avec scepticisme, j'ai peut-être eu tort de vous dire cela! Seulement, je m'exagérais la valeur des choses à ce moment-là! Mais enfin vous auriez pu réussir aussi dans une autre note!

—Qu'est-ce que vous voulez, Philippe, c'est fait, c'est fait! Et il n'y a pas à y revenir! Pourtant... Dieu que ça m'aurait fait plaisir!...

CHAPITRE XII

Quelques semaines plus tard, par un bel après-midi d'août, Philippe et Mary devisaient tranquillement à la terrasse d'un café des boulevards.

—Eh bien? interrogea tout à coup la vedette avec sollicitude. Vous sentez-vous tout à fait remis maintenant?

—Oh! complètement! répondit-il, en esquissant un sourire contraint.

Mais presque aussitôt une ombre de mélancolie se répandit sur son visage, qui redevint soucieux.

La jeune femme qui savait à quoi s'en tenir, fronça imperceptiblement les sourcils. Puis elle laissa échapper un soupir:

—Mon pauvre ami! fit-elle avec tristesse. Vous pensez donc toujours à cette fille?

Il hocha la tête, mais ne répondit rien.

—Ne pouvez-vous donc parvenir à l'oublier? insista-t-elle, avec une nuance subite d'irritation dans la voix.

—Non! fit-il sourdement. Je ne peux pas! Malgré tous les efforts que je fais! Et c'est au point que j'en suis maintenant à me demander si j'arriverai jamais à me détacher d'elle.

La vedette haussa les épaules.

—Vous êtes absurde! Tout ça s'arrangera avec le temps! Seulement, il faut l'aider, en chassant courageusement ces mauvais souvenirs toutes les fois qu'ils vous sollicitent. Et puis... tenez! parlons d'autre chose!

—De quoi voulez-vous que nous parlions? murmura-t-il avec une complaisance résignée.

Elle lui jeta un regard oblique, puis, estimant qu'il se trouvait dans une disposition d'esprit favorable à ses projets, elle lança négligemment:

—Eh bien! nous pourrions parler... de la "Tour du Silence", par exemple.

Le jeune homme réprima mal un mouvement d'énervement dont elle s'aperçut.

—Je vous ennuie avec cela, n'est-ce pas? fit-elle en baissant la tête d'un air faussement confus.

Surmontant son agacement, il protesta:

—Mais non, voyons! Pourquoi croyez-vous cela?

—Parce que je reviens perpétuellement sur ce même sujet, répondit Mary timidement. Et que je pense que cela doit finir par vous excéder.

Ça l'excédait en effet, et cela d'autant que, malgré le lâche abandon d'Anne, il ne pouvait se décider à accorder à Mary ce qu'elle désirait si visiblement.

Pourtant, la conduite de celle-ci à son égard méritait-elle qu'il gardât le moindre scrupule? Non, sans doute. Et Mary, par contre, avait tous les titres à sa bienveillance.

Perplexe, il hésitait cependant à répondre, lorsque la vedette poursuivit:

—Je vous excède, hélas! Et je le sais bien! Mais j'ai beau me le reprocher et prendre la résolution de ne plus vous entretenir de cela, dès que je vous revois, c'est plus fort que moi.

—Vous y tenez donc tant! s'écria-t-il.

—J'en suis littéralement obsédée!

Pendant quelques instants, le jeune homme tambourina nerveusement des doigts sur le guéridon de marbre. Puis, il reprit d'un ton ferme:

—En somme, vous désirez qu'on retourne la "Tour" avec vous. C'est bien là le fond de votre pensée, n'est-ce pas?

La jeune femme affecta de balbutier avec embarras:

—C'est-à-dire que... j'avais cru possible...

—Allons! s'impatienta Philippe. Répondez franchement.

—Eh bien! oui, se résolut-elle enfin à avouer, voyant qu'il n'y avait plus à tergiverser.

—Ecoutez-moi bien, Mary! fit-il gravement. Vous savez ce que je pense de l'interprétation de cette jeune fille. Toutefois, attendu que vous vous êtes montrée la plus dévouée des camarades et que bien peu de gens auraient fait pour moi, pendant ma maladie, ce que vous avez fait, il n'est que juste que vous en soyez récompensée...

(A suivre)

POMMES

Ces pommes croquantes, succulentes de la Colombie Britannique sont une nourriture saine et économique appréciée de tous. Servez souvent des pommes cuites ou crues.

ACHETEZ-LES EN CAISSES!
Elles sont meilleur marché!

MAL DE DOS
Un appel à l'aide

La plupart des gens ne se rendent pas compte de la gravité d'un dos malade.

Les points, les tiraillements et les élancements sont assez pénibles en eux-mêmes et assez douloureux, mais il faut remonter à la cause du mal, aux reins malades qui se servent du dos pour signaler le danger.

Les douleurs de dos sont l'appel à l'aide des reins. Portez-vous à leur secours. Procurez-vous une boîte de "Doan's Kidney Pills." Remède pour dos et reins malades.

Les "Doan's" se vendent dans une boîte oblongue grise, avec notre marque de commerce, une "Feuille d'érable," sur l'étiquette.

Refusez tout substitut. Procurez-vous "Doan's".

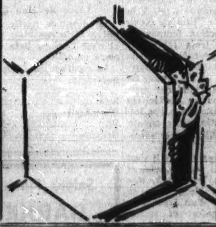
The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1\. Ne rencontrant plus de résistance, la Reine cesse son chant de fureur, alors dans le silence, les ouvrières se ressaisissent, et se précipitent pour retenir la Mère forcenée.



2\. Mais la Princesse prête à sortir, entend la dispute, elle veut passer sa tête et répond par des cris, aux cris de sa Mère.



3\. Alors les nourrices, sachant le sort qui l'attend, si elle se trouve en présence de la Reine, l'obligent à rentrer, et renforcent sa clôture par de nouvelles couches de cire.

Autour de la Ferme

Le poids et la qualité de nos porcs à bacon

La proportion des carcasses de porcs classées dans les catégories A et B au Canada dépasse 80 pour cent, et devant ce chiffre, les fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture qui surveillent le commerce de ces animaux croient pouvoir affirmer que le type de bacon est bien établi. Le type de porc à gros lard a presque disparu des marchés canadiens.

Exportations en Grande-Bretagne

On fait remarquer, cependant qu'il serait encore nécessaire d'améliorer le poids et la qualité des carcasses de porcs afin de fournir des produits de la qualité stipulée dans le contrat passé avec la Grande-Bretagne et de maintenir la position du Canada sur les marchés de ce pays. En ces dernières années, la production a augmenté suffisamment pour fournir toutes les exportations dont la Grande-Bretagne a besoin en temps de guerre, mais il s'agirait maintenant de maintenir le type modèle des exportations, et pour cela, il serait indispensable d'apporter plus d'attention à la qualité et au poids. En interprétant la demande du marché au producteur, le Service des marchés indique sur quels points l'amélioration devrait porter pour que l'industrie porcine puisse être sauvegardée pendant les années de la guerre et se faire une réputation suffisante pour se maintenir, lorsque la concurrence reviendra avec la paix.

A l'heure actuelle, près de 65 pour cent des carcasses classées sont exportées. Il faudra, pour fournir ces carcasses au Royaume-Uni pendant l'existence de l'accord sur le bacon, un total de trois millions et demi de porcs. Pour maintenir les types modèles de qualité des flèches Wiltshire et des morceaux exportés pendant la période de l'accord, les fonctionnaires disent qu'il faudrait qu'au moins 45 pour cent de toutes les carcasses fussent de la catégorie A, pour la qualité et le poids. En 1940 la proportion de carcasses dans la catégorie A n'était que de 27 pour cent. Quelque 56 pour cent était de la catégorie B, et l'on estime qu'un tiers de ces dernières auraient été mises dans la catégorie A si les poids avaient été bons, c'est-à-dire si les carcasses avaient pesé entre 140 et 170 livres. Si ces porcs de la catégorie B étaient vendus au bon poids, les fonctionnaires croient que le nombre de carcasses de la catégorie A serait porté à 45 pour cent; en d'autres termes, on pourrait exporter une proportion raisonnable de bacon de la catégorie A des meilleurs poids.

Le producteur peut résoudre ce problème en surveillant mieux le poids de ses porcs. Le marché demande des animaux qui pèsent de 190 à 210 livres sur pied. Les porcs de ces poids sont ceux qui donnent le plus de carcasses de la catégorie A, pourvu qu'ils soient d'une qualité suffisante. Les porcs plus légers ou plus lourds donnent généralement des carcasses qui sont au-dessous du minimum de 140 livres ou dépassent le maximum de 170 livres, et dans ces circonstances, le producteur perd la prime qu'il aurait pu recevoir pour la catégorie A et souvent même il est obligé de vendre ses animaux au rabais.

Beaucoup de producteurs reconnaissent que le poids est encore le gros problème à résoudre. Ils se contentaient autrefois d'évaluer le poids de leurs animaux à l'époque de la vente, mais ils reconnaissent aujourd'hui qu'il est indispensable de peser les porcs de temps à autre pendant la période d'engraissement pour être tout à fait sûrs que leur poids sur pied dépasse 190 livres et n'atteint pas 210 livres au moment de l'expédition.

La protection des abeilles en cave en hiver

L'hivernement des abeilles en cave est le mode le plus répandu pour protéger les abeilles contre les rigueurs de l'hiver, c'est aussi le plus sûr et le plus économique moyennant toutefois d'y placer les abeilles suivant les conditions possibles. Deux points sont importants pour un bon hivernement: (a) une température aussi égale que possible; (b) une cave obscure, sèche, propre et bien ventilée.

Généralement la cave située au-dessous de la résidence convient très bien pour les abeilles et il est toujours possible d'y aménager, à peu de frais, une chambre exclusivement réservée à cette fin, du fait qu'on ne doit jamais hiverner les abeilles avec les légumes. Afin d'éviter en autant que possible les brusques changements de température, il serait préférable de choisir une partie de la cave dont les fondations se trouvent complètement sous la terre.

La température de la chambre aux abeilles devrait être maintenue en autant que possible entre 44 et 48 degrés F. C'est à cette température que les abeilles seront le plus tranquille et qu'elles consommeront le moins de nourriture. A cette température, une ruche qui contient 8 cadres d'abeilles bien groupées, consomment 8 onces de nourriture par semaine. Cependant il n'y aurait pas d'inconvénient si durant quelques jours la température baisse en dessous de 44 degrés ou soit supérieure à 48 degrés, mais une température inférieure à 44 degrés durant une période trop prolongée obligera les abeilles à consommer plus de nourriture pour se subvenir en chaleur nécessaire à leur existence. D'un autre côté, si la température est supérieure à 50 degrés les abeilles seront agitées, la reine pourrait même être portée à pondre, et il y aura également augmentation dans la consommation de nourriture, laquelle pourrait aller jusqu'à une livre par semaine; or une trop forte consommation de nourriture peut provoquer la dyssenterie. Afin d'avoir la température de votre cave aussi juste que possible, placez un thermomètre au centre de la cave à égal distance du plancher et du plafond.

L'humidité est le plus grand ennemi des abeilles hivernées en cave, car elle détériore les provisions et les fait fermenter, ce qui a pour cause de provoquer également la dyssenterie. Le meilleur moyen pour remédier à cet état de chose et de maintenir la cave bien sèche est d'y maintenir l'air pur, au moyen d'un système de ventilation. Installez une entrée d'air de trois à quatre pouces de diamètre à une extrémité de la cave et à l'autre extrémité une sortie de même diamètre qui communique avec la cheminée de la maison; cette sortie d'air est très importante pour enlever l'excès d'humidité. Ces ventilations doivent être munies d'une clef afin de pouvoir les fermer ou les ouvrir à volonté. Pendant les temps très froids, ces ventilateurs devront être fermés. C'est surtout au printemps, en mars et en avril, que la bonne ventilation est plus nécessaire. La chambre aux abeilles doit être maintenue très propre. Les entrées des ruches doivent être ouvertes à la grandeur de temps à autre et débarrassées des cadavres d'abeilles qui pourraient les boucher, et cela afin que l'air puisse circuler librement à l'intérieur de la ruche.

Victor CHERCUITTE,
apiculteur.

L'alimentation des volailles

L'alimentation des volailles est assez semblable à celle de tous les autres animaux de la ferme et il faut varier la ration employée suivant les fins auxquelles elle est destinée, dit le bulletin revisé "L'alimentation des volailles" publié par le Ministère de l'Agriculture. Normalement, une ration à volaille se compose de grains (soit ronds ou moulés et leurs sous-produits), d'aliments d'origine animale, d'aliments minéraux, de vitamines et d'eau. Tous ces aliments et leur valeur sont passés en revue dans ce bulletin où l'on trouvera aussi d'autres renseignements pratiques sur les systèmes d'alimentation à adopter pendant la période du premier âge ou période des poussins, celle du deuxième âge ou période des poulets, la période de ponte et celle de la reproduction; sur les rations de finissage et d'engraissement, sur l'emploi d'aliments concentrés, et enfin, sur la proportion relative de vitamine G trouvée dans les aliments généralement employés pour l'alimentation des volailles.

On trouvera aussi dans ce bulletin beaucoup de renseignements importants sur l'alimentation des dindons, des pintades et des paons, des canards et des oies, ainsi que de nombreuses illustrations représentant les organes digestifs des volailles, les trémies de plein air, le matériel pour l'élevage des poussins (abreuvoirs et trémies pour les petits poussins), trémies à pâtée et abreuvoirs pour les poulaillers, simples auges pour la distribution de la pâtée aux poussins et aux poules, un gratteur commode pour nettoyer les auges et faire des travaux de ce genre.

Le bulletin a été préparé par la Division de l'aviculture du Service des fermes expérimentales fédérales, et on peut se le procurer gratuitement en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Valeur brute totale des différentes récoltes

Dans l'évaluation préliminaire de la valeur sur la ferme des récoltes de grande culture produites au Canada en 1940, la récolte de blé est évaluée à $280,582,000 contre $265,856,000 en 1939. Malheureusement, l'augmentation de valeur n'a pas été en proportion de la production, car le prix moyen du blé sur la ferme, qui était de 54 sous le boisseau en 1939, est tombé à 51 sous pour la récolte de 1940.

La production d'avoine et d'orge de 1940 était un peu plus forte que celle de 1939, mais le prix moyen de l'avoine sur la ferme, qui était de 30 sous le boisseau l'année dernière, est tombé à 26 sous cette année. De même, le prix moyen de l'orge est tombé de 34 sous à 29 sous. Il en est résulté une diminution de $15,297,000 dans la valeur de la récolte d'avoine qui est estimée à $99,546,000 en 1940, tandis que la valeur de la récolte d'orge était de $30,693,000, accusant une réduction de $4,731,000.

De même, la valeur de la récolte de seigle est tombée de $4,201,000 à $2,222,000. Le prix de la graine de lin a été beaucoup plus faible en 1940 qu'en 1939, mais la valeur totale de la récolte s'est élevée de $487,000 à $3,546,000 à cause de l'augmentation de production. Toutes ces évaluations sont sujettes à revision; elles ne représentent pas le rapport brut des ventes mais la valeur brute de la production de la ferme. Plusieurs des récoltes, comme les grains mélangés, les navets et le maïs fourrage, sont presque entièrement utilisées sur la ferme où elles sont cultivées.

Le prix moyen des pommes de terre, qui était de $1.13 le cent livres en 1939, est tombé à 84 sous en 1940, de sorte que la valeur de la récolte de ce tubercule en 1940 s'est chiffrée par $35,169,000 contre $41,065,000 en 1939. Les grains mélangés, évalués à $18,335,000 en 1940, accusent une réduction de $2,582,000 sur 1939. De même, le foin et le trèfle, à $107,713,000 révèlent une réduction de $4,593,0000 sur 1939. Il y a eu réduction également pour les fèves, le sarrasin, le maïs à grain, les navets et le maïs à fourrage. Seuls les pois, la luzerne, le foin de céréales et les betteraves à sucre avaient une valeur supérieure à celle de 1939.

Pour être Heureuse, Restez en Bonne Santé!



Des milliers de personnes ont trouvé cette médecine efficace pendant les mois d'hiver.

Ne commettez pas d'imprudences avec votre santé. Une mauvaise santé cause des soucis et des angoisses, mine votre vitalité, et vous prive de la joie de vivre. Quand vous tombez malade, si vous êtes une maîtresse de maison, votre famille sera peut-être négligée. Si vous êtes un travailleur, les moyens de gagner votre vie seront peut-être coupés et vous en souffrirez, ainsi que votre famille. Bien des maux, tels que les simples rhumes, nervosité, indigestion et dérangements d'estomac et perte de sommeil et d'appétit ont souvent été causés par une digestion défectueuse et une constipation fonctionnelle.

LE NOVORO DU DR. PIERRE

est un excellent tonique stomachique connu et employé depuis plus de 5 générations. Il est composé à l'aide de 18 plantes et racines médicinales. Le Novoro du Dr. Pierre est un remède supérieur. Il agit doucement sur l'estomac et les intestins en aidant la Nature à accomplir ses fonctions régulières de digestion et d'élimination. Le Novoro du Dr. Pierre agit complètement des quatre façons suivantes: il aide les fonctions de l'estomac; règle les intestins, augmente l'élimination par la voie des reins; aide et active la digestion. Si vos maux sont causés par une digestion et une élimination défectueuses, ne soyez pas découragé parce que d'autres remèdes n'ont pas réussi. Obtenez aujourd'hui une bouteille de Novoro et éprouvez vous-même les mérites de ce remède.

• Le Liniment Oléolo du Dr. Pierre est un antiseptique qui soulage la douleur, employé depuis plus de 50 ans. Prompt soulagement des douleurs névralgiques et rhumatismales, douleurs musculaires dans le dos, muscles raidis ou contractés, efforts, contusions ou entorses, démangeaisons ou pieds brûlants. Calmant. Réchauffant. Economique.

Si vous ne pouvez obtenir les remèdes du Dr. Pierre dans votre voisinage, employez ce coupon:

OFFRE SPECIALE — Commandez Aujourd'hui

Comme Offre Spéciale "Pour faire connaissance" nous vous enverrons GRATUITEMENT un échantillon de 2 onces de liniment Oléolo et un échantillon de 2 onces de Magolo avec cette commande de Novoro:

☐ 11 onces de Novoro du Dr. Pierre — $1.00, port payé (2 onces échantillons gratuits).

☐ 2 bouteilles régulières de 60¢ de Liniment Oléolo du Dr. Pierre — $1.00 port payé.

☐ 11 onces de Novoro du Dr. Pierre et 2 bouteilles régulières à 60¢ de Liniment Oléolo du Dr. Pierre pour $2.00 en port payé.

☐ C.O.D. (frais additionnels).

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
256 Stanley St.
Winnipeg, Man., Can. Dept. DC42-27

AU SACRÉ COEUR

Assemblée paroissiale

Après la messe de 11 h., les paroissiens du Sacré-Coeur furent invités à la salle paroissiale pour la grande assemblée annuelle.

Le trésorier de la Commission scolaire, M. A.-H. Côté, lut le rapport financier de l'année écoulée, en donnant les explications voulues. Tous furent heureux d'applaudir, cette année encore, au progrès de la paroisse au point de vue financier. Le rapport si clair et si détaillé ne demandait aucun commentaire et fut approuvé à l'unanimité.

On procéda ensuite à l'élection des Commissaires d'école. Cinq membres de la Commission scolaire ayant fini leur terme, ou ayant donné leur démission, sortaient de charge. M. J.-A. Rhéaume fut nommé président de la séance pour procéder aux élections. Les cinq commissaires choisis par le vote des paroissiens furent MM. J.-T. Beaubien, J.-H.-N. Léveillé, L. Millette, P. Lévesque, E. Aubin. Nos chaleureuses félicitations aux nouveaux élus.

M. J.-T. Beaubien fut invité par le président à présenter les remerciements d'usage aux paroissiens du Sacré-Coeur. M. Beaubien, avec son savoir-faire ordinaire, s'acquitta de sa charge admirablement bien, remerciant toutes les différentes organisations qui ont contribué, cette année encore, au beau succès financier de la paroisse. Il eut un mot délicat à l'adresse du R. P. curé, des Pères du presbytère, et des dévouées religieuses de l'école.

Un remerciement spécial, proposé par M. J.-H.-N. Léveillé, fut voté à l'endroit de nos deux commissaires qui ont démissionné, MM. F.-E. Johns et A. Royal.

Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, termina l'assemblée par une courte allocution traduisant les sentiments de reconnaissance de son âme à l'égard de tous les paroissiens.

Que tous soient unis dans un même esprit de charité et de coopération, comme le sont les membres de la Commission scolaire et la paroisse connaîtra longtemps encore des jours de prospérité et de bonheur!

• • •

A 3 h. 30 de l'après-midi eut lieu la cérémonie toujours touchante de la bénédiction des enfants, suivie de la neuvaine du Rosaire. Une nombreuse assistance nous prouva une fois de plus la piété des paroissiens et leur grand amour de la Sainte-Vierge. Des faveurs signalées furent déjà obtenues par cette neuvaine à la Sainte-Vierge. Nous engageons les paroissiens à continuer de venir nombreux à ces exercices si salutaires de la neuvaine à Marie.

Le chant fut exécuté par les petits enfants de l'école, sous la direction des Révérendes Soeurs. Nous prions l'Enfant-Jésus de bénir les enfants de la paroisse et de leur conserver toujours les belles vertus de l'enfance.

• • •

Le R. P. Curé termina, lundi soir, une retraite fermée prêchée aux jeunes filles, à la maison provinciale des Révérendes Soeurs Grises de Saint-Boniface.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE à très bon marché, dans la municipalité de Sainte-Anne, deux quarts de section sur la route Dawson, à deux milles du village et d'une fromagerie. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, ave. William 38c

•

A VENDRE — Restaurant à St-Boniface, Complet avec ameublement. Bonne clientèle. Sacrifierai pour moitié valeur réelle. Raison, autre affaire en main. S'adresser à: 183, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone, 201 818.

•

ON DEMANDE jeunes gens actifs dans centres français pour lancer articles de première nécessité pour la maison. Bon emploi pour jeunes gens sérieux et dégourdis. S'adresser: 311, Edifice Power, Winnipeg.

•

MAISON A VENDRE

La résidence de feu Julie Blanchette, située sur partie du Lot 59, Sainte-Anne, est à vendre. Toute personne intéressée voudra bien s'adresser à M. ou Mme Joseph Dufresne, Sainte-Anne. Succession Julie Blanchette.

Des demandes sont acceptées de la part des personnes catholiques et protestantes du district de Winnipeg et dans un rayon de 100 milles de Winnipeg, qui désireraient recevoir des enfants de tout âge, comme hôtes payants, sujets aux règlements du Bureau provincial de la Santé.

Boîte 50, La Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Traitements de Beauté



Extra Speciaux!

Ondulation Permanente COMPLETE Spécial du matin jusqu'à midi ... 75c

Après-midi, $1.25

Autres spéciaux

Ondulation à la main .... 10¢
Sourcils épilés .... 10¢
Rinçage de couleur .... 10¢
Manucures .... 10¢
Shampoo au Castille .... 10¢
Shampoo à l'huile .... 25¢
Traitement à l'huile chaude 50¢
Henna Pack .... 50¢

Guaranteed Wave Shop

Suite 2 Bloc Stobart

Voisin du Théâtre Lyceum

TELEPHONE 96 090

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Société St-Jean-Baptiste De Winnipeg

L'élection des officiers pour l'année 1941 a eu lieu lundi soir. M. Victor-J. Guilbert a été réélu président pour un neuvième terme. Le R. P. I. Desautels, O.M.I., continuera à faire partie du comité de régie comme chapelain. Les autres membres élus sont: MM. J.-A. Rhéaume, O. Marquis, J.-E. Frey, H.-W. Poirier, J. Gauthier, P.-E. La Flèche, J. Gagnon, E. Chaput, L. Aubin, R. Vien, R.-A.-L. Mercier, B. Léveillé, T. Gareau et H. Lacroix. Le scrutin fut dépouillé par MM. R. Arpin, A. Cayer et J.-A. Trudel, qui annoncèrent le résultat des élections. Le secrétaire, M. J.-E. Frey, et le trésorier, M. H.-W. Poirier, avaient présenté les rapports des activités et des opérations financières de l'année 1940 au début de la réunion.

Au président réélu et aux membres du nouveau bureau de direction, la "Liberté" offre ses félicitations et ses voeux de succès.

WINNIPEG

M. Henri Bougearel conférencier de l'Alliance Française

L'exécutif de l'Alliance Française invite le public à assister à la prochaine réunion de l'Alliance Française qui aura lieu le vendredi 24 janvier, à la salle Macdonald, hôtel Fort Garry, à 8 h. 30 du soir.

Le distingué conférencier, M. Henri Bougearel, consul de France, parlera sur "La Fayette, grand nom de l'amitié franco-américaine".

M. James Duncan, bariton, donnera un programme de chansons françaises.

Prière d'apporter votre carte de membre. Les billets d'invités seront de 50 sous.

• • •

Prochaine réunion du groupe d'étude de poésie moderne dirigé par M. le Dr Wells: jeudi 23 janvier; du groupe d'étude de pièces de théâtre, dirigé par M. Alfred Glauser, jeudi 30 janvier.

Ces deux groupes continuent à se grouper à la salle 100, à l'Université, avenue Broadway, tous les deux jeudis.

En marge d'un concert à la radio

Le concert de chants français par de jeunes élèves anglais de l'école Selkirk de Winnipeg, organisé par leur professeur M. Godias Brunet, la veille de Noël, a soulevé, comme toujours, un vif intérêt à travers tout le pays. Radio-Canada a reçu quatre télégrammes et une quarantaine de lettres et des cartes de félicitations venant des Etats-Unis et de toutes les régions du Dominion.

Ces missives louent hautement l'organisateur et la directrice de la chorale des petits chanteurs. Elles les engagent à continuer ce beau travail de rapprochement entre les deux races, plus efficace que cent discours patriotiques. Certains auditeurs voudraient entendre les jeunes artistes une fois par mois et même tous les jours; mais il faut noter que la chorale de l'école Selkirk n'est pas une troupe d'opéra...

Nous espérons cependant qu'elle reviendra prochainement dans l'air. Cela dépend en grande partie du public. Si le programme des petits chanteurs anglais vous a plu, faites-le savoir à Radio-Canada, Winnipeg, et l'on en tiendra compte. Demandez et vous recevrez...

Nous serions bien reconnaissants à ceux qui pourraient nous envoyer un exemplaire des numéros suivants de "La Liberté":

27 AVRIL 1920
11 MAI 1920
6 JUILLET 1920
19 OCTOBRE 1920
30 NOVEMBRE 1920

en adressant tout envoi à "LA LIBERTE" Département des Archives 619, Avenue McDermot Winnipeg, Man.

Achetez des poussins **OAKLAND** pour de meilleurs résultats.



Ecrivez ou téléphonez aujourd'hui pour avoir notre catalogue 1941, qui contient tous les renseignements et prix.

Oakland Hatcheries

360, Ave. Logan Tél.: 29 226

Les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Lors du récent congrès de la Catholic Women's League pour le diocèse de Winnipeg, de grands éloges ont été faits du Comité des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie, qui s'est particulièrement signalé par son aide accordée à la Croix-Rouge et aux réfugiés de guerre. Depuis le mois de mars, cette organisation a envoyé à Ottawa 946 articles pour être distribués par le comité de secours aux réfugiés que préside la princesse Alice.

On sait que le Comité des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie eut pour première présidente la regrettée Mme de la Giclais et qu'il est actuellement présidé par Mme J.-Robert Desprès.

Feu le major Beauchamp

Le lundi 13 janvier, décédait à Chambly, près Montréal, le major Pierre-Euclide Beauchamp. Les "anciens" de Saint-Boniface et de Winnipeg se rappelleront le major Beauchamp, qui fut longtemps des nôtres et laissa notre province au début de la guerre de 1914-1918, pour entrer dans l'armée et servir outre-mer. Durant son séjour ici, le major avait fait partie de la police provinciale.

Cette mort nous ramène à vingt-cinq ans en arrière. Pierre-Euclide Beauchamp a passé avec nous les années si singulièrement heureuses qui précédèrent immédiatement la catastrophe de 1914. Il était lui-même de nature exubérante et la liste de ses amis était nombreuse. A son aimable foyer se pratiquait une hospitalité inlassable. Dans ses années de retraite, en face du fleuve, notre vieux compagnon a dû bien souvent songer au temps où tout le monde autour de lui à Saint-Boniface était jeune et où l'amitié des uns envers les autres faisait de la vie une si belle chose.

Survivent au défunt, son épouse, Marie-Louise Perreault, et une fille, Mlle Rita Beauchamp, auxquelles La Liberté adresse ses vives condoléances.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Ecole du Sacré-Coeur

Composition française, grade V—janvier 1941.

Prix — Janine La Flèche. 1ère mention, Lucille Champagne; 2e mention, Georgine Cayer.

Le déjeuner annuel de la Fédération aura lieu le mercredi 22 janvier, à une heure, à l'hôtel Marlborough. A la suite du déjeuner, la lecture des rapports annuels sera faite, puis l'assemblée mensuelle suivie des élections du nouvel exécutif.

Nous espérons que les membres se feront un devoir d'y assister.

• • •

Mme Poitras, présidente, servait le thé tout dernièrement au thé des Jeunes Filles de France.

• • •

Mme J.-E. Cossette, secrétaire, se rendait à l'assemblée annuelle de la "Catholic Women's League", la semaine dernière, où elle fit un rapport en anglais des activités de la Fédération pour oeuvre de guerre durant l'année écoulée.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Notre présidente, Mme J.-C. Davis, a eu le privilège d'assister à la réception donnée à l'archevêché dimanche dernier, après la grand'messe, en l'honneur du lieutenant-gouverneur McWilliams et de sa femme.

• • •

Le thé annuel se donnera à la résidence de Mme Ernest Gagnon, 161, Boulevard Dollard, le 5 février. Les membres s'occupent activement de cette réception afin d'en faire un succès. Les détails seront donnés la semaine prochaine.

• • •

Les membres de l'exécutif se réunirent le mardi 14 janvier, à la résidence de Mme A.-J.-H. Dubuc, 1ère vice-présidente. Plusieurs activités pour l'année 1941 furent discutées. Mme Davis nous lut une lettre de notre secrétaire en voyage. Mme Provost offre à tous les membres ses bons souhaits du nouvel an.

• • •

L'assemblée annuelle eut lieu le mardi 21 janvier; les élections suivirent l'assemblée.

Le Pape et les bombardements

ROME — On apprend que le Souverain Pontife considère le projet de publication d'un "document solennel" sur le bombardement des populations civiles. Le Pape songerait à cette publication depuis plusieurs semaines, et on pense qu'il est sur le point de publier le document.

LEGHORNS "HAMBLEY'S"

Du plus grand établissement de couveuses au Canada. Poussins approuvés par le gouvernement.



Ecrivez aujourd'hui pour avoir un catalogue "HAMBLEY" illustré et gratis.

En écrivant tout de suite, vous aurez 10 POUSSINS GRATIS.

J. J. HAMBLEY Hatcheries

Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Brandon, Portage, Dauphin

Le R. P. Arès au Cercle Molière

La culture d'un pays, d'une race, cesse d'être vivante lorsqu'elle n'est pas appuyée par la force. En la province de Québec actuellement, et depuis nombre d'années, les Canadiens français n'ont pas de force dans le domaine économique et un mouvement de reconquête économique est nécessaire, si l'on ne veut pas y perdre la culture française; ce mouvement commence à prendre force dans le Québec de nos jours.

Tels sont les points de la conférence donnée par le R. P. R. Arès, S.J., au Cercle Molière, le samedi 18 janvier. Le Père Arès, professeur de philosophie au Collège de Saint-Boniface, arrivé de la province de Québec depuis le mois de septembre seulement, apporta à son sujet des connaissances fraîches; les quelques références qu'il nous a citées ont prouvé que le Père Arès, malgré sa jeunesse, a déjà fait de profondes recherches et d'amples études sur ce sujet de la "Position économique des Canadiens français dans la province de Québec".

Pour prouver jusqu'à quel point lamentable est la situation des Canadiens français dans Québec, le Père Arès nous donna quelques statistiques, puisées dans des enquêtes de Stevens et autres. Il a vite fait de nous convaincre du danger imminent sur ce point. "Vivre dans un état de domesticité ne relève pas une nation", nous dit-il; et il ajoute, "Dix ans de chômage ont fait plus de tort que cent ans d'émigration à notre peuple".

On peut trouver à cette situation plusieurs causes; le Père Arès en relève trois qui, dit-il, lui semblent les plus importantes. La première est la défaite de 1760 à la suite de laquelle les Anglais vainqueurs prirent une ascendance complète sur le domaine économique; les placements de l'Angleterre au Canada durant les années qui suivirent se chiffrent dans les billiards, dont presque pas un seul dollar ne fut versé à des entreprises canadiennes-françaises. La deuxième cause est celle de la direction par des politiciens de troisième ordre (exception faite de quelques-uns sans doute) qui ne se préoccupaient que de rester au pouvoir et n'ont fait guère pour sauver leur race. La troisième de ces causes réside dans le genre de vie, les moeurs, les coutumes et l'éducation des Canadiens français, tous facteurs qui détournaient de l'acquisition de la richesse. Ceci vient de ce que, après la conquête, les Canadiens français ont dû lutter à mort pour sauvegarder ces coutumes, ce genre de vie, et ils ont continué à vivre de même. Ceci ne veut pas dire que la conquête économique et la culture canadienne-française, telle qu'on la connait, ne peuvent pas se mener de front. Bien au contraire, "le pouvoir économique sauvera la culture française", nous dit le conférencier.

Il se dessine dans la province de Québec actuellement un mouvement de renouveau économique, afin de remédier à la position vraiment lamentable des Canadiens français. Le Père Arès fait mention de l'oeuvre poursuivie par l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, l'Ecole Sociale de Québec, la Familiale et autres organisations de ce genre. Il rend ensuite hommage à M. Edouard Montpetit qui, dit-il, "se dévoue depuis trente ans à cette cause et sacrifie les romans et autres oeuvres purement littéraires qu'il aurait pu écrire, afin que sa plume sème partout ce mouvement économique".

Le Père Arès termina sa conférence sur la note suivante, tirée d'un des derniers livres d'André Maurois: "Un peuple qui n'est pas prêt à mourir pour ses libertés les perdra." Il faudra lutter dans Québec, jusqu'à la fin pour la conquête du domaine économique et ainsi sauvegarder notre culture française.

Pour terminer la soirée du Cercle Molière, M. Arthur Gloux nous chanta "Le conte de Rodolphe", de La Bohème, et "Obstination", de Fontenailles. Le conférencier et M. Gloux furent remerciés en termes choisis par la vice-présidente, Mme Houde.

Françoise BELAIR, secrétaire.

LYON, France — L'écrivain français Pierre Mille est mort.

STARLAND

commencera le vendredi 24 POUR UNE SEMAINE la première représentation à Winnipeg de

"MEIN KAMPF"

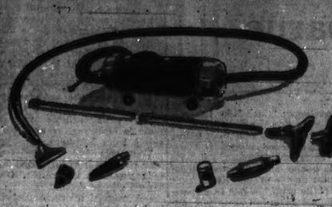
(MES CRIMES)

Des faits vécus et des scènes réelles au sujet du Cardinal Innitzer et du Rév. Niemuller, sont représentés pour la première fois dans ce film. Chaque adulte devrait le voir.

Le bureau de censure, en raison de certaines scènes plutôt énervantes, juge cette représentation impropre pour enfants au-dessous de 16 ans.

EN PLUS MERCY PLANE

Marques spéciales d'EATON



Eatonia

Aspirateurs cylindriques

Au complet avec série d'accessoires

$52.50

Ces aspirateurs de la marque spéciale d'Eaton faciliteront votre nettoyage à la maison —travail plus rapide avec moins d'effort. Avant tout autre essayez un "Eatonia".

PLAN BUDGETAIRE SI DESIRE.

Section des aspirateurs, 3e étage, Centre

Laveuse électrique

Eatonia



Fonctionnement parfait et bien réglé—efficacité supérieure pour le lavage—forme élégante — finie blanc brillant — tout assurant une longue durée. Voilà les caractéristiques qui rendent ces laveuses "Eatonia" très recommandables pour tout foyer. Prix comptant,

$69.50

PLAN BUDGETAIRE SI DESIRE.

Votre laveuse actuelle peut être donnée en acompte pour ce nouveau modèle.

Section des laveuses électriques, 3e étage, Centre

THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA

Stanley Catton, l'un des plus jeunes auteurs de la Radio canadienne, âgé de 22 ans. Il est attaché au studio de Vancouver.

Pourquoi attendre avec les symptômes de la grippe?

Mus-Kee-Kee, le tonique éprouvé, qui réussit 9 fois sur 10. Prenez-le avec confiance; il chasse le rhume en dedans de 2 à 4 jours. Le délai est souvent coûteux. Demandez ce tonique différent, parfait, Mus-Kee-Kee. Chez Eaton ou votre pharmacien.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 11 h. à minuit du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 8 h. 05 à 8 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 10 h. 15 à 10 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Un homme et son péché—radioroman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

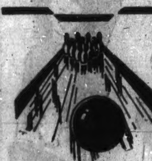
N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

Les producteurs de Roquefort

Les producteurs de Roquefort français ont demandé jeudi à la Cour suprême de l'Etat de New-York une injonction temporaire pour empêcher trois fabricants de fromage de l'Argentine et deux agents d'importation de New-York d'importer ou de vendre du fromage bleu contenant des marques, des dessins ou des lettres rouges sous prétexte que ces importations et cette vente constituent une pratique commerciale injuste.

En ces dernières années il s'est importé des pays scandinaves, et spécialement du Danemark, une quantité considérable de fromage de lait de vache d'un type semblable au Roquefort et appelé fromage bleu. Depuis la déclaration de guerre cette industrie s'est transportée en Argentine. Les plaignants prétendent que le fromage bleu importé de l'Argentine est préparé de façon à ressembler au Roquefort authentique; il porte les mêmes enveloppes, les mêmes marques, et le fromage est de la même taille et de la même forme que le Roquefort.

Club du Sacré-Coeur



Ligue de quilles des dames

Position des équipes

Equipe Chaput	2	0
Equipe Newman	1	1
Equipe La Flèche	1	1
Equipe Audet	0	2

Haute partie de la semaine, Mme Chaput, 245; hautes deux parties de la semaine, Mme Chaput, 440.

Moyennes

Mme J. Asselin	172
Mme Aubin	160
Mme Côté	159
Mme P.-E. La Flèche	157
Mme Préfontaine	157

Ligue de dix quilles

Position des équipes

(fin de la 1ère série)

Western Paint	27	15	777
Club du Sacré-Coeur	26	16	806
Can. Publishers	24	18	817
Roblin Hotel	23	19	756
Canadiens	18	24	755
Taché	17	25	758
Soc. St-Jean-Baptiste	17	25	755
Provencher	16	26	747

Haute partie, L. Comeau, 204.
Hautes 3 parties, E. Pazdor, 564.

Ligue de cinq quilles

La dernière partie de la première série des cinq a été jouée et c'est l'équipe Sala qui est arrivée en tête.

La position des équipes est telle que suit:

	G.	P.	Moy.
Sala	28	14	678
Blanchard	26	16	609
Roy	24	18	604
Bruyère	22	20	625
Rajotte	19	23	670
Gagnon	17	25	599
Carignan	17	25	607
McKenzie	15	27	605

Il y aura une sortie pour le Club le samedi 25 janvier, à 8 h. 30 du soir, et nous nous attendons à y voir tous les membres; jeunes gens et jeunes filles, dames et messieurs.

La secrétaire.

Salons Funéraires BARKER

Service efficace et courtois à un prix que vous approuverez.

124, RUE DONALD, angle Broadway Tél. 23 515 Winnipeg

PERMANENTES de distinction

qui s'adaptent à votre personnalité

$1.95 et plus

Aussi "Marcelling", shampoo et ondulations à la main.

Del Rio Wave Shop

Suite 1, Block Steele Tél.: 21 116

NOUS PARLONS FRANCAIS

Vingt-huit arpenteurs fédéraux et 18 provinciaux ont pris part aux enquêtes de 1940; ils ont également, à la requête du Ministère des transports, arpenté 80 aérodromes au Canada, faisant ainsi une contribution directe et importante aux travaux de guerre du Canada.

• • •

En Nouvelle-Ecosse, une conserverie pour la fabrication de compote de pommes et trois fabriques de jus de pommes ont été établies sous la direction du laboratoire des produits de fruits, de la Division de l'horticulture du Service des fermes expérimentales fédérales.

Avez-vous vu la nouvelle Machine à écrire silencieuse 'L. C. Smith Super-Speed'?

Il nous fera plaisir de vous donner une démonstration.

Machines de toutes marques remises à neuf pour être vendues.

Nous achetons, vendons et échangeons les machines usagées.

Nous louons des machines aux étudiants ou pour le commerce.

W. L. Cordingley Typewriter Co.

Successeurs de "Rebuilt Typewriter Co."

246, rue Main Tél. 92 302